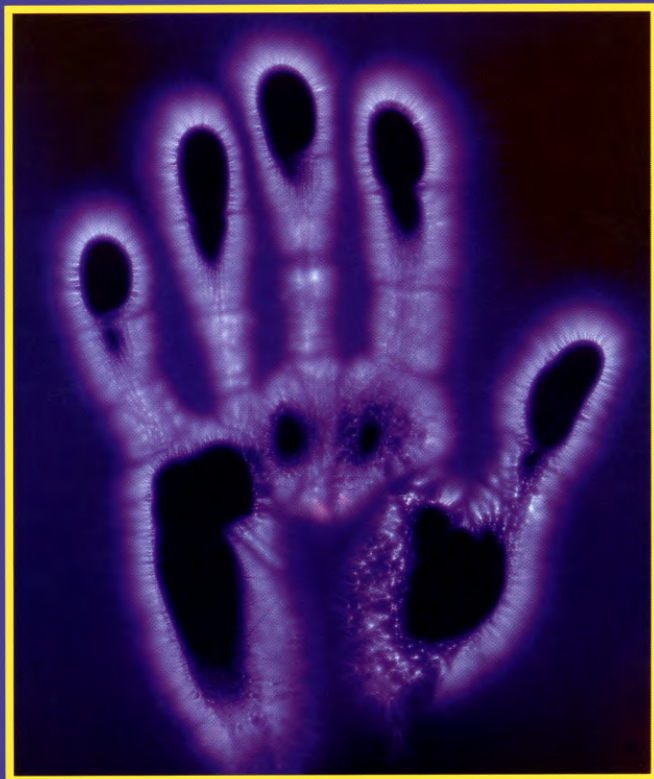


Georges Hadjo

Grand livre de *l'effet*  
**Kirlian**  
*du Kirlian à l'électrophysionique*



**Plus de  
100 clichés  
en couleur**

**Détecter  
les maladies**

**Détecter  
la pollution  
des liquides**

**Gérer sa santé  
par la vision  
du kirlian**

**GEORGES HADJO**

**RICHARD SÜNDER**

**GRAND LIVRE DE L'EFFET**

**KIRLIAN**

**DU KIRLIAN À L'ÉLECTROPHYSIONIQUE**

**T** *Éditions*  
**TRAJECTOIRE** **E**



## *Chapitre I*

# **Des photos indiscrètes**

Savez-vous que votre corps, si on le plonge dans un champ électromagnétique créé par un générateur d'électricité, est capable d'agir sur les rayonnements de ce champ et que ceux-ci seront différents selon que vous êtes malade ou en bonne santé, que vous êtes psychiquement équilibré ou, au contraire, déséquilibré, que vous êtes sous le coup d'une émotion ou, au contraire, parfaitement calme, que vous êtes amoureux ou indifférent? Hélas, les rayonnements du champ électromagnétique, ainsi créés, sont invisibles à l'œil nu, parce qu'ils ne correspondent pas aux longueurs d'onde du spectre de la lumière visible.

Il reste que, si l'on pouvait voir à l'œil nu les rayonnements créés par un champ électromagnétique autour du corps humain, ceux-ci nous informeraient aussitôt sur notre état de santé, nous permettraient de porter nous-mêmes un diagnostic et de savoir sur-le-champ si nous sommes victimes d'un simple stress ou d'un cancer, d'une déficience des glandes endocrines ou du système vasculaire, dont le sang irrigue nos organes – pourvu, bien sûr, que nous ayons appris à interpréter leurs formes et leurs couleurs.



Mieux encore, ils permettraient à l'amoureux de connaître très précisément les sentiments qu'il inspire à celle qu'il aime et ceci avec une certitude absolue car, si l'homme peut déguiser sa pensée par la parole, il ne maîtrise aucunement les rayonnements du champ électromagnétique qui révèlent ses vrais sentiments et le trahissent à son insu.

Mais, puisqu'il s'agit d'un rayonnement invisible à l'œil nu, rien ne vous oblige à croire ce que nous affirmons là. Pourtant nous allons immédiatement apporter les preuves de ce que nous avançons. Car, si le rayonnement dont nous parlons est invisible à l'œil nu, il est cependant capable d'imprimer des pellicules photographiques et en voici toute une série que nous avons maintenant tout loisir d'examiner à l'œil nu.

Voici tout d'abord les photographies du rayonnement produit dans le champ électromagnétique autour des mains de deux personnes équilibrées psychiquement et en bonne santé (fig. 1). Ce qui frappe sur ces deux clichés, c'est la régularité de l'ampleur et de l'intensité du rayonnement produit tout autour de la main ainsi que sur la surface interne des doigts et de la paume. Le rayonnement de la surface interne est moins visible sur la photo de gauche pour la seule raison que la main est moins bien appliquée sur la plaque que sur celle de la photo de droite.

Voici maintenant quinze photographies de doigts (fig. 2 et 3). Autour du premier doigt apparaît une couronne de radiations, dont la densité est partout à peu près égale ; cela correspond à un état sain et équilibré. Autour du deuxième doigt, le rayonnement est très faible, les filaments à peine visibles sont très courts : cela signifie une carence de l'énergie vitale ou bioénergie du sujet, une tendance à l'état dépressif et une déficience des glandes endocrines. Autour du troisième doigt, la couronne du rayonnement est beau-

coup moins dense qu'autour du premier : cela signifie des déficiences localisées de l'énergie de type neuro-endocrinien. Autour du quatrième doigt, la couronne n'apparaît qu'à l'extrémité, elle est presque invisible ailleurs : cela signifie des contractions musculaires et une déficience du système vasculaire qui assure l'irrigation sanguine.

Autour du cinquième doigt, la couronne très irrégulière indique des blocages, du stress ou de l'angoisse et un début de toxicité. La couronne du sixième doigt correspond à un individu tendu et souffrant de spasmes. Celle du septième doigt indique des blocages, de la tension nerveuse et un début d'inflammation. Autour du huitième doigt, la couronne est bien étendue mais sa densité est très inégale : elle indique une inflammation localisée. Autour du neuvième doigt, elle est très dense au-dessus d'un axe nord-ouest sud-ouest et très irrégulière au-dessous : on en conclut à une mauvaise élimination des toxines et par conséquent à un état toxique du sujet. La couronne du dixième doigt indique une inflammation caractérisée. Celle du onzième doigt correspond à une inflammation aiguë. La couronne du treizième doigt, à des blocages, à une mauvaise élimination, à un état toxique profond ainsi qu'à un début d'état de dégénérescence. Celle du quatorzième doigt indique un état dégénératif avancé et, enfin, celle du quinzième doigt un blocage complet du sujet.

Naturellement, on a pris soin de vérifier, avec le concours de médecins, que ces divers bilans, établis au moyen de l'électrophotographie, coïncidaient bien avec les diagnostics médicaux.

Cependant, on ne peut généraliser, car chacun a un rayonnement particulier, qui marque sa propre personnalité. C'est pourquoi un même type de rayonnement peut indiquer des anomalies différentes selon le sujet.



1) Électrophysionique des mains de deux personnes en bonne santé.

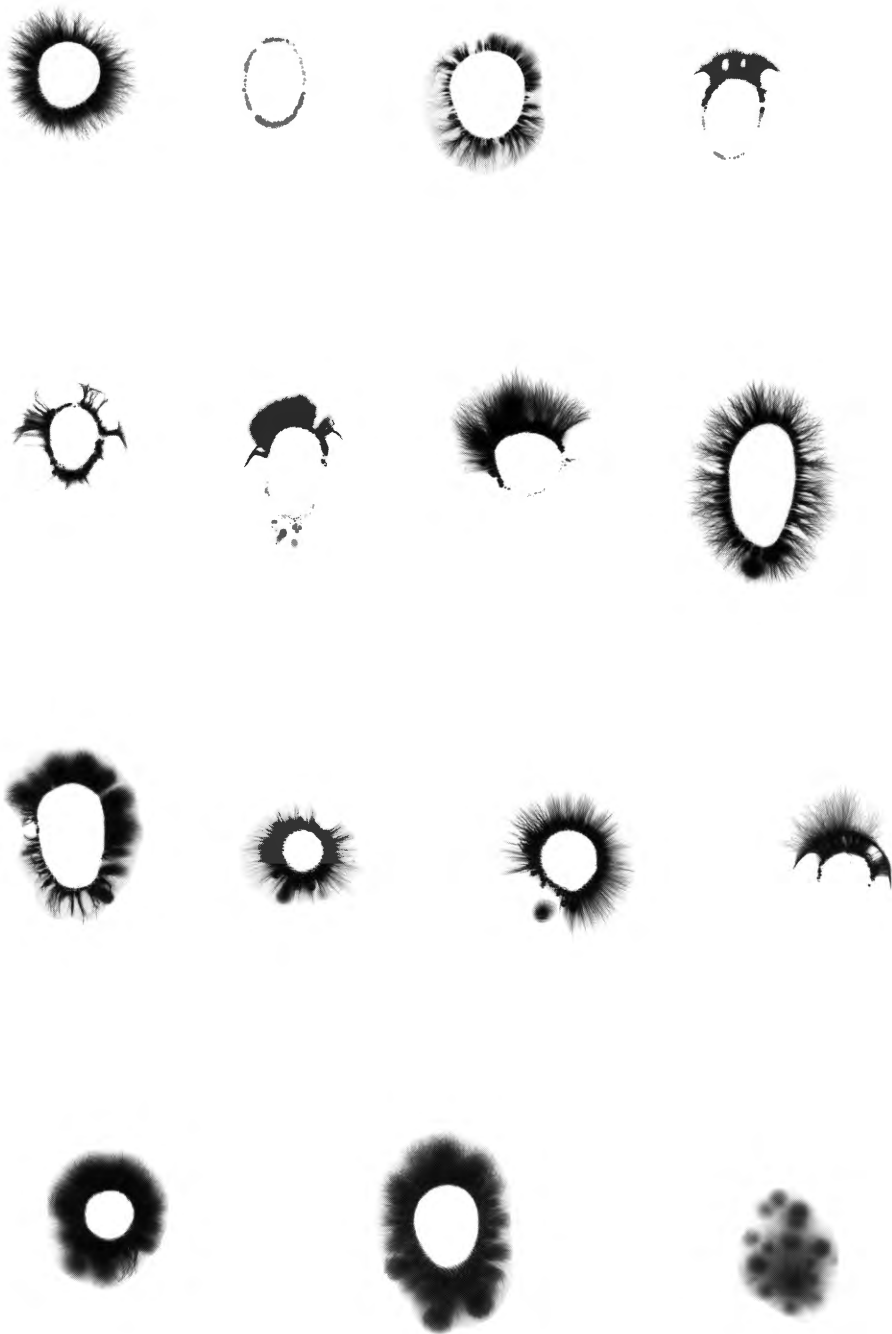


Voyons maintenant ce que nous révèlent d'autres clichés quant à l'attirance affective, d'abord, sexuelle, ensuite, entre deux êtres.

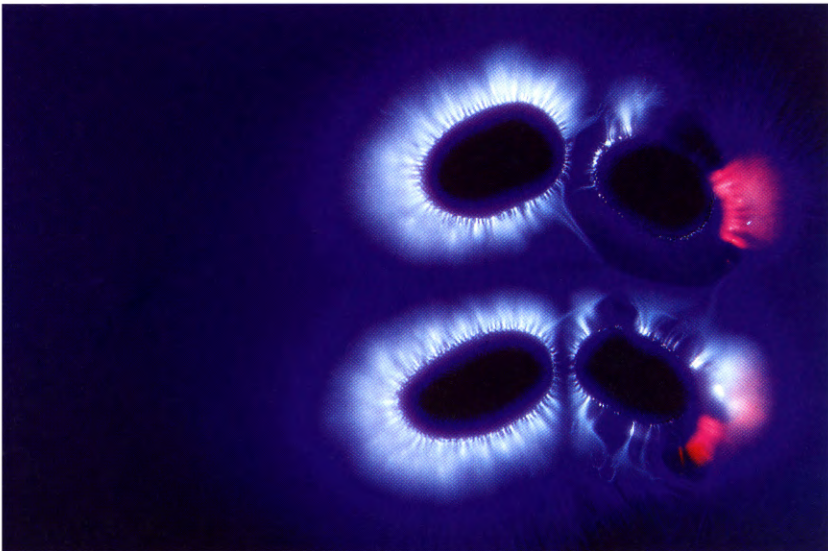
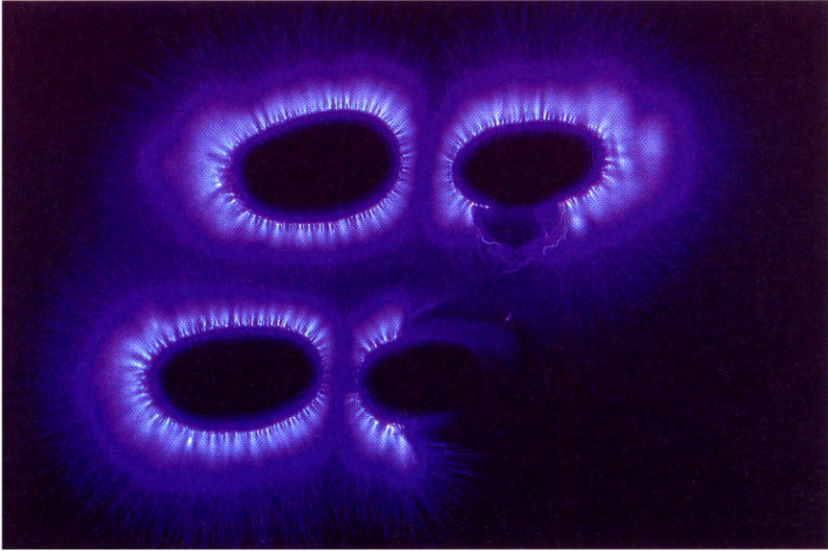
Le premier cliché (fig. 4) est celui de l'index et du majeur — électrophotographiés en même temps — de deux personnes indifférentes l'une à l'autre. On voit clairement que les deux doigts de gauche et les deux doigts de droite produisent des radiations normales et neutres, dont les filaments ne sont pas perturbés les uns par les autres. On distingue même qu'il se forme un couloir — un espace linéaire obscur, où le rayonnement ne passe pas et qui semble comme une zone de clivage entre les deux spectres de radiations — entre les deux doigts de droite et les deux doigts de gauche. Il n'y a ni attraction ni répulsion des radiations qui ne cherchent ni à se rejoindre ni à s'éviter.

Il en va tout différemment sur le deuxième cliché (fig. 4) qui est celui de l'index et du majeur d'un homme (à gauche) et d'une femme (à droite) qui ne sont pas insensibles l'un à l'autre. On voit clairement que les doigts de l'homme produisent une couronne de rayonnement très dense en direction des doigts de la femme et que le rayonnement autour de ces derniers s'en trouve fortement perturbé. L'interprétation du cliché est claire : l'homme est vivement excité par la femme qui est, quant à elle, psychiquement troublée — l'empreinte de ses doigts rosit. Le courant affectif passe entre les deux sujets.

Le troisième cliché (fig. 5 en haut) représente toujours des doigts d'homme (à gauche) et de femme (à droite) mais il a été pris, cette fois, aussitôt après les préliminaires amoureux poussés qui précèdent l'acte sexuel. On voit clairement, sur la photo, que les doigts de l'homme produisent un rayonnement très dense et intense et que ce rayonnement tend à envelopper les doigts de la femme — dont l'empreinte vire au rouge. Quant à ceux-ci, ils produisent aussi un rayonnement intense, bien visible sur la partie posté-

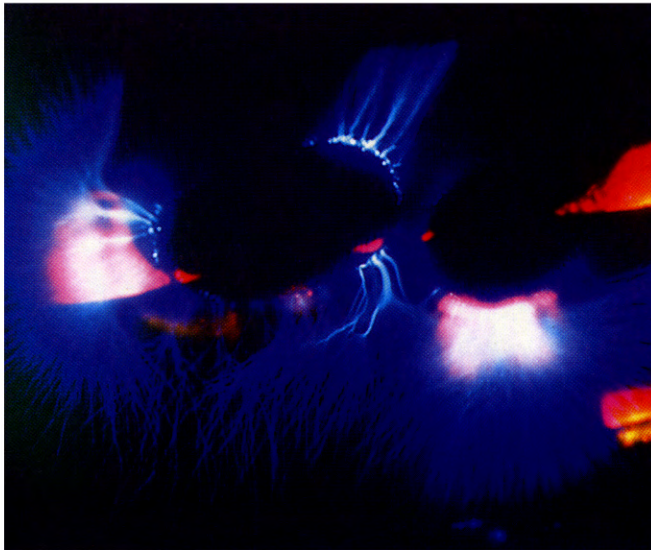
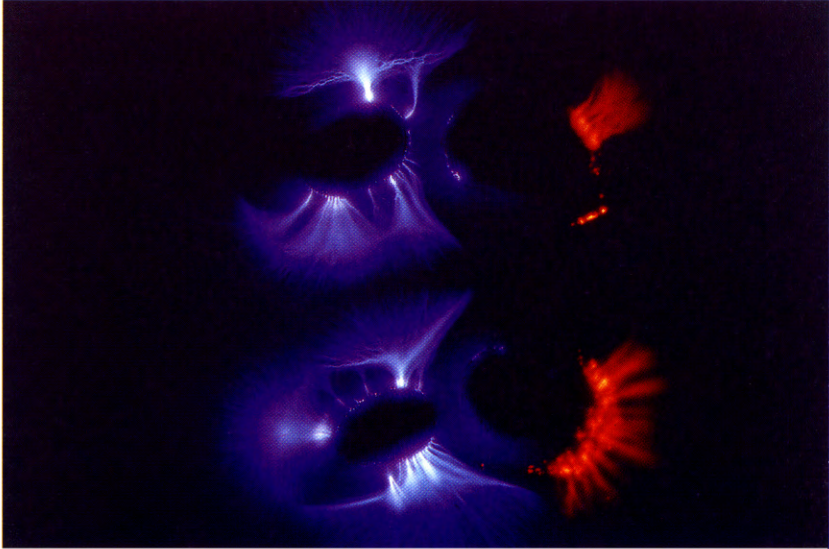


2/3) Électrographies des doigts montrant divers états de santé.



4) En haut, empreintes digitales d'un homme (à gauche) et d'une femme (à droite) indifférents l'un à l'autre. En bas, empreintes digitales d'un couple amoureux.





5) En haut, empreintes digitales d'un couple d'amoureux (homme à gauche, femme à droite). En bas, empreintes prises juste avant l'accouplement.



rieure mais comme étouffé au bout des doigts par la couronne de rayonnement des doigts de l'homme. L'ensemble indique, de part et d'autre, une intense émotion. Le quatrième cliché (fig. 5 en bas) montre les doigts d'un couple en union sexuelle complète.

Le cinquième cliché (fig. 6 en haut) est celui du sexe d'un homme au repos. Le rayonnement produit est faible et de couleur bleue. Le sixième cliché (fig. 6 en haut) montre le même sexe d'homme en érection cette fois. Le rayonnement est nettement plus intense et dessine tout le contour du pénis. Mais c'est à l'extrémité, autour du gland, que le rayonnement est le plus intense et il a pris maintenant une couleur rose et rouge. L'ensemble indique une forte tension psychique. Dans la phase suivante (septième cliché, fig. 7), le même sexe en érection est maintenant enveloppé par un rayonnement de couleur rouge.

La même expérience a été faite avec la partenaire féminine de cet homme. Les trois clichés qui ont été pris (fig. 8 et 9) montrent clairement que les variations d'intensité et de couleur du rayonnement produit dans le champ électromagnétique suivent le même processus d'évolution que chez l'homme pour atteindre le paroxysme de l'excitation sur le dernier cliché, où la couleur des radiations vire au rouge intense, comme si les deux rayonnements se trouvaient sur la même longueur d'onde.

Tous ces clichés ont été pris sans le secours d'aucun appareil photographique — les rayonnements du champ électromagnétique créé par l'interaction du courant électrique et des objets posés sur le film ont directement imprimé ce dernier. Et ils apportent la preuve indiscutable que les radiations du champ électromagnétique sont modifiées par le corps humain ou par une partie du corps

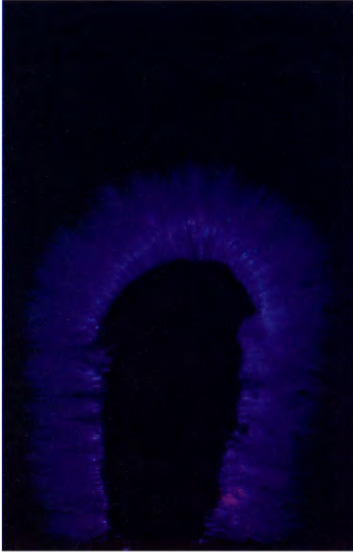
humain et que les modifications du rayonnement varient selon l'état de santé, l'état psychique ou affectif et l'état d'excitation sexuelle du sujet.

Tout se passe comme si le corps humain, en modulant les rayonnements du champ électromagnétique, créé autour de lui, transférait, dans ce champ, une information touchant à son état de santé physique et psychique et aux relations émotionnelles et affectives qu'il entretient avec les objets et les sujets qui se trouvent à son voisinage, dans ce même champ, et comme si cette information s'y « imprimait » sous forme de vibrations des ondes électromagnétiques.

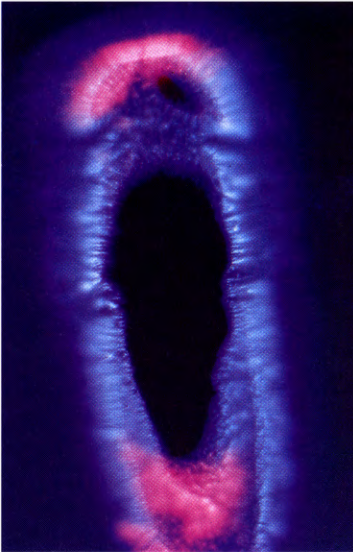
À tel point que certains ont voulu voir dans le champ électromagnétique l'agent de transmission physique qui expliquerait les phénomènes inexplicables de la parapsychologie tels que la télépathie ou le transfert d'information à distance. Mais, jusqu'ici, il faut bien le dire, les scientifiques officiels ne se sont guère intéressés au phénomène que nous venons de décrire brièvement et aucune théorie cohérente n'en a été fournie.

La raison de ce manque d'intérêt est simple : tout ce qui touche à l'électromagnétisme touche au magnétisme et le magnétisme, au nez de la science, sent le soufre. La science a horreur de ce qui lui échappe et elle rejette et nie systématiquement tous les phénomènes qu'elle est incapable d'expliquer.

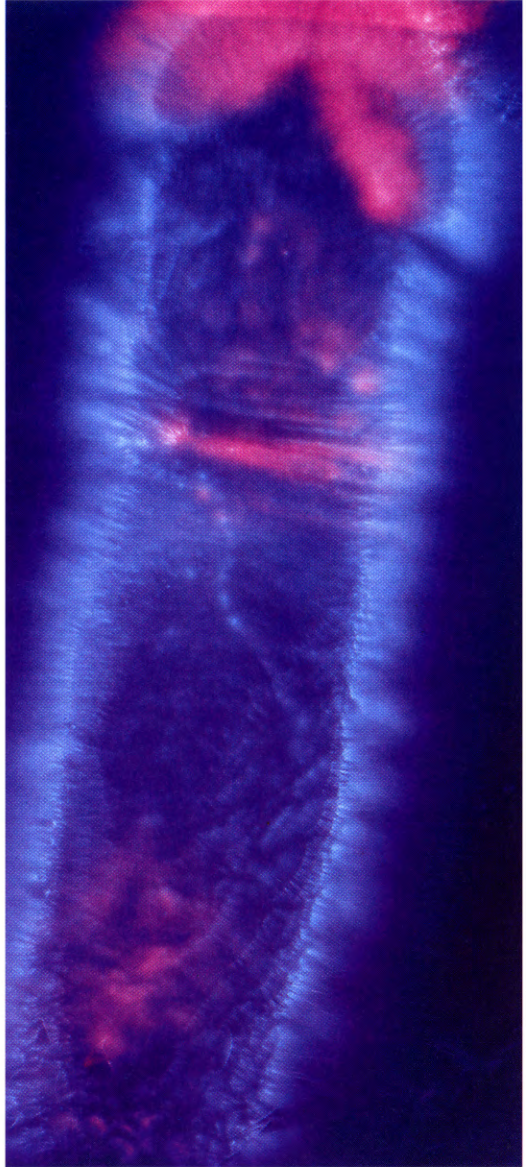
À telle enseigne que le Pr Rémy Chauvin, célèbre éthologiste français qui travaille sur le comportement des insectes sociaux mais qui s'est toujours intéressé aux phénomènes parapsychologiques, déclarait récemment, dans une interview au journal *Ça m'intéresse* : « *Le champ magnétique est un agent physique comme un autre, mais la science française vit sur des préjugés effrayants. C'est simple, si un scientifique ne veut pas avoir d'ennuis, il lui faut*



6



6



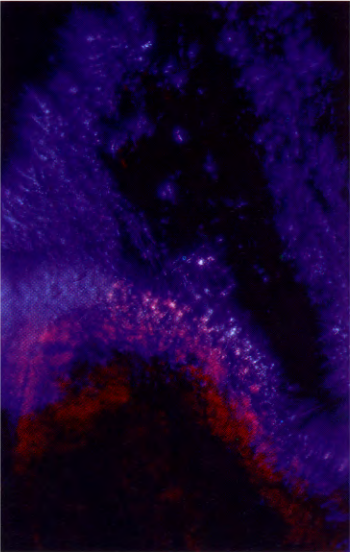
7

6) En haut, à gauche, le sexe d'un homme au repos. En bas, le même sexe en érection.

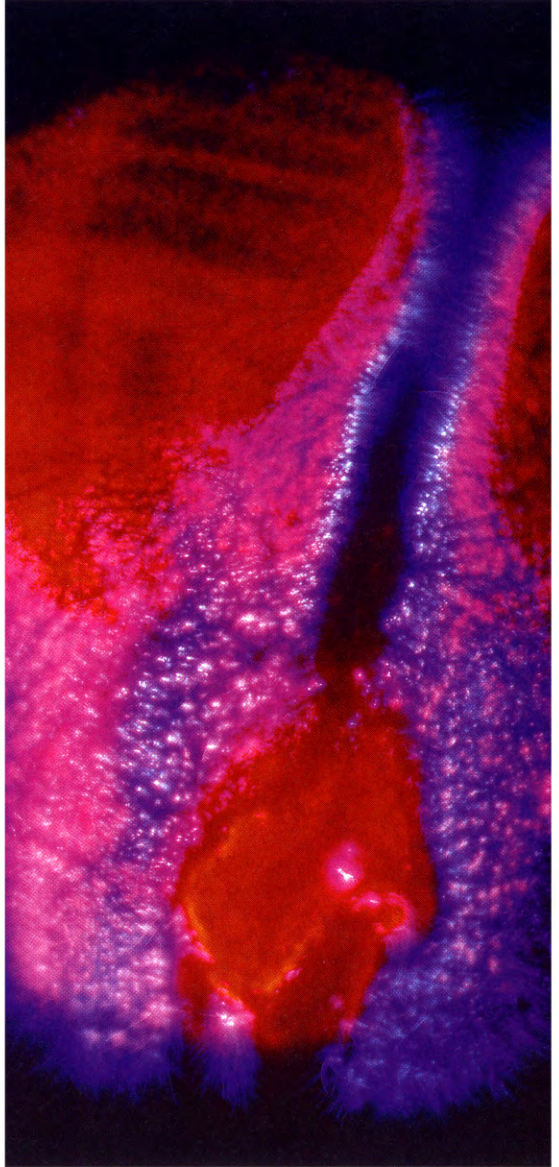
7) À droite, le même sexe d'homme fortement excité.



8



8



9

8) Électrographies du vagin.

9) Électrographie du vagin au plus fort de l'excitation (à droite).



*absolument éviter de se pencher sur des questions de ce genre et, si possible, travailler dans des domaines qui ont déjà été explorés auparavant aux États-Unis. Dans ces conditions, il sera assuré de faire une belle carrière et d'être reconnu par ses pairs. Quant à moi, je me suis arrêté juste avant la zone rouge mais mon intérêt pour la parapsychologie m'a coûté l'Académie des Sciences. »*

Quant à l'astrophysicien Jean Audouze, conseiller scientifique de l'Élysée, il déclarait dans le même journal, sur un ton de scepticisme ouvert : *« Le magnétisme et le vivant ? Sans être un spécialiste, il me paraît assez élémentaire de dire que les cellules vivantes sont autant d'usines chimiques, où les interactions électromagnétiques règnent sans partage sur la matière. Qu'il y ait des effets du magnétisme sur le vivant ne m'étonnerait donc pas... Il y a par exemple des expériences troublantes au cours desquelles on a montré que les cellules végétales sont sensibles non seulement à la lumière — qui est une onde électromagnétique — mais aussi à sa polarisation — son orientation dans l'espace —, ce qui peut paraître au premier abord surprenant. Mais si l'on réfléchit à la constitution de la matière vivante, cela paraît finalement naturel. Quant à dire quels effets le magnétisme peut exercer sur le vivant, c'est une autre affaire... De façon générale, la science ne gagne rien à s'abâtardir, et les fausses sciences, des OVNI à la numérologie en passant par l'astrologie, lui font un tort considérable. »*

Pourtant, les expériences que nous venons de décrire ont un caractère évidemment scientifique. Elles sont reproductibles et les conclusions auxquelles elles aboutissent sont indiscutables. De surcroît, on en a conduit de semblables aux États-Unis. Il semble donc légitime de s'y intéresser et de tenter non seulement d'y trouver une explication rationnelle mais encore de voir si elles ne rendraient finalement pas compte de certains phénomènes inexplicables.

## *Chapitre II*

# **De la lumière aux bio-luminescences**

Les phénomènes que nous venons de montrer sont sans aucun doute fascinants mais ils n'ont, en définitive, rien d'extraordinaire ni de surnaturel, dans la mesure où c'est une évidence que les vibrations des ondes électromagnétiques, qui trament l'espace-temps tous azimuts, sont capable de véhiculer de l'information. Faut-il rappeler que les ondes hertziennes, de la radio et de la télévision, ne sont qu'une longueur d'onde particulière des ondes électromagnétiques et que l'on se sert tous les jours de leurs vibrations pour véhiculer, à la vitesse de la lumière, toute l'information sonore et visuelle que nous captons au moyen de notre radio et de notre télévision ?

Qu'est-ce donc que ces radiations que nous venons d'observer dans le champ électromagnétique créé autour du corps humain et qui éclairent avec tant de précision aussi bien notre état de santé que les relations affectives ou amoureuses que nous pouvons entretenir avec les autres ?

Tout corps incandescent, qu'il s'agisse du soleil — gigantesque réaction nucléaire en chaîne — qui nous éclaire, d'une bûche qui flambe, d'une lampe électrique ou d'une bougie qui brûle, émet un rayonnement fait de diverses radiations. Ces radiations consistent en une émission de particules — essentiellement des photons mais aussi des électrons ou des particules plus lourdes comme les protons — au sein des ondes électromagnétiques de l'espace-temps qui les pilotent.

Plus ces photons sont rapprochés les uns des autres au sein d'une même onde, plus la longueur d'onde qui les sépare est courte et plus la présence de leur passage en un point donné de l'onde est élevée; plus ils sont éloignés les uns des autres, plus la longueur d'onde qui les sépare est grande et plus la fréquence de leur passage en un point donné de l'onde est basse. Les radiations de la plus haute fréquence que nous connaissions sont les rayons gamma et X émis par le soleil et dangereux pour l'organisme. Les radiations de la plus basse fréquence sont les ondes hertziennes, émises par les émetteurs de radio et de télévision. Entre ces radiations extrêmes, se situent les ondes — moyennes — de la lumière visible à l'œil humain, qui va du violet — haute fréquence du bombardement de photons — au rouge — basse fréquence de ce même bombardement.

Mais il se trouve que les corps non incandescents, comme par exemple le corps humain, sont, eux aussi, capables d'émettre des radiations de diverses fréquences, qu'on appelle la luminescence et, dans le cas des êtres vivants, la bio-luminescence. Comme la lumière et comme les rayonnements cosmiques, la bio-luminescence consiste à émettre des particules — photons, électrons ou particules plus lourdes — dans les ondes électromagnétiques de l'espace-temps. Mais, tandis que les corps incandescents émettent ces particules à des fréquences suffisamment élevées, comme des mitrailleuses, les corps non incandescents,

comme les êtres vivants, n'émettent ces particules qu'à de très faibles fréquences, comme un fusil coup par coup. C'est la raison pour laquelle la bio-luminescence n'entre pas dans le spectre des radiations connues, des rayons gamma aux ondes hertziennes. Elle n'en existe pas moins.

Pour s'en convaincre, il suffit de savoir que tous les corps, quels qu'ils soient, sont formés de molécules, elles-mêmes formées d'atomes. Or, tout atome est constitué d'un noyau de particules lourdes — neutrons et protons —, entouré d'orbites circulaires dans lesquelles gravitent des électrons. Sous l'effet de diverses excitations naturelles, ces électrons peuvent sauter d'une orbite de l'atome à l'autre, en absorbant ou, au contraire, en émettant des photons et, par conséquent, un rayonnement.

Enfin, les atomes et les molécules peuvent acquérir ou perdre un ou plusieurs électrons et ils deviennent alors porteurs de charges électriques. Ce phénomène qu'on appelle l'ionisation peut également créer du rayonnement. Et, naturellement, toutes les cellules du corps humain sont, en outre, polarisées, c'est-à-dire enveloppées d'une couche d'électricité positive, constituée d'ions de potassium, alors qu'à l'intérieur de la cellule, dont la charge électrique est neutre, se trouvent des ions de sodium.

Les rayonnements que nous venons d'observer, sur diverses photographies, sont obtenus de la manière suivante. On a un appareil muni d'une électrode qui permet d'induire un courant électrique. Sur la surface de l'appareil se trouve un film, sur lequel on applique l'objet que l'on veut électrographier. On fait passer le courant électrique. La tension de ce courant doit être assez élevée (plusieurs dizaines de milliers de volts) mais, bien sûr, elle ne doit pas dépasser un seuil critique, qui est fonction de l'isolant que l'on utilise, sinon il y a un risque d'électrocution. On fait alors passer le courant électrique, qui est très faible, environ un



micro-ampère. Il se produit alors un champ électrique, en général alternatif, qui interagit avec l'objet, lui-même porteur de charges électriques et c'est cette interaction du champ avec l'objet qui engendre les radiations qui impriment le film.

Naturellement, le phénomène ainsi décrit et observé pose bien davantage de questions qu'il n'en résout. La première d'entre elles est celle de son origine.

Elle est très ancienne et remonte au lendemain d'une orageuse journée de 1760. Ce jour-là, en effet, un professeur de physique de l'université allemande de Göttingen, en Basse-Saxe, s'arrête, stupéfait, devant un arbre foudroyé, devant lui. Ce qui le surprend, c'est de constater que le spectre électrique de l'arbre s'est imprimé sur le sol. Le phénomène le fascine tant que, rentré à son laboratoire, il cherche à le recréer. Il y parvient et obtient des images — non pas photographies, bien sûr, car la photographie n'existe pas encore — auxquelles il léguera son nom et qu'on nomme l'effet Lichtenberg. Cet effet consiste à rendre compte des champs électriques et il est à l'origine de ce qu'on appelle aujourd'hui l'effet Kirlian, comme la pomme de Newton est à l'origine de la loi de la gravitation. D'autant que, si le XVII<sup>e</sup> siècle a été celui « des lumières », le XIX<sup>e</sup> va être celui de la lumière, au cours duquel les savants vont établir de manière rigoureuse l'existence du magnétisme et de l'électricité et même unifier les deux phénomènes.

Certes, le magnétisme a déjà, au XVIII<sup>e</sup>, fait fureur à Paris, avec Mesmer, un médecin allemand qui affirmait avoir découvert le « Magnétisme animal », un fluide émis par les êtres vivants, qu'il prétendait pouvoir diriger, avec lequel, selon lui, on pouvait communiquer à distance et guérir toutes les maladies — en quelque sorte une version ancienne de l'énergie d'orgone, éther qui emplirait tout l'es-

pace et grâce auquel le célèbre psychiatre et psychanalyste Wilhelm Reich affirmait, dans les années cinquante, pouvoir guérir le cancer. Mesmer avait attiré autour de son baquet à magnétisme une partie de la cour de Louis XVI et les adeptes du mesmérisme avaient fondé la « société de l'harmonie », une véritable franc-maçonnerie du magnétisme. Mais tout cela révélait de l'ésotérisme et non de la science.

Nous voici donc au XIX<sup>e</sup>. Depuis Newton, on croit que la lumière est formée non pas d'ondes mais de corpuscules. Les physiciens Huyghens et Young ont eu beau montrer qu'elle avait aussi un caractère ondulatoire, c'est l'Optique de Newton qui l'a emporté. Mais voici qu'au XIX<sup>e</sup>, le Français Fresnel démontre que la lumière se propage bien aussi sous forme d'ondes, cependant que Faraday s'aperçoit qu'un champ magnétique fait tourner le plan de polarisation de la lumière. L'Anglais Maxwell constate alors que l'électricité et le magnétisme se propagent à la même vitesse que la lumière et il démontre que l'espace vibre sous l'action séparée d'un champ électrique et d'un champ magnétique. Il en conclut que les vibrations, créées par le champ magnétique, et celles créées par le champ électrique, se combinent pour donner naissance à des ondes électromagnétiques qui constituent la lumière visible — qui n'est qu'une partie des radiations cosmiques. En 1869, il publie sa célèbre théorie électromagnétique de la lumière, qu'il a patiemment élaborée vingt-cinq ans durant, sous les rires et les quolibets de tout l'establishment scientifique de l'époque et qui, avec la Relativité d'Einstein et la théorie des quanta de Max Planck, constitue l'une des plus grandes révolutions scientifiques du monde moderne.

*« L'éther (qui, selon lui, emplit tout l'espace), déclare-t-il, vibre sous l'action séparée d'un champ électrique et d'un champ magnétique, qui sont perpendiculaires l'un à l'autre. Les vibrations électriques, par exemple, étant ver-*

*tiques, les vibrations magnétiques sont horizontales. Ces deux sortes de vibrations se combinant pour donner naissance à des vibrations électromagnétiques, dont la longueur d'onde peut varier entre de larges limites. Quand elle est comprise entre 0,40 micron et 0,75, les vibrations ne sont autres que celles de la lumière visible. »*

C'est dans le même temps, entre 1840 et 1940, que vont se multiplier les expériences touchant à l'électricité et du même coup au phénomène de l'électrographie — terme général qui recouvre l'ensemble des procédés qui permettent d'obtenir une image de radiations à partir d'une impulsion électrique.

En effet, dès 1822, Niepce a inventé la photographie mais il a fallu attendre 1837 pour que Daguerre parvienne à la développer et à la fixer. Dès lors, des chercheurs ont l'idée de l'utiliser. En 1842, l'Anglais Carlsten réalise une première expérience. En 1860, à Tours, le commandant Darget photographie des animaux aux abattoirs de la ville, dans l'espoir de fixer leur âme sur la pellicule. En 1884, des Allemands réalisent d'autres expériences. En 1889, le physicien tchèque Navratil procède à d'autres expériences alliant l'électricité et la photographie et il laisse un cahier de notes à propos de la technique qu'il utilise et qu'il nomme « électrophotographie ».

En 1890, le Français d'Arsonval met au point des appareils électriques qui produisent des radiations de haute fréquence sous haute tension. Trois ans plus tard, en 1893, c'est l'inventeur d'origine yougoslave Nikola Tesla qui réalise, à la Foire mondiale de Chicago, une expérience saisissante. Ayant perfectionné un appareil qui produit des courants alternatifs de haute fréquence sous haute tension, il se déplace, dans le champ électrique ainsi créé, entouré d'un véritable halo de lumière, qui semble rayonner de son corps, sous les yeux de la foule médusée. Et, lorsqu'il utilise

des potentiels de plus de 200 000 volts, avec une fréquence pulsée de 4 mégahertz, son corps tout entier semble rayonner des flammes, mieux qu'aucun Méphisto de théâtre ! Les journaux publient des photographies du phénomène qui est absolument saisissant mais n'a pas d'autre objet que le spectacle. Hormis bien sûr qu'il démontre, et de façon indiscutable, que le corps humain, plongé dans un champ de courant électrique alternatif, peut provoquer un rayonnement intense et visible à l'œil nu de spectateurs fascinés. De là à imaginer qu'il s'agit de la fameuse aura — un rayonnement émis par le corps humain — et que l'intuition des peintres médiévaux, qui couronnaient la tête du Christ et des saints d'un halo de lumière, n'était pas si naïve, il y a un pas qui est vite franchi — un peu trop vite peut-être, nous en reparlerons.

En 1896, à Paris, le Dr Henri Baraduc et le physicien polonais Jodko Narkiewicz ont l'idée de photographier des mains et des feuilles de végétaux plongées dans un champ électrique. Deux ans plus tard, Narkiewicz publie quelque trois mille photographies. Mais l'accumulation des clichés, si elle prouve que l'expérience est bien reproductible à volonté, ne conduit ni à une explication du phénomène ni à une exploitation quelconque. Elle finit même par lasser. L'électrographie va tomber désormais dans l'oubli pendant plus de quarante ans, d'autant que l'électricité et la photographie sont devenues des phénomènes domestiques qui ne suscitent plus aucune curiosité particulière.

Mais, à la veille de la Première Guerre mondiale, en 1939, un jeune électricien russe de Krasnodar, Semyon Kirlian, est mis en présence du phénomène. Il travaille à l'entretien de l'appareillage électrique de l'hôpital. Il vient de réparer le générateur haute fréquence quand il est traversé accidentellement par une décharge qui ne lui fait aucun mal mais qui provoque une gerbe de rayonnements colorés. L'effet est si saisissant qu'il veut aussitôt le photographeur.

Le lendemain, avec l'aide d'un étudiant, il reproduit l'expérience, après avoir placé sa main sur une plaque photographique, qu'il développe, le soir, chez lui, en présence de sa femme, Valentina. Tous deux constatent avec une stupéfaction ravie que la main est parfaitement dessinée sur la plaque et qu'elle est entourée d'une couronne de rayonnement qui en épouse la forme.

Le hasard faisant bien les choses, l'hôpital acquiert bientôt un nouveau générateur. Kirlian obtient qu'on lui donne l'ancien qui est hors d'usage. Il le remet en marche. Aidé de sa femme, il poursuit ses expériences, améliore la qualité de ses clichés, qui deviennent de plus en plus nets. Tous deux découvrent alors que les feuilles de végétaux produisent également un rayonnement et, comme cela les fascine, les voici qui se lancent dans une recherche systématique. En 1949, ils obtiennent un brevet. Ils utilisent la photo en couleurs, perfectionnent leur appareillage et multiplient les expériences. Ils communiquent leurs travaux à l'Académie des sciences soviétique qui s'y intéresse et les reçoit. À la fin des années cinquante, ils obtiennent des crédits et un laboratoire. On commence à connaître leurs travaux un peu partout dans le monde, en tout cas dans certains milieux sinon dans le grand public. Et ils donnent leur nom à cet « effet ».

En 1965, deux Anglais de l'université de Birmingham, Smart et Milner, qui ignorent les travaux des Kirlian, produisent des photos semblables. Et, en 1970, deux journalistes américaines, Lynn Schroeder et Sheila Ostrander, qui sont allées faire une longue enquête en Union soviétique, publient un ouvrage, *Découvertes psychiques derrière le rideau de fer* — traduit en français, en 1973, et publié chez Robert Laffont, sous le titre : *Fantastiques recherches parapsychologiques en U.R.S.S.* L'ouvrage devient vite un best-seller et fait connaître au grand public, dans le monde entier, l'effet Kirlian.

Les journaux s'emparent de l'affaire, affirmant que les Russes sont parvenus à photographier l'aura. Les milieux ésotériques aussi, qui voient, dans l'effet Kirlian, la preuve de l'existence du magnétisme, la justification de la radiesthésie et de bien d'autres choses. Mais l'existence du magnétisme est un fait — l'hypnose, notamment, le démontre — et cela n'avance à rien de prétendre le photographier, alors qu'on ne sait pas très bien ce qu'on photographie. En revanche, cela excite aussitôt la méfiance des milieux scientifiques, surtout en France, où Descartes et Aristote règnent toujours en maîtres absolus sur l'Université.

Moins dogmatiques, sans préjugés et enclins à l'expérimentation, les milieux scientifiques américains s'intéressent à l'affaire. Dès 1970, la psychologue américaine Thelma Moss, de l'université d'UCLA, en Californie, entreprend un voyage en Union soviétique et publie un compte rendu de son voyage à son retour. Un scientifique, William Tiller, de l'université de Stanford, en Californie, fait également le voyage en U.R.S.S. et commence, dès son retour, l'expérimentation dans son laboratoire. En France, dès l'année suivante — 1971, Georges Hadjo commence ses recherches sur le phénomène avec Christian Malézieux et Jean-Marc Connoir, puis avec Guy Gruais. Georges Guilpin et Hervé Moskovakis à leur tour font des recherches sur l'électrographie.

Un prodigieux engouement des scientifiques pour le phénomène se manifeste un peu partout dans le monde et les expériences se multiplient, surtout aux États-Unis. À tel point qu'en 1975, les Américains Stanley Krippner et Daniel Rubin publient un ouvrage, *The Energies of Consciousness* (Les Énergies de la Conscience), qui fait le point sur l'état des recherches dans le monde, et inaugurent des rencontres de chercheurs américains et soviétiques, consacrées aux recherches sur l'effet Kirlian en matière de parapsychologie.

Cet ouvrage est traduit et publié en France, chez Tchou, en 1977, sous le titre *Les Énergies du corps vivant*. Il comporte des articles et des comptes rendus d'expériences conduites à travers le monde et permet de se faire une idée précise de l'état des recherches.

Ainsi, le Roumain Dimitrescu est-il parvenu à mettre en évidence, au moyen d'un dérivé de l'effet Kirlian, qu'il nomme électronographie, les points d'acupuncture qui sont en fait des points de moindre résistance de la peau au passage de l'électricité. Comment les Chinois de l'Antiquité sont-ils parvenus à déterminer l'existence de ces points, voilà le mystère ! Il n'empêche que l'effet Kirlian les révèle sous forme de points autour desquels se produit un intense rayonnement. Cette découverte confirme que l'acupuncteur, en plantant ses deux sortes d'aiguilles, disperse ou, au contraire, rassemble les électrons et agit donc sur la circulation de l'énergie dans le corps.

Les expériences relatées dans l'ouvrage font apparaître toutes sortes de conclusions ahurissantes. Ainsi le rayonnement que l'on observe autour des végétaux est différent selon que ceux-ci sont malades ou en bonne santé. Il en va de même avec le rayonnement produit autour des hommes. Fait très remarquable, le rayonnement est affecté par l'état de tension ou de détente du sujet. Ainsi sera-t-il blanc, bleu, brillant et plein autour d'un sujet parfaitement détendu et, au contraire, peu dense et peu brillant autour d'un sujet tendu. Mieux, il peut disparaître complètement autour d'un sujet extrêmement tendu. C'est d'ailleurs une mésaventure qui devait arriver à Kirlian lui-même, un jour où il devait faire une démonstration devant un aréopage d'officiels et de scientifiques soviétiques. Il était tellement ému et dans un tel état de tension que les clichés ne faisaient rien apparaître du tout et qu'il lui fallût se calmer avant de pouvoir faire une expérience concluante. C'est là la preuve irréfutable que l'état psychique du sujet se traduit par une modification du rayonnement.

Diverses expériences, conduites tant en Union soviétique qu'aux États-Unis, mettent en évidence qu'il se produit un transfert d'énergie entre un guérisseur, qui opère par magnétisme, et son patient. À mesure que ce transfert se produit, la couronne autour des doigts du guérisseur devient moins intense alors que celle des doigts du patient s'intensifie. Mieux, au cours d'une expérience conduite aux États-Unis par Thelma Moss, Kendall Johnson, John Hubacher et Jack I. Gray, avec Olga Worrall, une célèbre magnétiseuse américaine, un étrange phénomène se produit. On photographie une feuille mutilée et magnétisée par Olga Worrall. Surprise : après le traitement, il n'y a plus aucun rayonnement autour de la feuille. Olga Worrall examine la feuille et déclare qu'elle a sans doute développé trop d'énergie et qu'il lui faut travailler « plus en douceur ». On recommence donc l'expérience et, cette fois, le rayonnement apparaît et beaucoup plus brillant que sur la feuille photographiée avant la magnétisation.

On constate également que les feuilles de végétaux intactes et les feuilles mutilées affectent le rayonnement de façon très différente. Ainsi, autour des feuilles intactes est-il bleu et blanc avec un soupçon de rose ou de rouge. Mais avec une feuille mutilée, des plages rouge et orange apparaissent très nettement aux endroits mêmes de la mutilation. Mieux, les feuilles mutilées traitées par un guérisseur font apparaître un accroissement très net de la luminosité du rayonnement, qui permet là encore de conclure à un transfert d'énergie du guérisseur vers la feuille.

Thelma Moss et son équipe ont conduit une expérience encore plus stupéfiante. On photographie une feuille intacte mais avec l'intention de la mutiler ensuite. Eh bien, on constate que des trous noirs apparaissent dans le rayonnement, aux endroits mêmes où la feuille sera ensuite mutilée ! Tout se passe comme si la feuille avait une pré-connaissance de la mutilation qui va lui être infligée, ce qui



implique un transfert inconscient d'information entre l'expérimentateur et la feuille! On constate encore que le rayonnement autour des objets magnétisés à la main est beaucoup plus intense qu'autour des mêmes objets non magnétisés. Un sujet psi qui se concentre fait apparaître un rayonnement dont les aigrettes raccourcissent et dont la densité augmente.

Dans le même ouvrage, un article de Richard Allan Miller et de Karl Elmendorff, qui relatent un grand nombre de leurs expériences, fournit une explication physique du phénomène. Selon ces deux auteurs, l'image obtenue, au moment de la décharge électrique, est celle d'un champ de rayonnement provoqué par un mouvement classique d'électrons et de photons. La photo Kirlian est obtenue par l'ionisation — c'est-à-dire l'émission de charges électriques — de l'enveloppe gazeuse de l'objet photographié dans le champ. C'est ce phénomène qui rend visibles les gaz sous forme d'un rayonnement lumineux, qu'il s'agisse des gaz émis à la surface de l'objet photographié ou des gaz qui l'enveloppent.

Naturellement, l'essentiel du rayonnement a pour origine le courant électrique. Cependant, les sujets vivants émettent aussi des électrons, des photons, des ions et du gaz, qui constitueraient ce que l'on appelle « l'aura », c'est-à-dire un rayonnement propre aux êtres vivants et, bien sûr, les images obtenues par l'effet Kirlian sont le produit d'une interaction du champ électromagnétique créé par le passage du courant électrique et du rayonnement propre aux sujets photographiés. C'est là une évidence car, si l'électrographie ne faisait apparaître qu'un rayonnement dû au seul champ, on ne pourrait pas expliquer logiquement les variations des rayonnements du champ, selon que le sujet photographié est sain ou malade, tendu ou reposé. Rien n'expliquerait non plus les variations du champ liées aux objets magnétisés ni la prescience que les végétaux font apparaître de la mutilation qui va leur être infligée.

D'ailleurs, toujours dans le même ouvrage, un autre article — signé de Richard Dobrin, Carl Kirsch, Sander Kirsch, John Pierrakos, Eric Schwartz, Theodore Wolff et Yuval Zeira — fait état des expériences conduites par le groupe à l'Institute for Bioenergetic Analysis. Ces expériences, qui visaient à mesurer le champ de l'énergie humaine, c'est-à-dire de cette fameuse « aura », que de nombreux observateurs ont affirmé et affirment voir autour des êtres vivants, aboutissent à des conclusions positives. À tel point que les auteurs concluent bel et bien à l'existence de ce rayonnement ou aura, que les peintres médiévaux figuraient sous la forme d'une auréole lumineuse.

*« Dans l'état actuel des recherches, concluent les auteurs, les résultats obtenus tendent fortement à montrer qu'il émane de l'être humain un champ décelable par le phototube. Il est nécessaire de mieux connaître les propriétés de ce champ. Pour le moment, on l'étudie essentiellement dans la région du thorax et de l'abdomen. L'un des objectifs futurs sera d'en déterminer la distribution dans l'espace au moyen de techniques de balayage. »* Ils précisent même que le rythme de pulsation de ce champ, rayonné notamment par l'homme, se situe entre vingt et quarante vibrations par minute et que la quantité de lumière émise par les sujets des diverses expériences est extrêmement faible (le nombre de photons enregistré à la photocathode est compris entre 50 et 220 par seconde) mais tout de même existante. Évidemment, quand on sait que le nombre de photons enregistré en un point de l'onde pour le spectre de la lumière varie de 400 000 milliards à la seconde (pour le rouge) à 695 000 milliards à la seconde (pour le violet), on se rend mieux compte de la différence qui peut exister entre le rayonnement aurique d'un être vivant et celui du soleil ! Il n'en reste pas moins que, si faible soit-il, ce rayonnement existe bien.

En 1976, un Autrichien, le Dr Völl, qui s'intéresse tout particulièrement aux rapports de l'électrophotographie et

de l'acupuncture, met au point une méthode qui lui permet de mettre en évidence, sur la peau humaine, non seulement les points d'acupuncture (ce qui a été déjà fait par Adamenko) mais encore les méridiens, le long desquels circulerait l'énergie.

En 1978, un symposium sur la bio-énergétique est organisé à Paris. Georges Hadjo y présente la technique particulièrement fine d'électrographie qu'il a mise au point et qu'il nomme l'électrophotonique. Cette technique lui a permis — nous allons le voir — de reproduire toutes les expériences qui ont déjà été faites mais avec une précision photographique encore inégalée et de procéder aussi à d'autres expériences originales.

Enfin, en 1978, le Dr Läugt obtient son doctorat avec une thèse qui démontre que l'électrophotographie permet d'établir un diagnostic médical.

### *Chapitre III*

## **De l'effet Lichtenberg à l'effet Kirlian**

C'est donc au cours des années 70 que l'électrographie connaît un prodigieux essor, avec la publication des premiers ouvrages qui révèlent l'existence de l'étrange rayonnement qui enveloppe les corps plongés dans un champ électrique et la multiplication des recherches dans les laboratoires, à travers le monde — et surtout en Union soviétique et aux États-Unis, où l'on s'intéresse aux éventuelles applications militaires du procédé. Naturellement, des articles et des photographies sont publiés, partout, dans la presse. Le phénomène vient à la connaissance du public.

Du coup, ce ne sont pas seulement les scientifiques — physiciens et psychologues — qui s'y intéressent. Les ésotéristes — médiums, magnétiseurs, radiesthésistes, voyants — s'en emparent. Les parapsychologues aussi, bien sûr, qui comptent alors dans leurs rangs de nombreux scientifiques, comme, par exemple, le Pr Rémy Chauvin, en France, et qui cherchent une explication rationnelle aux phénomènes mystérieux et inexplicés qui mettent en évidence les pou-

voirs de l'esprit, tels que la télékinésie (transport d'objets à distance, sans manipulation, par l'énergie psychique), la télépathie (communication à distance sans véhicule apparent), la radiesthésie et l'hypnose, par exemple.

Ces phénomènes, les parapsychologues les ont mis en évidence depuis de nombreuses années déjà. La télékinésie a fait l'objet de nombreuses expériences non seulement en laboratoire mais encore en public. La télépathie et le magnétisme aussi. Le monde entier a vu l'Israélien Uri Geller et le Français Jean-Pierre Girard déplacer, sans manipulation, des objets sur une table, tordre des objets de fer, sous verre, toujours sans manipulation, décrire des dessins simples exécutés en dehors de leur vue, remettre des montres en marche, sans les toucher. On les a même vu tordre des barres de fer, grosses comme le doigt, sous verre, et dont les points de torsion faisaient, après l'expérience, apparaître des déformations telles que si elles avaient été chauffées à 800° ! Et voici qu'on apporte la preuve que les corps vivants perturbent le champ électrique dans lequel on les plonge ! Voilà qui expliquerait peut-être ces phénomènes ! Voilà qui en expliquerait aussi bien d'autres, comme la radiesthésie et la voyance et pourrait justifier les tarots de Mme Fiorina et la boule de cristal de Mme Irma !

Bref, l'électrographie soulève non seulement la curiosité des scientifiques à l'esprit ouvert mais encore un formidable élan d'enthousiasme aussi bien chez les parapsychologues, que chez les occultistes et beaucoup, relayés par la presse, n'hésitent pas à affirmer qu'on a enfin photographié « l'aura », ce rayonnement subtil d'énergie que, selon les plus anciennes traditions, les êtres vivants émettraient à leur insu et que, seuls, les sujets psi, doués du « sixième sens », prétendent voir à l'œil nu.

Voilà qui jetterait enfin le pont que les parapsychologues cherchent depuis tant d'années à bâtir entre la connais-

sance traditionnelle, fondée sur la subjectivité, et la connaissance scientifique, fondée sur l'objectivité. N'oublions pas, en effet, que, dès 1860, lorsqu'il allait photographier les animaux qu'on tuait aux abattoirs de Tours, le commandant Darget espérait pouvoir fixer sur la plaque leur âme au moment où elle quittait leur corps ! Et l'aura serait comme un rayonnement de l'âme !

En fait, ce que vient de relancer, de façon si spectaculaire que le public en est médusé, l'électrographie, c'est le vieux débat qui oppose, depuis des siècles, voire des millénaires, et, en tout cas, depuis que Galilée a lâché ses deux billes du haut de la Tour de Pise et que Descartes a formulé la méthode scientifique, les matérialistes — et, parmi eux, les scientifiques — aux spiritualistes. Pour les matérialistes, tous les phénomènes, y compris psychologiques, doivent nécessairement être réduits à des interactions matérielles entre les corps physiques, entre les atomes et les cellules, entre les constituants biologiques du métabolisme. Pour les spiritualistes, la matière n'est que l'enveloppe visible d'une substance psychique immatérielle, qu'il s'agisse de l'éther ou de l'énergie, qui serait l'esprit. Bref, il s'agit de la querelle qui oppose ceux, comme Marx, pour qui l'origine du cosmos est la matière, dont l'esprit serait le tardif produit, à ceux pour qui l'origine du cosmos est l'esprit pur, dont la matière serait le produit, comme le philosophe Hegel.

Ne nous y trompons pas : c'est ce même débat, vieux quasiment comme la pensée humaine, qui a sous-tendu toute la querelle sur la nature de la lumière et qui a divisé le monde scientifique lui-même, de Newton (1642-1727) à Einstein (1879-1955).

Pour les uns — dont le chef de file était, au XVII<sup>e</sup> siècle, Newton –, la lumière ne pouvait être faite que de corpuscules matériels, les grains de lumière. Pour les autres —

dont les chefs de file étaient Huyghens (1629-1695) et Thomas Young (1773-1829) —, elle ne pouvait être faite que d'ondes immatérielles qui faisaient vibrer un milieu subtil : l'éther qui emplissait tout l'espace.

Or, par une étrange ironie du sort, c'est Newton, tenant des corpuscules matériels discontinus, qui, le premier, devait mettre en évidence le caractère ondulatoire de la lumière en découvrant les anneaux qui portent son nom. Et c'est Einstein, qui espérait pouvoir réduire tout l'espace cosmique à un continu ondulatoire, qui devait mettre en évidence les fameux grains de lumière : les photons !

Entre-temps, Maxwell (1831-1879) devait démontrer que la lumière était faite d'ondes électromagnétiques. Et, comme il devenait évident que le phénomène impliquait simultanément les ondes électromagnétiques — c'est-à-dire le bombardement de corpuscules matériels discontinus —, on devait se résoudre à admettre que la lumière était bel et bien faite de photons pilotés par des ondes électromagnétiques !

Le match était nul entre les tenants de la thèse des corpuscules discontinus et ceux de l'antithèse des ondes continues ! On avait été contraint de cesser d'opposer les deux thèses apparemment contradictoires et d'en faire la synthèse ! Comme si la nature profonde du cosmos était bel et bien dialectique, c'est-à-dire faite de deux substances contradictoires prodigieusement mêlées et imbriquées l'une dans l'autre : l'énergie — les ondes électromagnétiques qui semblent bien être le fil de trame, continu et ondulatoire, qui tisse l'espace dans toutes les directions puisque la lumière se propage tous azimuts — et la matière — les particules (du photon aux protons et aux neutrons, en passant par les électrons) qui sont pilotés par ces ondes et qui, superstructurées en atomes, en étoiles, en cellules biologiques et en êtres vivants, constituent toute la matière du monde, de la galaxie à l'homme.

Le problème que l'on avait ainsi résolu, en établissant que la lumière était bel et bien faite de corpuscules pilotés par des ondes était celui de sa transmission et de la transmission de l'information qu'elle nous apporte. Les ondes électromagnétiques permettaient en effet d'expliquer le mouvement des photons puisqu'elles constituent, en somme, les voies qui permettent à ces corpuscules de se mouvoir dans l'espace, tout comme la mer explique le déplacement des poissons ou les routes celui des automobiles. Et, sans ces ondes, qui sont le moteur énergétique des particules de matière, le mouvement même de la matière dans l'espace était inexplicable.

Si le soleil, qui est une sphère de matière incandescente — en fusion nucléaire —, peut nous éclairer, c'est parce que les particules de matière qu'il rayonne, notamment les photons, sont pilotées jusqu'à nous par l'énergie même qui emplit l'espace : les ondes électromagnétiques.

On voit bien que le problème posé par les phénomènes parapsychologiques, tels que la télékinésie, la télépathie, l'hypnose, le magnétisme et la radiesthésie, mais aussi par les phénomènes dits occultes, tels que la voyance, la divination, la clairaudience, etc., est le même. Pour expliquer ces phénomènes de façon rationnelle, logique, il faut nécessairement que l'être humain et même, plus généralement, les êtres vivants soient capables de rayonner une substance et que celle-ci soit véhiculée par un champ d'énergie dans lequel baigne la matière et même qu'elle puisse agir sur ce champ pour déplacer des objets qui s'y trouvent, dans le cas de la télékinésie, pour émettre et recevoir de l'information, dans le cas de la télépathie et de la radiesthésie, pour recharger des objets ou des êtres en énergie dans le cas du magnétisme, pour voir des événements lointains dans le cas de la voyance, etc.

De nouvelles recherches ont lieu dans ce domaine, notamment avec la théorie des « tachyons » du physicien



Feinberg, qui rappellent étrangement les « vidéons » de la Relativité absolue (cf. « La Pansémiotique » et *Avant le Big Bang*, de Richard Sünder dans la bibliographie) et la théorie subquantique de Régis Duteil.

Ceci implique non seulement que la matière soit une superstructure de l'énergie, comme l'immeuble est une superstructure du béton, mais encore qu'elle soit capable de rayonner une substance capable d'agir sur l'énergie et, par conséquent, de transmettre et de recevoir de l'information. C'est ce rayonnement que les plus anciennes traditions ont appelé l'aura. C'est ce rayonnement qui, pour la plupart des religions, est l'âme, fragment de l'esprit cosmique individualisé dans le corps des êtres vivants, ou le « verbe ». Et c'est ce rayonnement que les parapsychologues et les ésotéristes ont cru voir dans l'effet Kirlian, à partir des années 70, lorsque le phénomène a commencé de venir à la connaissance d'un large public, les médias s'en étant emparé.

Cependant, nous venons de voir que l'essentiel du rayonnement photographié au moyen de l'électrographie ne provient pas du corps que l'on électrographie mais du champ électrique créé par le générateur utilisé dans l'expérience. Toutefois, nous avons également vu que cela n'exclut pas que le corps électrographié perturbe le rayonnement du champ électrique et même qu'il émette lui-même un certain rayonnement, certes faible et même beaucoup plus faible que celui créé par le générateur mais néanmoins existant, qui pourrait expliquer la perturbation du champ électrique.

La question qui se pose est donc de savoir où nous en sommes, quelque vingt ans après le début de la généralisation des recherches et des expériences en matière d'électrographie et de déterminer si, oui ou non, cette technique a permis de faire reculer la frontière qui sépare le monde visible du monde invisible et de jeter un nouvel éclairage sur les rapports de la matière et de l'énergie.

Pour répondre à cette question, il convient de faire appel non pas à l'électrographie classique mais à une forme particulière d'électrographie, bien plus fine, à savoir l'électrophysionique inventée par Georges Hadjopoulos, dit Hadjo.

Georges Hadjo est ce chercheur, dont nous avons dit qu'il avait commencé ses recherches au tout début des années 70, au moment du grand engouement pour l'effet Kirlian, et il faut maintenant que nous parlions de lui et que nous montrions en quoi ses travaux se distinguent de tous ceux qui l'ont précédé.

Jusqu'au début des années 70, Georges Hadjo est photographe. Non pas un simple photographe, en ce sens qu'il est tout à la fois un véritable technicien de la photographie mais encore un artiste — n'oublions pas que, si Kirlian s'est tout de suite intéressé à l'électrographie, c'est parce qu'il avait été séduit par l'aspect esthétique du phénomène. En tant que technicien, Georges Hadjo traite toutes les formes de photographie, de la prise de vue au tirage, du noir et blanc à la couleur. Il s'occupe personnellement du tirage, de l'agrandissement, du traitement de la couleur, du choix des films ou émulsions, bref de tout l'aspect technique des choses, qu'il réalise lui-même en laboratoire.

En 1970, l'ouvrage d'Ostrander et Schroeder sur les recherches parapsychologiques en Union soviétique lui passe par les mains. Le phénomène le fascine, lui et quelques-uns de ses amis. Ils dévorent avidement les ouvrages et les nombreux articles illustrés de photographies qui paraissent alors en librairie et dans la presse. L'idée leur vient aussitôt de construire un générateur pour faire eux-mêmes de l'électrographie.

Jusque-là, Georges Hadjo n'a pratiqué la photographie qu'en tant qu'artiste, faisant de nombreuses expositions de sa production. On le considère d'ailleurs comme un photo-

graphe abstrait. Ce qui le séduit dans l'électrographie, c'est l'idée qu'il va pouvoir faire un autre genre de photographie artistique et renouveler son art. Il réalise alors des compositions abstraites, picturales, décoratives qui se rapprochent beaucoup de la peinture et qui donnent à son œuvre une dimension nouvelle. Toutes ces photos sont faites au moyen de l'effet Kirlian. La seule chose qui l'intéresse alors est le côté esthétique. Il n'a aucune idée de l'engrenage dans lequel, comme Kirlian, il vient de mettre la main.

Cependant, il y a une différence radicale entre Kirlian et ses émules, d'une part, et lui-même, d'autre part. C'est que Georges Hadjo est à la fois un artiste et un technicien et que son premier souci — faire de belles photos — le pousse sans cesse à perfectionner la technique, ce qui n'est alors pas vraiment le cas des autres. Les photos Kirlian ne le satisfont pas et il est convaincu qu'on peut faire mieux, beaucoup mieux. Et, de fait, il ne cesse pas de les améliorer par toutes sortes de moyens de son invention.

C'est alors que le Dr Larcher, parapsychologue et président de l'Institut métapsychique de Paris, voit ses photos. Il est frappé par leur qualité exceptionnelle, comme beaucoup d'autres médecins. Tous pensent que la technique particulière de Georges Hadjo doit permettre des analyses plus fines — car l'effet Kirlian sert déjà à établir des diagnostics, nous allons en reparler.

Georges Hadjo poursuit ses travaux, toujours dans les domaines artistique et technique, mais, lisant tout ce qui se publie en matière d'effet Kirlian, il finit par se passionner pour la recherche et s'oriente alors dans cette voie, encouragé d'ailleurs par le succès que ses travaux connaissent auprès de médecins et de parapsychologues. Naturellement, il ne cesse pas d'améliorer sa technique de l'électrophotographie qu'il ne va pas tarder à appeler : l'électrophotonique.

On est en 1978 quand voici qu'arrivent en France deux Allemands, Mandel et Lerner qui, passionnés par le phénomène, ont patiemment mis au point non seulement un appareil à électrographier les doigts des mains et des pieds mais encore une grille de lecture de cette électrographie qui permet d'établir un diagnostic médical. Ils sont à Paris pour présenter leurs travaux, photos, appareil et grille. En fait, Mandel et Lerner n'ont fait que prolonger les travaux du Dr Völl qui, le premier, s'était aperçu que l'électrographie mettait en évidence, sous forme de points blancs très lumineux, les points « électrodermiques », c'est-à-dire les points de moindre résistance de la peau au passage de l'électricité, connus depuis des millénaires par l'acupuncture chinoise ! En vérité, le Dr Völl est le premier à avoir vu la corrélation entre ces points électrodermiques et les points d'acupuncture. Du même coup, il est le premier à avoir donné une assise véritablement scientifique à l'acupuncture en démontrant que les points découverts — par quel mystérieux génie ? — par la médecine traditionnelle chinoise correspondent aux points de la peau qui permettent mieux le passage de l'électricité. Il est donc désormais établi que les aiguilles plantées dans ces points permettent, selon le métal utilisé, de rassembler ou, au contraire, de disperser les électrons et, par conséquent, d'agir sur les circuits énergétiques du corps humain ! Cependant, l'électrographie a permis un sérieux progrès : alors que les Chinois ne connaissaient que huit cents points d'acupuncture, on dénombre désormais quelque deux mille points électrodermiques — preuve manifeste que l'expérience électrographique est capable d'authentifier objectivement une connaissance traditionnelle purement subjective et vieille de plusieurs millénaires ! C'est d'ailleurs cette découverte qui va faire admettre dans les facultés de médecine l'acupuncture que l'establishment scientifique et médical considère encore comme une médecine de charlatan, au mieux comme un placebo.

C'est le Dr Kovacs, autre passionné de l'effet Kirlian, qui a invité Mandel et Lerner. Mais le Dr Kovacs connaît aussi les travaux de Georges Hadjo, qui, lui, ne s'est pas contenté d'électrophotographier les doigts des mains et des pieds mais a déjà commencé d'explorer d'autres parties du corps et notamment les oreilles, ce qui alors n'a encore jamais été fait. Hadjo a conduit ces travaux sur l'oreille dans le but de vérifier l'auriculomédecine du Dr Nogier — une médecine qui présente des analogies avec l'acupuncture et traite les maladies au moyen de filtres placés dans les diverses surfaces de l'oreille externe. Selon le Dr Nogier, l'oreille externe, qui présente une surprenante analogie morphique avec le fœtus — nous le verrons — serait une représentation de tous les organes du corps humain et comme un terminal de ces organes. Le Dr Kovacs a donc invité un célèbre chercheur roumain, Dimitrescu, créateur de procédés originaux tels que l'électronographie et la convertographie, ainsi que Georges Hadjo.

Georges Hadjo présente ses travaux à Mandel, Lerner et Dimitrescu. Les Allemands qui ne présentent que des photos noir et blanc, alors qu'Hadjo présente des photos en couleurs, reconnaissent qu'ils ne font pas ce type de photo, dont Dimitrescu note la qualité et l'originalité.

Mandel et Lerner sont venus en France dans le but de commercialiser, dans le milieu médical, l'appareil de bilan de santé bio-énergétique qu'ils ont mis au point et la grille de lecture du diagnostic qui l'accompagne. Ceci les entraîne à multiplier les conférences, auxquelles Georges Hadjo est chaque fois invité, afin de leur servir en quelque sorte de faire-valoir.

En 1979, Mandel et Lerner se mettent en cheville avec une société française afin de vendre leurs appareils. Au cours d'une conférence, Georges Hadjo, qui ne travaille qu'avec l'appareillage artisanal qu'il conçoit lui-même et

fabrique avec le concours d'artisans et d'ingénieurs, décide aussitôt de fabriquer et de commercialiser un appareil très performant et beaucoup moins cher — 15 000 F au lieu de 50 000. Sitôt dit, sitôt fait, avec le concours de Guy Gruais. Ce qui stimule la concurrence.

La vente de ces appareils connaît un certain succès, mais l'engouement finit par diminuer, d'autant que d'autres chercheurs comme Hervé Moskovakis commercialisent alors à leur tour d'autres appareils de leur conception.

De toute façon, la vocation de Georges Hadjo n'est pas celle d'un industriel ni celle d'un homme d'affaires. C'est celle d'un chercheur et la seule chose qui le passionne vraiment, c'est de perfectionner la recherche. C'est ainsi qu'alors que les autres se contentent d'exploiter le système classique de Kirlian, à savoir un générateur muni d'une électrode, d'un film et d'une plaque sur laquelle on n'applique que les doigts des mains et des pieds, lui met au point des appareils plus complexes, munis de diverses électrodes ou « sondes », qui lui permettent de prendre des clichés d'autres parties du corps et, en principe, de n'importe quelle partie du corps. Pour ses clichés de l'oreille, par exemple, il a mis au point une électrode qui est directement appliquée sur l'oreille.

Il met aussi au point une électrode « transparente », qui ne permet pas de prendre un cliché mais qui permet de voir le rayonnement de façon continue, comme dans un film ou une radiographie. Tout autour du corps électrographié on aperçoit la couronne de rayonnement avec ses aigrettes ou ses « streamers », ses flammèches en mouvement, tout comme un feu qui flambe. Il met au point des générateurs de plus en plus variés et des électrodes ou des sondes de plus en plus diverses, ce qui lui permet sans cesse d'affiner et d'améliorer ses clichés. Il met également au point des appareils de plus en plus puissants, qui permettent d'obtenir des clichés en couleurs.

Étrangement, la plupart de ceux qui collaborent avec lui ne poursuivent leur collaboration que durant un temps. Tous finissent par abandonner comme s'ils ne voyaient pas à quoi peuvent bien aboutir, sur le plan pratique, ces travaux. Seul Hadjo persévère contre vents et marées.

Bien des médecins s'intéressent à ses travaux et il lui arrive de collaborer quelque temps avec eux, notamment pour établir des bilans de santé. Mais ce n'est là qu'une activité secondaire, son activité essentielle demeurant la recherche.

La particularité de ses bilans de santé est qu'il fait deux clichés — des doigts des mains et des pieds. L'un est un cliché classique qui permet un diagnostic de la santé du corps ou diagnostic « somatique ».

L'autre, réalisé au moyen d'un autre appareil et d'un autre film qui font apparaître des filaments beaucoup plus longs, permet d'établir un diagnostic de l'équilibre psychologique du patient ou diagnostic psychique.

Il n'est pas rare que des médecins lui adressent des patients, qui se disent malades mais pour lesquels ils ne parviennent pas à établir de diagnostic, dans l'espoir que l'électrophotonique y parviendra. Et elle y parvient parfois.

C'est ainsi qu'un jour un médecin lui envoie une patiente qui ne semble souffrir d'aucune maladie apparente.

Georges Hadjo prend ses clichés et les examine. Il conclut qu'il y a un problème dentaire.

« Mais, rétorque la patiente, je sors de chez mon dentiste qui m'affirme que tout va bien ! » Georges Hadjo lui suggère alors d'en voir un autre.

Et, de fait, la patiente va voir un autre dentiste qui finit par déceler une tumeur qui avait échappé aux premiers examens — peut-être parce qu'elle n'était pas encore manifestement développée — mais que les perturbations du champ électrique permettaient de déceler sur le cliché — et c'est bien là la preuve que le corps rayonne bel et bien une information que l'on peut interpréter.

Une autre fois, on lui envoie un patient chez qui tout apparemment semble normal. Toutefois, le cliché révèle des calculs dans la vessie. « Mais pas du tout ! répond le patient. Je me porte très bien ! » Eh oui, mais, huit mois plus tard, le voici contraint de se faire opérer pour ces calculs devenus douloureux et insupportables.

Les bilans bio-énergétiques de Georges Hadjo sont également très efficaces pour les problèmes psychosomatiques. Les deux clichés qu'il réalise permettent, nous l'avons dit, non seulement le classique diagnostic somatique mais encore le diagnostic psychique. Et, souvent, les médecins, s'ils aperçoivent les symptômes de la pathologie somatique, ne voient rien de la pathologie psychique, qui peut exiger un traitement psychothérapeutique et que le deuxième cliché met en évidence.

Par ailleurs, il faut savoir qu'une personne bien équilibrée fera apparaître un rayonnement également équilibré tout autour de son corps, équilibré entre le haut du corps et le bas aussi bien qu'entre la partie droite du corps et la partie gauche. Or, il arrive que l'électrophotonique fasse apparaître un rayonnement visible autour des mains mais absent autour des pieds, ce qui signifie un manque d'énergie dans la partie inférieure du corps. L'inverse signifiera a contrario un manque d'énergie dans la partie supérieure. Et, bien sûr, si la main et le pied droits ne « marquent » pas, alors que la main et le pied gauche « marquent », il y aura carence d'énergie dans la partie droite du corps et l'inverse dans le



cas contraire. Comme toutes ces observations sont bel et bien confirmées par le diagnostic médical, il est clair que le corps des êtres vivants perturbe bel et bien le champ électrique et que cette perturbation, à condition d'apprendre à l'interpréter, constitue bien une information sur l'équilibre énergétique du corps et, par conséquent, sur son état de santé aussi bien somatique que psychique.

Autre cas, tout récent, celui d'un professeur, victime de troubles très graves mais dont l'origine était mystérieuse. À tel point qu'on avait suggéré que cette personne serait envoûtée — dans ce cas, Georges Hadjo préfère parler « d'agression psychique ». Consulté, il devait faire ses clichés et s'apercevoir qu'il ne s'agissait ni d'un envoûtement, ni d'une agression psychique mais bel et bien d'un cas d'autisme, trouble psychologique que le rayonnement révèle de manière précise.

Il faut savoir, à cet égard, que l'électrophotonique fait apparaître des rayonnements bien particuliers en fonction des troubles mentaux ou psychiques. Par exemple, l'anxiété ou le sentiment d'oppression que l'on ressent se traduit par des aigrettes semblables au rayonnement solaire, le simple stress, c'est-à-dire la réponse de l'organisme aux agressions qui l'assaillent, se traduit par un rayonnement circulaire, en forme d'anneau au bout du doigt. Quand il y a une véritable agression psychique caractérisée, cela se traduit par un double anneau circulaire autour du doigt. L'état de dépression nerveuse ordinaire se traduit par une disparition quasiment complète du rayonnement autour des doigts. La disparition du rayonnement peut d'ailleurs prêter à confusion puisqu'elle se produit aussi dans le cas d'une forte émotion mais aussi dans le cas d'une évasion psychique, chez les sujets qui « sont ailleurs » (ce qui d'ailleurs peut être une forme de réponse à la dépression nerveuse causée par le dégoût de l'existence ordinaire). Si l'on observe de longs filaments

qui sortent de la couronne, cela indique une très forte mentalisation du sujet. Chez les sujets psi, on observe aussi de longs filaments, révélateurs des facultés parapsychologiques ou de dons médiumniques.

Quant à l'envoûtement, quand on l'interroge, Georges Hadjo répond qu'il ne sait pas si l'envoûtement existe (mais après tout peut-on sérieusement nier qu'il soit possible quand on voit, autour de soi, des individus tomber littéralement sous l'emprise de tiers au point de ne plus pouvoir rien faire sans les consulter?). En revanche, pour lui, l'auto-empoûtement (c'est-à-dire le fait que certaines personnes se croient empoûtées) existe bel et bien et, dans ce cas, on observe une image très anarchique.

Par ailleurs, Georges Hadjo a observé récemment un phénomène qui n'apparaissait pas sur ses clichés, il y a dix ans. Il s'agit d'une petite boule, de laquelle partent des aigrettes, qui se trouve à côté de la couronne du rayonnement normal d'un doigt. *« Je n'observais pas ce phénomène autrefois, dit-il, et, la première fois que je l'ai observé, j'ai cru qu'il s'agissait d'un "artefact" — un rayonnement artificiel produit par accident. Eh bien, pas du tout, je l'ai depuis observé à plusieurs reprises, et toujours chez des sujets psi. J'appelle cela des "entités" et j'ai pu constater que, selon les cas, il y en avait de positives et de négatives. »* Actuellement on réalise des appareils bipolaires, à deux électrodes. L'avantage de ces appareils est que l'échange électrique se fait entre ces deux électrodes, sans que le sujet soit en contact avec le courant, et que cela permet d'accumuler la charge électrique qui peut être libérée sans que l'appareil soit relié au secteur. Ceci évite tout danger d'électrocution. Eh bien, utilisant l'un de ces appareils, Georges Hadjo a obtenu un cliché de cette « entité » — comme il l'appelle — dans la bande neutre, où normalement il ne peut pas y avoir d'image. Quant à l'explication de ce phénomène très étrange, il l'ignore.

Depuis qu'il poursuit ses recherches, Georges Hadjo a réalisé quelque dix mille clichés. Il organise des séminaires, pour les médecins, au cours desquels il apprend à ceux-ci à utiliser les appareils et les grilles de lecture des clichés, afin de faire un bilan bioénergétique. Ce qui ne l'empêche pas de continuer à travailler à la fabrication d'un nouvel appareil toujours plus performant et moins cher.

Ses recherches lui ont permis de s'apercevoir que l'éventail des utilisations de l'électrographie est beaucoup plus large qu'on ne le pense. Cela couvre le diagnostic médical, le diagnostic psychologique — domaine qu'il est apparemment le seul à explorer systématiquement —, la qualité des liquides, notamment des eaux du robinet et des eaux minérales, l'utilisation des cristaux, la qualité de l'habitat, la qualité des produits agricoles, la mesure de la pollution.

Par exemple, la comparaison du rayonnement des clichés de différentes feuilles, cueillies en divers endroits d'une forêt, permet de voir les différences de pollution. Même chose pour les produits agricoles de divers champs. Des différences de rayonnement caractéristiques apparaissent selon la nature et la quantité des engrais que l'on a utilisés.

L'électrographie fait également apparaître des rayonnements très différents selon que l'on a affaire à des produits agricoles dits biologiques ou des produits traités et elle permet donc de distinguer nettement les uns des autres. Le rayonnement des légumes traités est « stressé », comme s'il avait subi une agression, et cela se traduit notamment par l'apparition de couleurs rouges.

Le rayonnement des gouttes d'une eau chargée de nitrate est également très différent de celui d'une eau pure. En ce qui concerne les médicaments, l'électrographie permet d'établir, par comparaison de deux produits différents mais destinés au traitement d'une même affection, si l'objet

est agressif ou non. Il faut pour cela analyser finement la forme, la densité de la couronne, les failles qui s'y trouvent et qui dénotent des manques ainsi que les couleurs.

Mieux, le rayonnement fait apparaître ce que Georges Hadjo appelle la « signature » du laboratoire. Par exemple, les médicaments d'un certain laboratoire font tous apparaître une frange rouge alors que ceux d'un autre sont parfaitement neutres. En revanche, si l'on peut mettre en évidence les différences des produits, d'un laboratoire à un autre, et même déterminer leur origine en fonction de cette « signature », l'interprétation des différences de rayonnement est difficile, sauf, bien sûr, en ce qui concerne l'agressivité éventuelle du produit. Autre difficulté de l'interprétation : pour avoir une analyse entièrement objective du produit, il faudrait travailler sur des échantillons emballés, qui n'ont fait l'objet d'aucune manipulation. Ce n'est actuellement pas le cas. Mais on pourrait imaginer de tester un jour tous les produits pharmaceutiques — et bien d'autres — au moyen de l'électrographie. Actuellement, on ne peut pas dire si les différences de rayonnement — en dehors de celle de la « signature » — ne viennent pas des manipulations dont les produits ont pu être l'objet et c'est pourquoi il faut une grande prudence dans les conclusions que l'on peut tirer du rayonnement observé. Georges Hadjo a également remarqué qu'un médicament qui avait été placé, vingt minutes durant, dans un générateur Lakhovsky, faisait apparaître un rayonnement beaucoup plus homogène que le même médicament électrographié tout de suite après son extraction de son emballage. Ceci tendrait à montrer que le générateur a un effet d'optimisation du produit.

En ce qui concerne l'eau, prélevée dans des bouteilles vendues dans le commerce, Georges Hadjo a également fait d'intéressantes expériences. Il a pris des clichés de gouttes d'eau directement prélevées sur les bouteilles et de gouttes d'eau toujours tirées des bouteilles mais qu'il avait préala-

blement « programmées ». C'est-à-dire qu'il avait tenu la bouteille entre les mains en donnant mentalement l'ordre que l'eau soit davantage chargée d'énergie. Eh bien, l'eau brute et l'eau programmée font apparaître des rayonnements de couleurs différentes. Hadjo en conclut que l'eau peut être mentalement chargée en information et qu'elle a bel et bien une mémoire.

Georges Hadjo a également fait des expériences avec des magnétiseurs, domaine dans lequel il faut être particulièrement prudent. Naturellement, bien des magnétiseurs désirent faire prendre des clichés de leurs mains afin de démontrer à leurs clients la puissance de leur magnétisme. Mais les choses ne sont pas aussi simples que cette vision un peu naïve que l'on peut avoir du rayonnement et, d'ailleurs, Hadjo refuse de se prêter à de telles pratiques qui, en vérité, ne veulent rien dire.

Il faut en effet savoir que, dans ce domaine comme dans les autres, il y a une question de qualité du rayonnement qui n'a rien à voir avec la quantité. En outre, il y a des magnétiseurs et des guérisseurs Yang (énergie positive) et d'autres Yin (énergie négative), ce qui apparaît de la façon la plus nette sur les clichés. Il y a également des magnétiseurs qui donnent de l'énergie à leurs patients et, par conséquent, combattent fort bien l'asthénie. Il y en a d'autres qui suppriment la douleur. *« Ainsi ai-je eu, dit Georges Hadjo, un guérisseur Yang, très fort, qui obtient des résultats extraordinaires sur ses patients. Et j'en ai eu un autre, tout aussi fort mais Yin. Or, les clichés de ce deuxième guérisseur ne faisaient apparaître aucun rayonnement ! Je me suis demandé pourquoi et je me suis aperçu que c'était deux types opposés de guérisseurs mais que l'absence de rayonnement ne signifiait aucunement l'absence de don. En fait, tout le monde a du magnétisme. Une mère qui met la main sur son bébé malade recourt sans le savoir au magnétisme. Il y a autre chose : un magnétiseur qui a passé la matinée à traiter des*

*patients peut se décharger de son énergie et, dans la soirée, ne plus en avoir. En revanche, il y en a d'autres qui sont comme des canaux, comme des conducteurs, qui pompent l'énergie ambiante et la communiquent. Ceux-là peuvent se recharger en permanence. L'énergie passe alors de leurs mains à leur patient de manière continue et soutenue, sans que le praticien se décharge lui-même. Eh bien, cela se voit aussi à l'électrographie. Le magnétiseur qui donne sa propre énergie finit par se décharger et l'image disparaît. Alors que ceux qui pompent l'énergie ambiante ont une image permanente. Et, naturellement, tandis que ceux de la première catégorie se fatiguent, les seconds restent en pleine forme. Mieux, et c'est plus grave, les magnétiseurs qui se déchargent risquent, le soir, de se recharger sur leurs derniers patients ! Nous avons étudié tout cela, et c'est pourquoi il faut être très prudent dans ce domaine. Le magnétisme existe sans aucun doute mais on en connaît finalement assez mal les effets. En revanche, l'électrographie pourrait permettre de l'utiliser de façon beaucoup plus efficace et appropriée. »*

Georges Hadjo cite le cas d'un magnétiseur qui avait un dysfonctionnement énergétique entre le haut et le bas de son corps. Naturellement, cela s'était traduit sur les clichés par une image des mains mais une absence d'image des pieds qui n'avaient pas « marqué ». Le magnétiseur, furieux, l'accusait d'escroquerie ! Depuis cette aventure, Hadjo se montre très prudent avec les magnétiseurs...

Par ailleurs, il faut savoir que le haut du corps et, par conséquent les mains, sont Yang, alors que le bas et, par conséquent les pieds, sont Yin. Le rayonnement Yang se caractérise par des filaments longs alors que le rayonnement Yin se caractérise par une couronne dense et peu étendue, sans filaments. Une personne équilibrée aura donc un rayonnement des mains Yang et un rayonnement des pieds Yin. Or, il arrive que des sujets soient entièrement

Yang ou, au contraire que des sujets soient entièrement Yin, ce qui traduit un déséquilibre. D'autres sujets peuvent présenter des mains en rayonnement Yin et des pieds en Yang, c'est-à-dire entièrement inversés par rapport à la normale. Ce sont des inversions de polarité. Par exemple, certaines femmes très autoritaires peuvent être entièrement Yang, alors que des hommes très féminins seront entièrement Yin, à la fois pour le rayonnement des mains et celui des pieds. Naturellement, ceci n'empêche aucunement le rayonnement de faire apparaître les perturbations révélatrices des affections somatiques ou des troubles psychologiques.

Mais, bien sûr, un dessin valant mieux qu'un long discours, le mieux pour bien comprendre l'intérêt des travaux de Georges Hadjo est maintenant d'examiner et de commenter ses clichés.

Toutefois, avant de nous livrer à cet examen — à partir du prochain chapitre —, nous donnerons, dans celui-ci, quelques explications techniques à propos des procédés mis en œuvre, pour ceux, bien sûr, qui s'intéressent à cet aspect de l'électrographie.

L'électrographie, nous l'avons dit, est un terme général qui couvre l'ensemble des procédés qui consistent à obtenir une image à partir d'une impulsion électrique. Mais ces procédés sont divers (voir illustrations p. 58/59).

Il y a tout d'abord le graphisme de Lichtenberg. Il s'agit de l'empreinte d'un sujet, posé sur une électrode au moyen de laquelle on produit une simple décharge (haute fréquence, basse tension par exemple). On projette ensuite une poudre microfine, semblable à celle que l'on utilise dans les machines à photocopier, qui fait apparaître une image arachnéenne qui rappelle les mandalas indiens. Les chercheurs semblent avoir négligé le graphisme de Lichtenberg, qui est trop complexe.

L'électrophotographie consiste à obtenir une image sur une émulsion sensible — qu'il s'agisse d'un simple papier brome, du plan d'un film négatif, d'un papier réversible ou de toute autre gélatine. C'est le procédé que les Kirlian ont défini comme « *la conversion des propriétés non électriques d'un objet en propriétés électriques, avec un transfert direct des charges de l'objet sur l'émulsion photographiques* ». C'est ce procédé qui est le plus connu et le plus utilisé.

L'électrospectrographie utilise le procédé Kirlian avec, toujours sous faible ampérage, une tension d'environ 1800 volts et une fréquence de 180 hertz. L'évolution des générateurs à haute fréquence et à haute tension permet de les combiner avec l'informatique. On a alors l'électrophotonique qui permet des programmations spécifiques du générateur, en fonction de certains paramètres, afin de faire des analyses particulières.

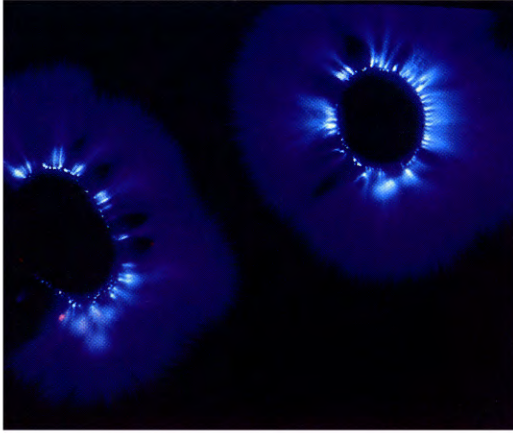
L'électrophysionique fait partie des recherches personnelles de Georges Hadjo. C'est le même procédé que l'électrophotonique mais avec l'adjonction d'un condensateur et d'une diélectrique spéciale. La manipulation de cet ensemble est plus délicate mais cela permet d'obtenir une bien meilleure définition de l'image de la surface intérieure de l'objet.

L'hydrophotonique est le procédé qui permet de voir les bioluminescences des liquides. L'auriculophotonique permet d'obtenir des clichés de l'oreille au moyen, nous l'avons dit, d'une sonde reliée au générateur.

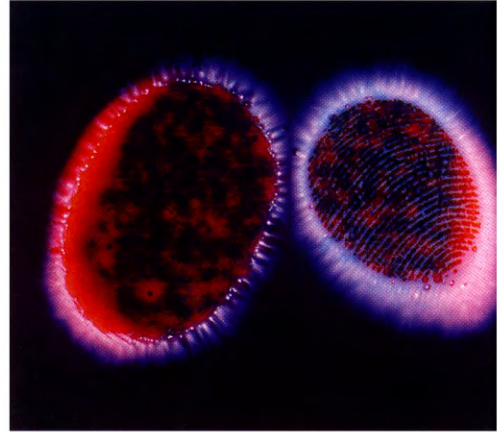
Que se passe-t-il lorsqu'on met le contact ?

« *On peut parler d'une sorte de réaction en chaîne, dit Georges Hadjo. Il y a d'abord une avalanche d'électrons qui se produit près de la cathode — l'électrode négative de*

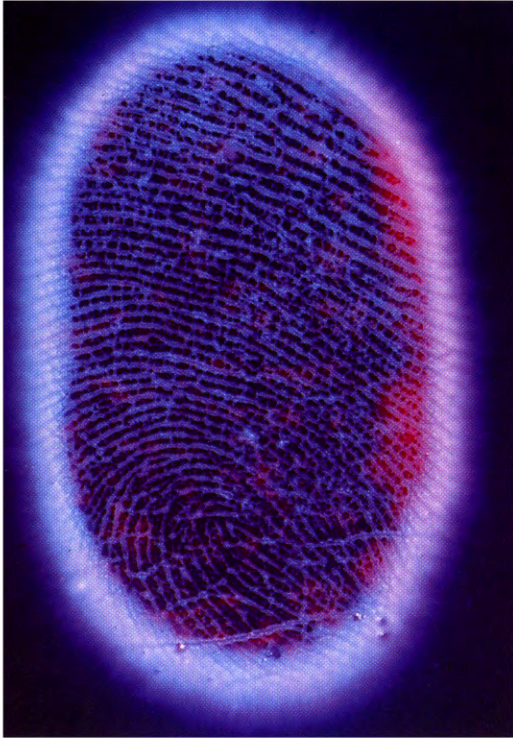




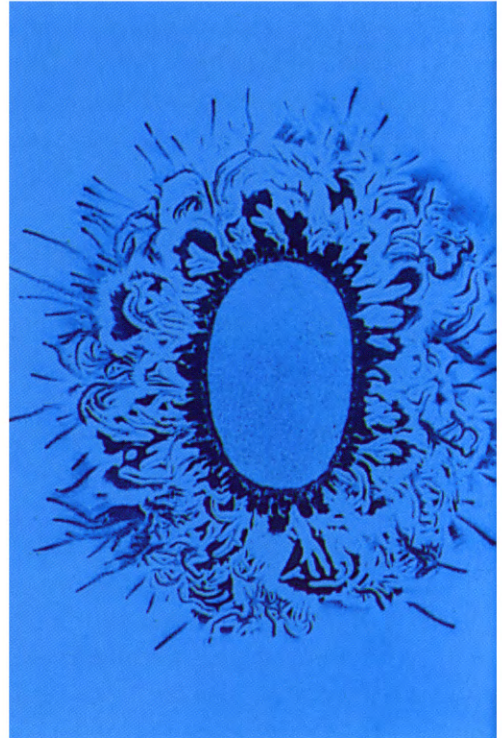
9a



9b



9c



9d

- 9a) Effet Kirlian.
- 9b) Électrospectrographie.
- 9c) Électrophotonique.
- 9d) Graphisme de Lichtenberg.

*sortie du courant, qui donne un champ accélérateur d'une grande puissance. La vitesse des électrons excite le mélange gazeux qui acquiert alors une énergie supérieure à son potentiel d'ionisation, ce qui entraîne l'éjection des électrons. Quand le mélange revient à son niveau initial, ce sont les photons qui entrent en action. Leurs diverses énergies vont ioniser le mélange. C'est ainsi que l'on peut observer le halo lumineux. Il s'agit d'une lumière bleutée, faite d'aigrettes qui vont du mauve au bleu et d'aigrettes plus fines mêlées de points dont la couleur varie du rouge vif à l'orange. La main est posée à plat sur la plaque. On voit parfois autour de la couronne lumineuse de gros points qui sont produits par les protons, particules plus lourdes. Les protons pourraient être liés à l'aspect Yin (négatif) de l'énergie. L'aspect Yang se caractériserait par des bioluminescences plus longues, des filaments perpendiculaires à la couronne qui entoure les doigts. Cette énergie Yang, plus forte, est liée à une perturbation des électrons et elle peut, chez certains sujets, doubler voire tripler d'intensité. L'aspect des filaments permet, je l'ai dit, de déceler les sujets qui ont des dons "paranormaux" ou des dons pour le magnétisme.*

*En ce qui concerne le bilan de santé, nous avons dit qu'il avait eu pour origine les relations établies par le Dr Völl entre les points électrodermiques et les points et les méridiens de l'acupuncture. Tous les méridiens symétriques commencent ou finissent au niveau des extrémités des doigts des mains et des pieds. Ces méridiens ne sont pas anatomiques, comme les nerfs, mais ils sont cependant parcourus par une énergie qui se manifeste clairement sur les clichés. C'est à partir des perturbations des rayonnements observés sur les clichés qu'on a commencé d'établir des diagnostics. Fait très remarquable, on a constaté que les bioluminescences observées permettent de mettre en évidence non seulement les signes de la guérison organique, alors qu'elle n'est pas encore obtenue,*

*mais encore les signes qui préfigurent la maladie, alors que celle-ci n'a pas encore frappé le corps.*

*Ceci montre clairement qu'avant d'atteindre le corps, la maladie est programmée dans les champs d'énergie dans lesquels nous baignons. L'électrographie peut donc être utilisée dans un but de prévention de la maladie. »*

Évidemment, c'est là l'un des aspects les plus fascinants de l'électrographie car tout se passe comme si le champ d'énergie, dans lequel nous baignons, contenait l'information qui permet de prédire aussi bien la maladie que la guérison. Car la question se pose alors de savoir si le champ d'énergie ne contiendrait pas d'autres informations plus générales qui permettraient d'expliquer les phénomènes inexplicables dont nous avons parlé, tels que la télépathie, la radiesthésie, la télékinésie, la voyance, etc. Nous y reviendrons après avoir examiné les travaux de Georges Hadjo.

## *Chapitre IV*

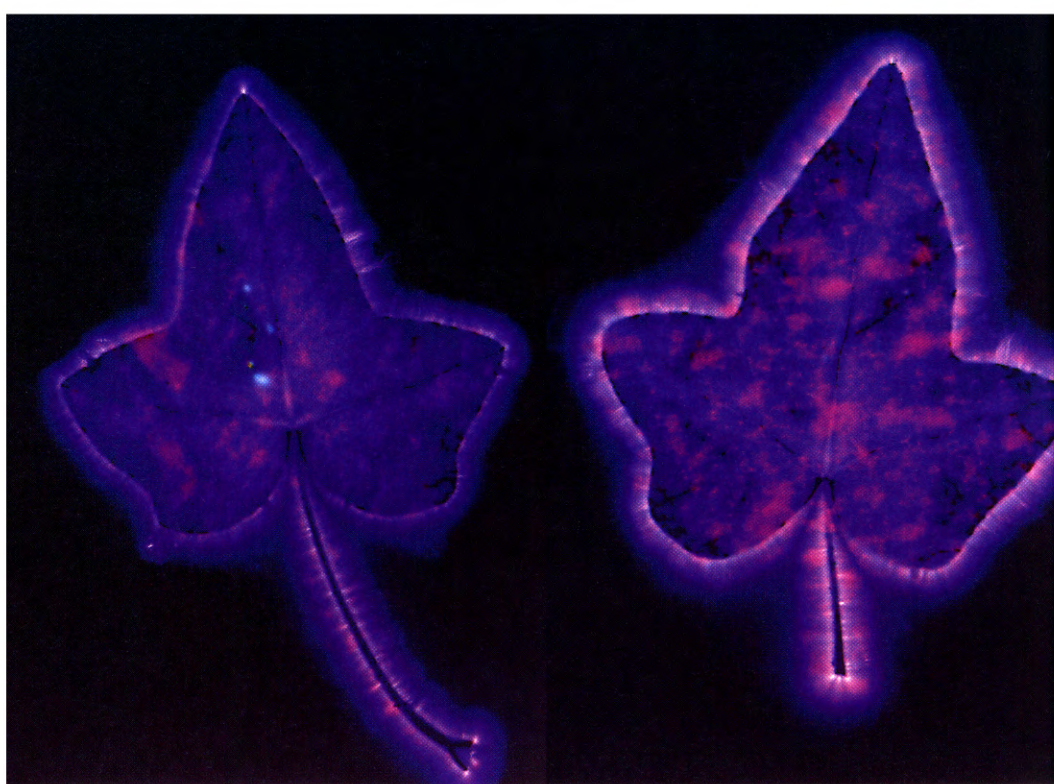
# **Les végétaux**

Les végétaux se prêtent admirablement bien à l'électrographie. Leur texture, d'une grande finesse, fait apparaître, sur le cliché, les champs d'énergie qui circulent dans de multiples canaux, à la surface même de la feuille, et le champ, autour de la couronne, apparaît dans un flamboiement des plus spectaculaires.

Pour obtenir le détail du champ d'énergie aussi bien sur la surface des feuilles qu'autour, Georges Hadjo utilise l'électrophysionique, qu'il a mise au point et qui permet cette vue d'ensemble. Le procédé fait d'ailleurs apparaître l'éventuelle pollution du végétal bien avant qu'elle ne soit visible à l'œil nu. Si l'on veut obtenir le maximum de rayonnement, il convient d'électrographier les végétaux dès qu'ils ont été coupés. Plus on attend et plus le rayonnement du champ faiblira. Au bout d'un certain temps, il finira même par disparaître.

Ce fait, particulièrement important, mérite d'être souligné. Il prouve, en effet, que le rayonnement, s'il provient bien du champ électrique créé par le générateur, pour l'essentiel — ce qui n'exclut cependant pas un rayonnement



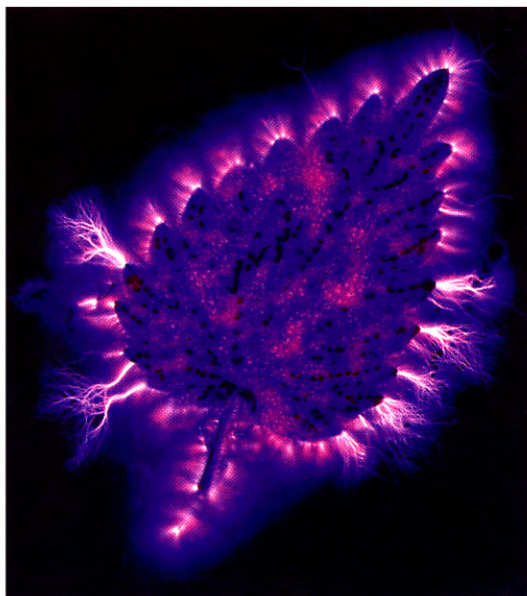
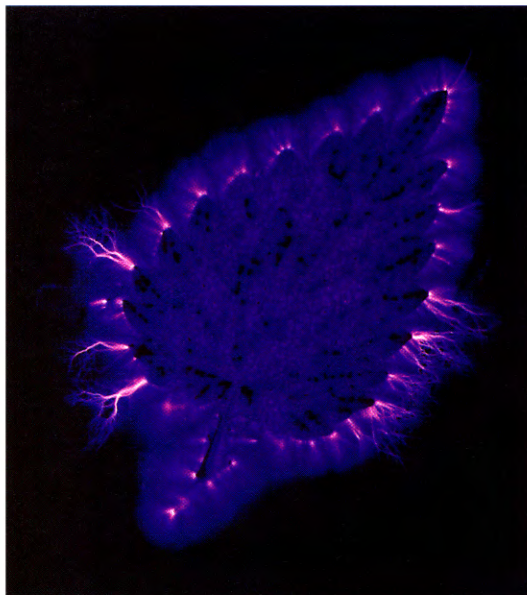


10



11

10) Empreinte de deux végétaux. Celui de gauche a été imbibé d'alcool.  
11) Électrographie de trois végétaux.



**12)** Deux clichés d'une même feuille. En haut, la feuille brute. En bas, la feuille après avoir été traitée par un magnétiseur.

propre de l'objet, nous l'avons vu —, est bel et bien créé par l'interaction du champ électrique et de l'énergie rayonnée par l'objet électrographié. Si le rayonnement n'était exclusivement dû qu'au champ électrique, comme le prétendent certains, il serait constant. Or, ce n'est pas là ce qu'on observe puisque le rayonnement du champ électrique s'affaiblit et finit même par disparaître à mesure même que la vie disparaît de la feuille coupée. De surcroît, on peut constater que le champ d'énergie est particulièrement dense, sur la queue des feuilles, à l'endroit où a lieu la rupture avec l'arbre. Pourquoi? La question est encore sans réponse.

Examinons maintenant la photographie (fig. 11). Il s'agit d'un cliché de deux petites fleurs des champs et d'un brin d'herbe, qui ont été cueillis au même moment. La petite fleur, qui se trouve dans la partie supérieure du cliché, est très fragile. Elle a été séparée de son milieu naturel et sa vitalité a aussitôt considérablement diminué. C'est la raison pour laquelle on ne voit ses contours soulignés que par une légère frange irisée, dont le rayonnement est très faible.

Le brin d'herbe, qui se trouve dans la partie gauche du cliché, est apparemment plus résistant et le rayonnement qui l'entoure aussi bien que le rayonnement de sa surface sont beaucoup plus visibles.

Quant à la pâquerette, qui se trouve à droite, dans la partie inférieure du cliché, elle fait preuve d'une vitalité beaucoup plus grande. Elle a conservé beaucoup d'énergie, en dépit du fait qu'elle ait été coupée, et les bioluminescences qu'elle fait apparaître sont dix fois supérieures à celles des deux autres végétaux.

Le cliché n° 10 présente deux feuilles de lierre à peu près identiques, coupées et électrographiées en même temps. Toutefois, la feuille de gauche a été préalablement

imbibée d'alcool. Le résultat est que son rayonnement, comme inhibé, est beaucoup moins intense que celui de la feuille de droite qui n'a fait l'objet d'aucun traitement particulier.

Voyons enfin le cliché n° 12. Il s'agit de deux électrographies d'une même feuille. Mais, tandis que, sur le cliché de gauche, la pâquerette a été électrographiée tout de suite après avoir été coupée et sans avoir subi aucun traitement particulier, le cliché de droite a été pris après qu'on eut magnétisé la feuille. C'est-à-dire après qu'elle a été tenue, cinq minutes durant, dans la paume d'une main. Or, on peut constater que le rayonnement du champ électrique que l'on observe sur le cliché de droite est nettement plus développé et nettement plus intense que celui de la pâquerette de gauche. C'est là la preuve qu'elle a bien été rechargée en énergie au moyen du magnétisme humain et que c'est bien cette surcharge d'énergie, qui vient bien de la fleur, qui engendre une plus grande intensité du rayonnement dans le champ.

Ceci nous permet de conclure non seulement que c'est bien l'interaction du magnétisme qui émane de la fleur qui modifie le rayonnement du champ électrique, mais encore que le magnétisme humain est bel et bien une réalité.





## *Chapitre V*

# **L'effet fantôme**

Toutes les expériences que nous avons rapportées depuis le début de cet ouvrage ont fait l'objet de vives controverses en particulier avec les scientifiques, notamment les physiciens. Ceux-ci ont rapporté ces expériences au conditionnel, comme si elles n'avaient pas vraiment fait l'objet de travaux de laboratoires, alors qu'elles avaient été relatées dans des ouvrages scientifiques.

Des scientifiques ont soutenu qu'il ne s'agissait que de phénomènes électromagnétiques qui ne mettaient aucunement en jeu le prétendu magnétisme des êtres vivants — et nous venons de démontrer que cette thèse est insoutenable. Ils ont expliqué, en particulier, que, lorsqu'on crée, dans un gaz, entre les armatures d'un condensateur, un champ électrique suffisamment élevé, les molécules du gaz peuvent perdre des électrons, c'est-à-dire s'ioniser. Les ions ou charges électriques ainsi formés voyagent dans le champ électrique en direction de l'électrode négative (cathode) alors que les électrons voyagent rapidement en sens inverse vers l'électrode positive (anode). Ainsi se forme ce que l'on appelle une avalanche électronique qui crée des collisions, ce qui excite d'autres molécules du gaz qui émettent alors

des photons, ce qui crée de la lumière. Ce phénomène bien connu des marins, qui l'ont baptisé « feux de Saint-Elme », se produit fréquemment à bord des navires, en haut des mâts ou des vergues, là où le champ électrique est le plus fort. Les physiciens appellent cela « l'effet de couronne » ou « effet corona ». Et ceux d'entre eux qui nient que l'effet Kirlian ait quelque chose à voir avec le magnétisme humain ou animal déclarent que l'électrographie n'est rien d'autre qu'un effet corona, entièrement extérieur au sujet électrographié, que les formes du rayonnement dépendent de l'électrode utilisée — s'il s'agit d'une électrode plane à potentiel négatif par rapport au sujet, alors les figures seront étendues, arborescentes, pourvues d'aigrettes et, l'avalanche électronique s'accompagnera de lumière, formée à partir de l'extérieur de la photo; au contraire, si le potentiel est positif par rapport au sujet, on obtiendra une couronne faible, peu étendue et floue. Pour eux, enfin, les couleurs proviennent du rayonnement de désexcitation des molécules d'azote de l'air et n'ont aucune signification.

Il est clair qu'il ne s'agit là que de préjugés systématiques qui ne tiennent aucun compte de la réalité des expériences. S'il ne s'agit que d'un effet corona, entièrement extérieur au sujet, comment peut-on expliquer que la pâquerette magnétisée (fig. 12) engendre un rayonnement beaucoup plus intense que celui qu'elle engendrait avant de l'avoir été, alors qu'au contraire son rayonnement devrait sans cesse faiblir jusqu'à disparaître? Et comment expliquer les différences de rayonnement observées, au cours des expériences de Georges Hadjo, entre les magnétiseurs Yang et Yin, entre les magnétiseurs « canaux » qui, pompant l'énergie ambiante, font apparaître un rayonnement constant?

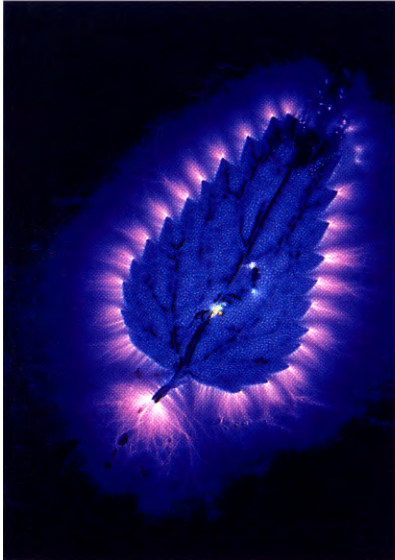
Mais il y a mieux, il s'agit de l'effet fantôme. Et, puisque certains scientifiques en parlent au conditionnel, comme

pour mettre en doute la réalité de l'expérience, eh bien, nous allons montrer maintenant quelques expériences d'effet fantôme, afin de prouver qu'elles ont été bel et bien réalisées. Voici le cliché (n° 13) d'une feuille électrographiée après l'ablation de sa pointe (en haut à droite), qui représente environ un dixième de sa surface. Le cliché a été pris dans les cinq secondes qui ont suivi le sectionnement de la feuille. Or, on voit très nettement que la nervure centrale de la feuille est marquée par deux pointillés bioluminescents qui dessinent cette nervure dans la partie sectionnée. Et là il n'est plus possible de parler d'effet corona, au sens des feux de Saint-Elme, puisque la partie sectionnée n'a pas été électrographiée et que le rayonnement ne peut, en aucune manière, être qu'un effet de couronne du champ électrique autour de cette partie sectionnée !

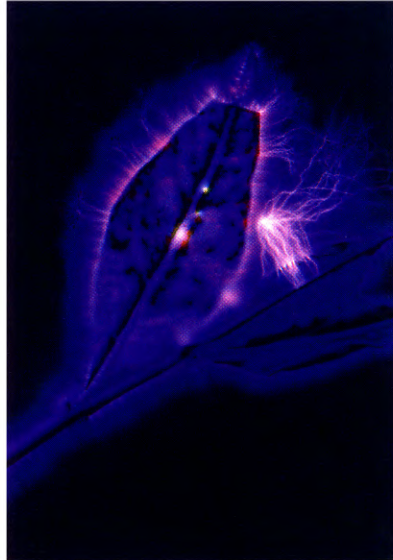
Ces clichés d'effet fantôme ne sont pas faciles à obtenir et d'ailleurs on ne les obtient pas à tout coup. Thelma Moss et son équipe du laboratoire de l'université de Californie-Los Angeles, procèdent en chloroformant les feuilles et en faisant la prise de vue dans les cinq secondes qui suivent l'ablation. Cependant, l'effet fantôme n'apparaît que dans un cas sur trois ou quatre. Georges Hadjo, quant à lui, ne chloroforme pas les feuilles mais il n'obtient l'effet fantôme qu'une fois sur dix, parfois même une fois sur quinze. De surcroît, il a observé que cet effet était plus facile à obtenir au printemps qu'au cours des autres saisons !

Naturellement, on n'a pas manqué de faire un rapprochement entre cet effet fantôme et les mutilés qui se plaignent souvent de souffrir d'un membre... amputé !

L'idée sous-jacente à ce rapprochement était que, si la forme du membre existait, dans l'espace, sous forme d'un rayonnement, l'interaction de ce rayonnement et de la pensée pouvait créer la sensation de souffrance perçue par le mutilé... N'oublions pas cependant que le rayonnement du



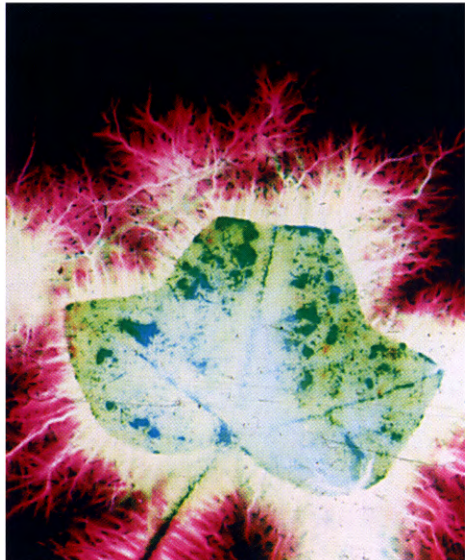
13



14



15



16

13, 14, 15, 16) Sur ces clichés on voit des électrographies de divers végétaux amputés.

champ électrique autour d'une feuille coupée finit par disparaître complètement au bout de vingt-quatre ou de quarante-huit heures. Ceci a été établi aussi bien par les travaux des Soviétiques que par ceux de Thelma Moss et de Georges Hadjo. L'effet fantôme soulève toutefois le passionnant problème des champs morphogénétiques.

On sait que les biologistes, depuis qu'ils connaissent l'A.D.N. — c'est-à-dire le noyau chromosomique des acides nucléiques ou A.D.N. qui constituent le noyau génétique des cellules — espèrent pouvoir réduire les êtres vivants à leurs gènes, lesquels expliqueraient alors aussi bien les comportements que la forme de leurs détenteurs. Ceci de la même manière que Jean-Pierre Changeux croit pouvoir expliquer la conscience par le seul et exclusif métabolisme des cellules nerveuses.

C'est cet espoir de réduction matérialiste que Jacques Monod exprimait de la façon la plus nette dans son ouvrage, *Le Hasard et la Nécessité* (Le Seuil, 1971). Il pensait que la forme macroscopique des êtres vivants s'expliquerait, en dernier ressort, par des interactions microscopiques entre cellules. Il reconnaissait cependant qu'il s'agissait là d'une « position de principe » et qu'il n'y avait pas de théorie véritable de la morphogenèse — c'est-à-dire de la genèse des formes des êtres vivants. Qu'en est-il, près de trente ans plus tard, de cette approche mécaniste et matérialiste, qui laissait espérer qu'on découvrirait dans l'A.D.N. non seulement l'information qui permet à une cellule de savoir si elle doit devenir une cellule du cœur ou bien du foie, ou bien de l'estomac ou encore de l'œil mais encore le plan d'ensemble des formes des organes et du corps des êtres vivants ?

La réponse est simple : on n'a, depuis vingt ans, rien identifié d'autre, dans les A.D.N., que le plan de structuration des protéines, en particulier des protéines qui forment l'en-

veloppe de la cellule. Et on n'a strictement rien trouvé d'autre ! Si bien que, comme l'a observé Rupert Sheldrake, dans son ouvrage, *A New Science Of Life* (Une Nouvelle Science de la Vie), publié en Grande-Bretagne en 1981, c'est par une extrapolation exorbitante et que rien ne justifiait que l'on a conclu, comme Jacques Monod, que l'A.D.N. expliquerait intégralement les êtres vivants et, en particulier, la genèse des formes qui dessine un cœur, un foie, l'orbite de l'œil ou un membre et, finalement, le corps tout entier !

En revanche, Rupert Sheldrake avait observé que, si l'on scinde un œuf de libellule ou de triton en deux, chacune des deux moitiés de l'œuf ne produit pas une demi-libellule ou un demi-triton, mais bel et bien deux libellules ou deux tritons entiers, quoique plus petits. Et il avait rapproché cela du champ magnétique créé par un aimant. Si l'on place un aimant sous une feuille de papier et qu'on projette de la limaille de fer sur la feuille, cette limaille va s'organiser en courbes circulaires, d'un pôle à l'autre de l'aimant selon un champ que les physiciens appellent le champ... électromagnétique. Et, si l'on casse l'aimant en deux, il ne se formera pas non plus deux moitiés du champ de courbes, mais deux champs complets, quoique plus petits.

L'analogie des phénomènes devait suggérer à Rupert Sheldrake qu'il pouvait exister, dans l'espace, des champs de formes inconnus ou champs morphogénétiques qui pouvaient peut-être interagir avec les cellules des êtres vivants et déterminer leur forme générale ainsi que les formes particulières de leur organes.

L'idée n'était pas nouvelle. Déjà, au cours des années 20, deux embryologistes, Alexander Gurwitsch et Paul Weiss, l'avaient exprimée. Mais on ignorait alors tout de la biologie moléculaire, de la structure de la cellule et cette idée — dont la nature plutôt métaphysique n'était pas faite pour

séduire les scientifiques orthodoxes, c'est-à-dire matérialistes, qui ont érigé, entre la matière et l'esprit (ou l'énergie électromagnétique), un mur qui sera plus difficile à abattre que celui de Berlin — devait tomber dans l'oubli.

Selon Sheldrake, ces champs morphogénétiques — à propos desquels on n'en sait guère plus qu'on n'en sait à propos des champs électromagnétiques, avec lesquels ils présentent pourtant d'assez ahurissantes analogies (aimant brisé et œuf de libellule scindé) — détermineraient, en interaction avec eux, non seulement la forme mais encore le comportement de tous les êtres vivants. En d'autres termes, les formes et les comportements des êtres vivants s'élaboreraient peu à peu, dans ces champs, sous forme d'une mystérieuse information, et se transmettraient aux générations futures par le phénomène de la « résonance morphique ».

C'est-à-dire que les formes détermineraient les comportements, qui détermineraient en retour les formes, l'interaction des unes et des autres permettant l'adaptation progressive de l'animal à son milieu, ceci très exactement comme Lamarck l'avait imaginé, dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle ! Et, par la résonance des champs et des formes animales, les comportements seraient transmis d'une manière entièrement... spirituelle ou énergétique !

À l'appui de cette thèse, Sheldrake cite les étonnants travaux du psychologue de Harvard, William McDougall, qui a montré que les rats étaient capables d'un apprentissage spontané transmis, d'une génération à l'autre et même d'une espèce à une autre, par d'autres moyens que la génétique. McDougall avait construit un labyrinthe aquatique en forme de T. L'une des deux voies de la branche supérieure du T était éclairée mais sans issue ; l'autre était obscure mais munie d'une issue qui permettait de sortir du labyrinthe. McDougall devait, des années durant, lâcher des rats dans la branche inférieure du T, sachant qu'ils nageraient spontanément.



ment vers la voie éclairée mais sans issue. Il entendait déterminer le temps que mettraient les animaux à s'apercevoir qu'il fallait nager dans la partie obscure pour sortir du labyrinthe. Or, il devait constater qu'à la vingt-deuxième génération, les rats résolvaient le problème dix fois plus vite qu'à la première. Utilisant ensuite des rats de lignées différentes, il devait constater la même cadence de progrès de l'apprentissage qui ne pouvait donc aucunement se transmettre par voie génétique! D'autres chercheurs devaient faire les mêmes expériences avec les mêmes résultats. Mieux, il devait être établi que la cadence d'apprentissage s'accélérait encore et même que des rats n'ayant subi aucun apprentissage trouvaient spontanément la solution, dès les premières expériences, comme si l'information touchant à la solution du problème leur avait été immédiatement et spontanément transmise par une mystérieuse télépathie. Certes, on a fait des critiques sur la manière dont ces expériences ont été conduites. Il n'en reste pas moins que l'on a constaté que la connaissance de la solution était transmise à des générations de rats qui n'avaient subi aucun entraînement ! L'expérience mériterait d'être refaite car il semble bien qu'elle infirme la thèse de la transmission génétique des caractères acquis, à laquelle s'accrochent la plupart des biologistes en 1998! En dépit du fait qu'on n'a rien trouvé dans les gènes qui corresponde à l'information qui dicterait la forme des êtres vivants et leurs comportements ! Or, dans l'expérience des rats, il s'agit bien d'un comportement.

Ajoutons que, récemment — en 1996 —, le Laboratoire d'éthologie de Paris XI a recueilli une colonie de cent fourmis du Mexique et constaté que ses membres étaient divisés en sous-groupes spécialisés, chacun de ces groupes accomplissant des tâches spécifiques nécessaires à l'existence globale de la colonie. Avec un sens très aigu de la perversion, les chercheurs ont alors eu l'idée de séparer la colonie en deux groupes de cinquante fourmis afin de vérifier si cela désorganisait leur activité.

À leur grande surprise, ils ont constaté que l'existence de chacune des deux colonies, loin de se désorganiser, se réorganisait, sur le modèle de la colonie initiale, en sous-groupes, évidemment diminués de moitié mais toujours spécialisés chacun dans l'une des tâches nécessaires à la survie de chacune des deux colonies, selon le principe de l'aimant coupé en deux, de l'œuf de libellule scindé et de l'hologramme.

Cette nouvelle expérience prouve, autant que celle des rats du labyrinthe, que la connaissance des comportements spécifiques qui définissent les diverses tâches spécifiques n'est évidemment pas dans les gènes des fourmis : si c'était le cas, pour que chacune des deux colonies se réorganise sur le modèle de la colonie initiale, il aurait fallu que chacune d'elles comportât un nombre égal de fourmis dotées des gènes porteurs de cette connaissance. Ce n'était évidemment pas le cas. Le travail aurait donc dû se trouver désorganisé. Il ne l'était pas et ceci prouve bien que n'importe quelle fourmi pouvait avoir une connaissance spontanée de l'une ou de l'autre des tâches spécialisées et s'y appliquer.

L'effet fantôme, certes difficile à obtenir mais cependant mis en évidence par les travaux de Georges Hadjo, de Thelma Moss et d'autres, éclaire de façon tout à fait saisissante le champ morphogénétique de Gurwitsch, Weiss et Sheldrake qui pourrait bien n'en faire qu'un avec le champ électromagnétique de l'espace-temps.

*« Tout se passe, explique Louis-Marie Vincent, président du Groupe de recherches et d'études des champs biologiques, dans l'effet fantôme, comme si la nature reconstruisait les parties sectionnées selon un plan d'origine. Comme s'il existait une empreinte ou un moule inaltérable de chaque espèce, alors que la matière qui réalise ce moule est, quant à elle, dégradable. Ceci conduit au*

*principe qu'il existe une information qui véhicule des signaux et que ces signaux, perçus par le système récepteur des espèces, permettent de faire coïncider les formes biologiques et l'empreinte qui les détermine. »*

En vérité, le fait frappant est l'analogie, soulignée par Sheldrake, entre l'œuf de libellule scindé et l'aimant brisé, parce qu'elle met en lumière l'analogie entre le champ morphogénétique des êtres vivants et le champ électromagnétique que l'effet fantôme et, plus généralement, l'électrographie éclairent précisément. À la lumière de cet éclairage, la seule explication possible du phénomène est que le champ électromagnétique est le champ de la mémoire non seulement des formes mais encore des comportements, qui s'y inscrivent, de manière indélébile, sous forme de vibrations d'ondes ou d'hologrammes, qui s'y superposent et constituent alors les champs morphogénétiques. Naturellement, chaque espèce biologique ne reconnaît que les vibrations du champ morphogénétique qui lui est propre. Ainsi, les cellules de l'œuf de libellule entrent-elles spontanément en résonance morphique avec le champ morphogénétique des libellules et c'est cette résonance, comparable à l'entrée en résonance non pas de deux pianos mais d'un piano et de la partition qu'il doit jouer, qui explique la spécialisation des cellules, la forme des êtres vivants et même leur comportement — comme on l'a vu avec les expériences de McDougall.

En d'autres termes, le tissu même de l'espace-temps et les ondes du champ électromagnétique qui en constituent une partie seraient bel et bien la mémoire même du monde avec laquelle tous les êtres vivants sont en résonance permanente et l'espace-temps serait bel et bien de l'information. Sans doute celle idée peut-elle paraître scandaleuse aux yeux de ceux qui prétendent réduire la conscience et l'intelligence au seul et exclusif métabolisme des cellules. Mais, en soi, elle n'a rien d'extraordinaire. Elle est même d'une banalité exemplaire et on en fait l'expérience chaque

jour. En effet, dès que nous ouvrons les yeux, les images affluent dans notre cerveau et, avec celles-ci, toute l'information visuelle que nous pouvons capter sur le monde qui nous entoure. Or, ces images ne sont rien d'autre que de la... lumière, c'est-à-dire des vibrations d'ondes électromagnétiques qui préexistent à notre naissance et subsistent après notre mort comme la mémoire même du monde.

En somme, il n'y aurait pas que l'eau de Benveniste à conserver de la mémoire. L'océan des ondes de l'espace-temps en conserverait au moins autant et encore bien davantage.

Ainsi l'effet fantôme, mettant en évidence l'existence du champ morphogénétique — qu'on ne peut, dans ce cas, évidemment pas réduire à l'effet corona —, confirmerait une thèse de l'évolution des espèces bien plus proche de celle de Lamarck que de celle de Jacques Monod.

*« Lamarck, écrivait Jacques Monod, pensait que la tension même des efforts déployés par un animal pour "réussir dans la vie" agissait en quelque sorte sur son patrimoine héréditaire pour s'y incorporer et modeler directement sa descendance. Le cou immense des girafes exprimait en somme la volonté constante qu'avaient eue ses ancêtres d'atteindre aux plus hautes branches des arbres. Hypothèse aujourd'hui inacceptable... »*

Inacceptable, bien sûr, en 1971, pour ceux qui prétendaient tout expliquer par le code génétique. Mais tout à fait acceptable, trente ans plus tard, si l'on admet l'existence du champ morphogénétique. En effet, puisque toute la matière — c'est-à-dire, en l'occurrence, la surface de la planète et les êtres vivants qui l'habitent — baigne dans l'océan spatial des ondes électromagnétiques, c'est l'évidence que cet océan en épouse toutes les formes, comme l'océan marin épouse celles du fond océanique et des poissons. Dès lors,

c'est l'évidence que le champ électromagnétique de l'espace « connaît », sous forme de vibrations particulières et indélébiles de ses ondes, à la fois la forme du milieu — plaines, montagnes, forêts, mers, etc. —, et celle des espèces qui l'habitent. Si donc une espèce cherche, pour survivre, à s'adapter à la forêt, par exemple, et, de ce fait, à évoluer vers la forme des singes, n'est-ce pas l'évidence que le moule, qui va permettre cette adaptation de l'espèce au milieu, est précisément le champ électromagnétique de l'espace, qui conserve en mémoire les empreintes du milieu et celles de l'espèce qui cherche à s'y adapter ?

Comme il se trouve de surcroît que les radiations des ondes électromagnétiques ont le pouvoir de faire muter les gènes des cellules, de manière aléatoire, comment ne pas imaginer que l'animal parvient, au cours de son évolution, à une adaptation qui résulte de la coïncidence — la résonance morphique — dans le champ électromagnétique et morphogénétique de l'espace, entre sa forme, celle du milieu et le pouvoir mutagénique que le champ exerce, à tâtons, sur les chromosomes des cellules ?

En tout cas, il n'est pas douteux que l'effet fantôme apporte de l'eau — et une « eau » électromagnétique chargée de mémoire comme celle de Benveniste — à cette thèse du champ morphogénétique.

## *Chapitre VI*

# **Le bilan de santé**

Les Kirlian avaient déjà observé que « les processus vitaux du corps humain sont tous inscrits dans les hiéroglyphes lumineuses » que leur appareil permettait de reproduire. Mais ils ajoutaient qu'ils avaient besoin d'aide pour parvenir à les déchiffrer. Les chercheurs qui se sont appliqués à ce décryptage n'ont pas manqué, nous l'avons vu, à tel point qu'il est aujourd'hui parfaitement possible de donner un sens à l'émission d'électrons, de photons et d'autres particules, aux aigrettes et aux arborescences et même aux couleurs qui se produisent dans le champ électrique créé autour du sujet par l'électrographie.

Au premier coup d'œil, le praticien exercé peut déceler dans la forme, dans l'intensité et dans les couleurs du rayonnement les déséquilibres somatiques et psychiques d'un sujet. Comment en est-on arrivé là ?

Le fil conducteur a été, nous l'avons dit, le rapport que certains chercheurs ont établi entre l'acupuncture et l'électrographie. Selon l'acupuncture chinoise, l'équilibre du corps humain résulte de la bonne circulation de l'énergie le long des méridiens qui le parcourent. Ces méridiens

aboutissent tous, comme on le voit sur les planches fig. 17 et 18, aux extrémités digitales des pieds et des mains, après avoir parcouru tout le corps et les organes qui le constituent. C'est donc tout au long du trajet de ces méridiens que l'énergie irrigue chaque organe et chaque tissu. Cette idée était purement métaphysique — et il faut bien dire que les méridiens ne constituent pas des canaux anatomiques dans le corps mais des lignes immatérielles — jusqu'à ce que l'électrographie mette en évidence que les points électrodermiques coïncident bel et bien avec les points de l'acupuncture chinoise. Ils vont même au-delà puisqu'on en dénombre quelque 2 000 alors que les points d'acupuncture dénombrés par les Chinois ne sont qu'au nombre de 800.

Toujours est-il qu'une fois la coïncidence établie, il était tout naturel de penser que la bioluminescence observée aux extrémités digitales devait nécessairement être le reflet de l'équilibre ou du déséquilibre des mouvements de l'énergie dans le corps tout entier.

C'est ainsi que l'on peut voir, fig. 19, l'électrophotographie d'une main, prise au moyen de l'électrophysionique. La faiblesse des bioluminescences, aux extrémités des doigts, indique la faiblesse de l'irrigation énergétique des organes correspondants ou, pour mieux dire, une déficience énergétique du terrain correspondant. Les zones rouges révèlent les zones les plus atteintes (elles sont indiquées sur les planches des fig. 17 et 18). Quant aux gros points clairs, ce sont les points électrodermiques qui indiquent le tracé des méridiens de l'acupuncture. Dans la figure 20 se trouve le détail d'une paume de la main. L'énergie circule le long de l'ensemble des petits canaux que l'on voit sur l'électrophotographie. Quant au point blanc indiqué par une flèche, c'est précisément un point électrodermique d'acupuncture qui est situé sur un vaisseau dont on aperçoit le tracé plus clair et plus large.

Pour établir un bilan de santé, il faut donc examiner le cliché des extrémités digitales. La première chose que l'on observe, c'est la répartition générale des énergies, c'est-à-dire la densité de l'image autour de chaque membre. Les mains représentent le haut du corps (Yang) tandis que les pieds représentent le bas (Yin). Si l'empreinte des mains est plus dense que celle des pieds, cela signifiera que le haut du corps est mieux énergétisé que le bas. Dans le cas contraire, ce sera, bien sûr, l'inverse. Si la main droite et le pied droit font apparaître des couronnes plus denses et mieux marquées que la main et le pied gauches, c'est que la partie droite du corps sera mieux énergétisée que la gauche et, dans le cas contraire, ce sera l'inverse. Mieux le sujet est énergétisé et plus la frange sera large et colorée.

Après cette répartition générale des énergies, on analyse la forme de l'image. Par exemple, l'image des pieds, si elle n'est pas homogène, révèle un problème affectif relationnel caractérisé, par exemple, par un aspect masculin à droite, féminin à gauche. Ce déséquilibre est parfois ancien et relié aux relations avec le père et la mère.

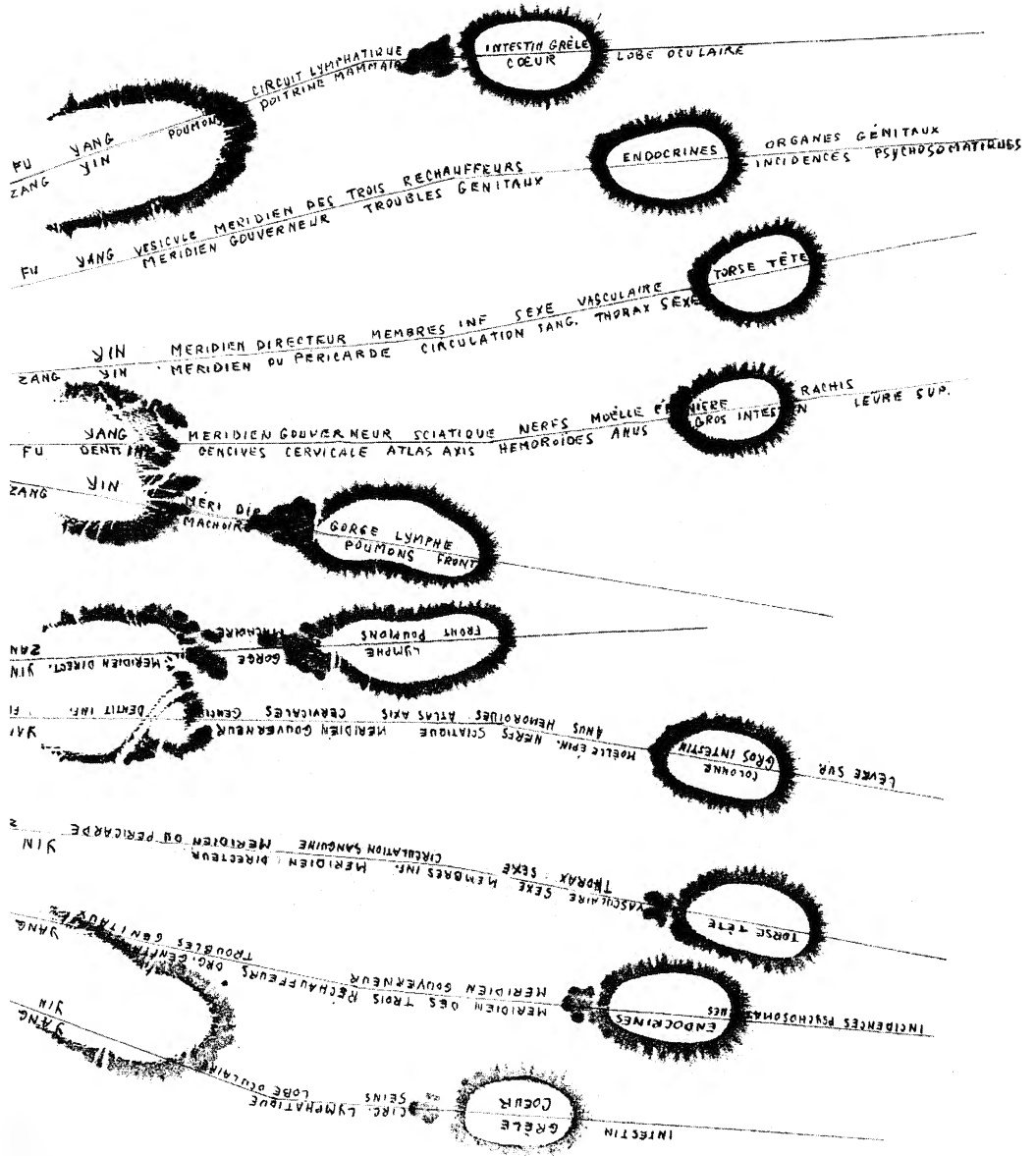
Vient ensuite l'analyse de l'image du rayonnement tel qu'il apparaît autour des doigts de la main et des orteils.

Pour nous en tenir à quelques généralités, nous dirons que le type neuro-endocrinien fait apparaître des « streamers » en forme d'araignée, longs et courts, avec ses marques et des points près de la couronne. Cet état du rayonnement indique une anomalie passagère qui peut évoluer positivement d'une manière assez rapide après le traitement.

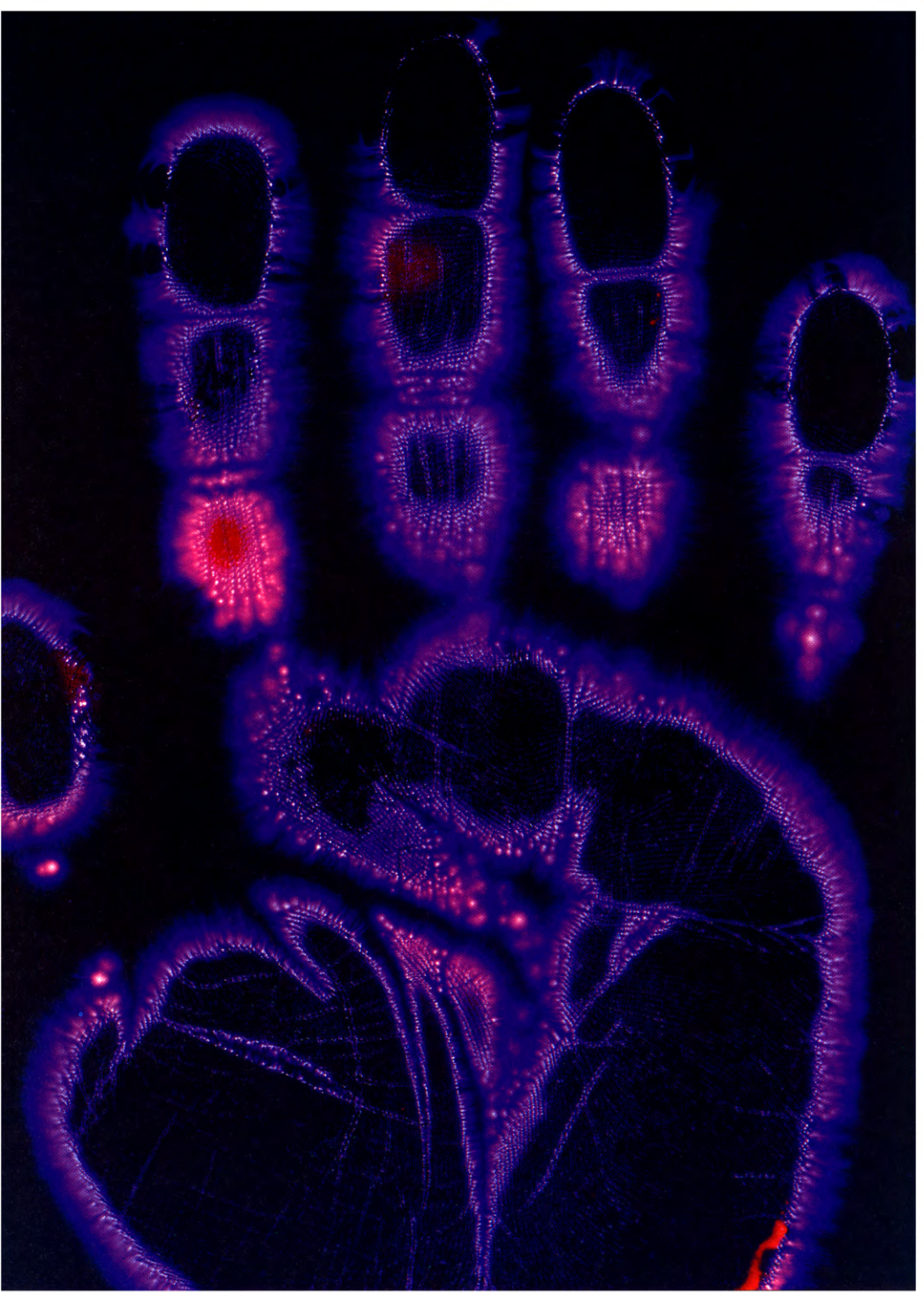
On a ensuite l'image du type neuro-endocrinien toxique qui diffère de la précédente en ce sens qu'on y voit apparaître des boules qui commencent à se détacher de la couronne des doigts. Là, l'asthénie est déjà installée et la thérapie sera plus difficile.



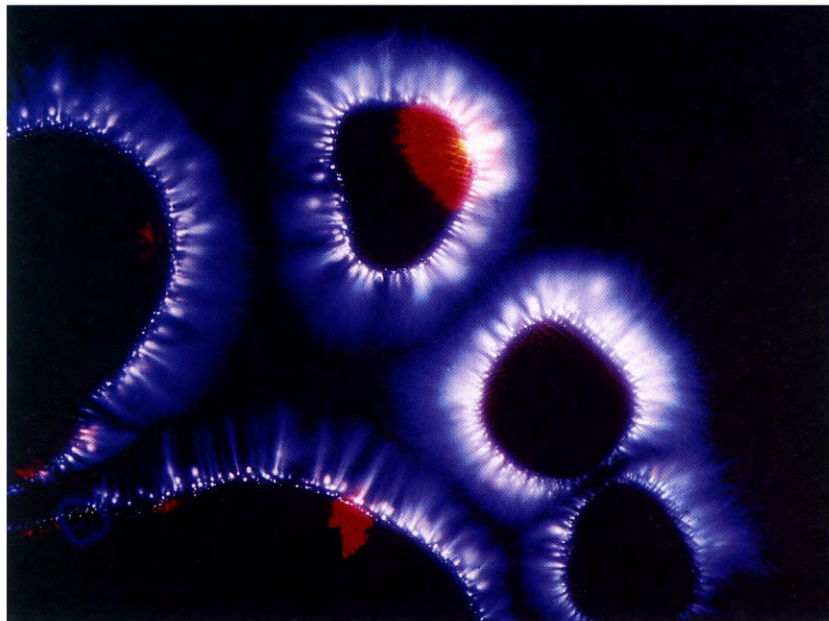




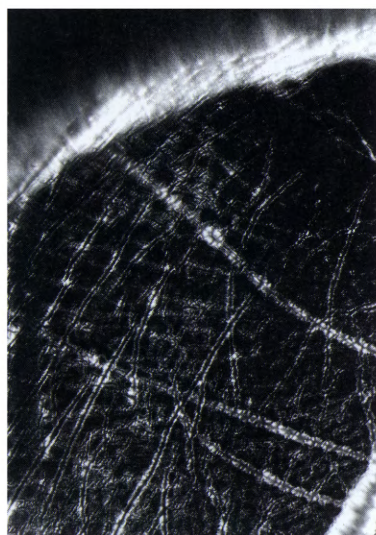
18) Les méridiens de l'acupuncture, topographie.



19) Électrophotonique d'une main.



20



21

**20)** Empreintes digitales des pieds. Le point blanc localise le méridien de l'estomac et la tache rouge indique une dysfonction digestive.

**21)** Le point blanc dans la paume de la main est un point d'acupuncture.

Ensuite, nous pouvons trouver une image sur laquelle les taches qui apparaissent autour de la couronne sont nettement détachées ou forment des grappes. Ceci révèle un état dégénératif accentué et plus difficilement réversible.

Enfin, si la couronne est noire, charbonneuse et presque parfaite, nous avons affaire à un sujet devenu insensible aux stimuli extérieurs. Il s'agit d'une mort énergétique et ce genre d'image est caractéristique des cancers, de la sclérose en plaques ou d'autres maladies graves et le plus souvent irréversibles. Toutefois, si la maladie est réversible, on verra, après un traitement adéquat, les images se modifier et revenir à la normale. À noter aussi que de telles images peuvent révéler des cas moins dramatiques : on peut en effet les observer dans le cas de fumeurs invétérés, de polyarthritiques graves, etc. Naturellement, le diagnostic dépend également de l'expérience mais aussi de l'intuition du praticien.

Nous avons montré, dès le premier chapitre de cet ouvrage, une quinzaine d'images de couronnes digitales et indiqué les carences, les déficiences et les maladies auxquelles elles correspondaient. Nous n'y reviendrons pas dans le présent chapitre. Mais nous allons présenter d'autres clichés.

Voici tout d'abord un cliché de doigts de pied (fig. 21) qui fait apparaître une tache rouge et un point blanc plus dense. Ce point localise le méridien de l'estomac et signale une dysfonction de l'appareil digestif.

Nous avons ensuite un autre cliché (fig. 22) des mains et des pieds d'un autre sujet. La particularité de ce cliché est qu'il n'y a pas de bioluminescence autour du petit orteil gauche, alors qu'à l'opposé, l'emplacement du petit orteil droit est marqué par une empreinte sombre qui signifie une surcharge et un état inflammatoire. Cet emplacement correspond au méridien du rein qui est corrélé à la vessie. Or, le sujet ainsi

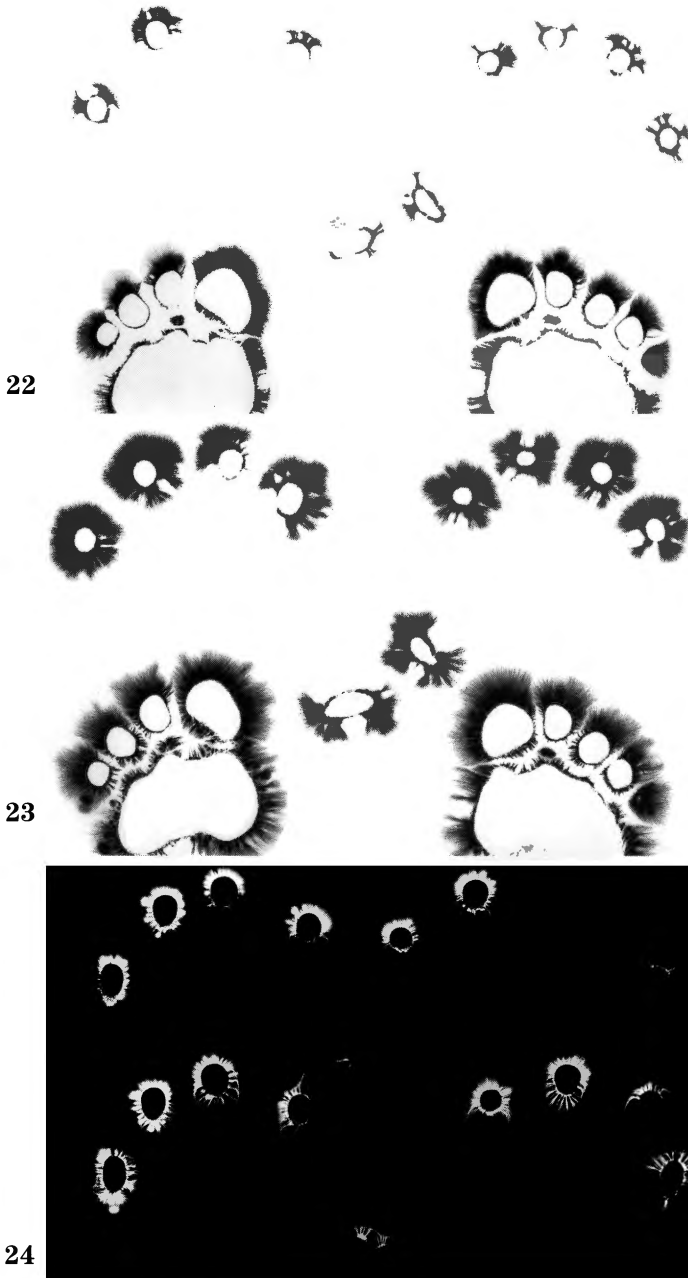


électrographié devait ensuite nous apprendre qu'il avait un rein artificiel. Le cliché suivant (fig. 24) représente deux électrographies des mêmes mains : en haut, une électrographie établie pour le bilan de santé somatique, en bas, une électrographie établie pour le bilan de santé psychique. Il s'agit d'un sujet atteint d'une gangrène du pied droit. Or, il est clair que la main droite n'a pratiquement pas marqué. C'est donc toute une partie du corps qui est frappée d'un déséquilibre bio-énergétique (partie gauche du cliché), la maladie, grave, ayant des répercussions sur l'ensemble des organes. Quant à la partie droite du cliché, prise pour le bilan psychique, elle indique un sujet très perturbé, frappé d'une extrême angoisse.

L'électrophotographie psychique saisit l'état psychologique du sujet au moment même où on l'électrographie. Il s'agit là d'une évidence qu'il est cependant bon de rappeler parce que, l'état psychologique pouvant varier considérablement d'un moment à l'autre, on court le risque de prendre des clichés très différents en des temps rapprochés, sauf, bien sûr, à avoir affaire à des malades chroniques ou graves. Voici donc le cliché destiné au bilan psychique — grâce à un réglage différent du générateur — (fig. 23) du sujet doté d'un rein artificiel, dont nous venons de parler.

Rappelons tout d'abord qu'il y a une inversion entre les hémisphères cérébraux et les parties du corps qu'ils contrôlent : l'hémisphère droit contrôle la partie gauche du corps et l'hémisphère gauche, la partie droite. Cela signifie que le rayonnement de la main gauche sera en relation avec l'hémisphère droit et, partant, l'intuition, la subjectivité, la sensibilité, tandis que le rayonnement de la main droite, reliée à l'hémisphère gauche, sera en relation avec la raison, l'objectivité, l'analytique.

La densité du rayonnement autour de chacune des mains indique l'intensité des caractéristiques de chacun des deux hémisphères. L'enchevêtrement des bioluminescences peut



22) Empreintes.

23) Empreinte d'un sujet doté d'un rein artificiel.

24) Électrographie des mains d'un sujet atteint d'une gangrène du pied droit.

indiquer un conflit, du surmenage et une tension qui sont fonction de la forme des filaments. Les vides que l'on observe dans la couronne des mains et les rayonnements anarchiques indiquent un manque et montrent que le problème est de l'ordre intellectuel ou sentimental.

L'inconscient se manifeste également dans les halos lumineux et il faut expressément en tenir compte. Un grand désordre dans l'image est le signe d'une indisposition ou d'une évasion psychique. L'anarchie du rayonnement en gerbes est caractéristique d'agressions psychiques et de troubles de l'environnement.

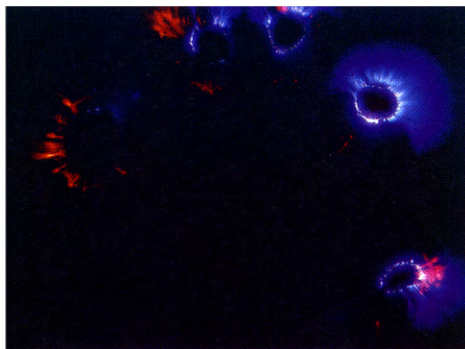
De longues iridescences, peu fournies et désordonnées, indiquent le surmenage. Quand elles irradient des médiums et des annulaires, elles indiquent que le sujet est confronté à un problème qu'il n'est pas parvenu à résoudre.

En dépit de la règle du croisement des hémisphères cérébraux et des parties du corps, les iridescences du médium droit correspondent à un problème cérébral, tandis que celles du médium gauche relèvent d'un problème de sensibilité. Cette contradiction apparente se fonde sur une réalité anatomique : les fibres pyramidales issues du cortex cérébral sont bien croisées, dans la plupart des cas, cependant certaines fibres ne le sont pas.

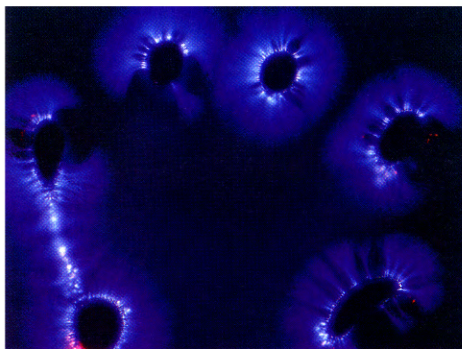
D'une manière générale, on peut dire que les conflits qui se traduisent par de longues bioluminescences sont d'ordre sentimental, s'il s'agit de la main gauche, d'ordre cérébral, s'il s'agit de la main droite.

L'anarchie des iridescences peut n'être que passagère lorsque la base de la couronne est bien fournie et ne comporte pas de vide dans son pourtour. Les vides, quand il y en a, peuvent indiquer de grandes hésitations. Ils sont fréquents chez les personnes timorées.

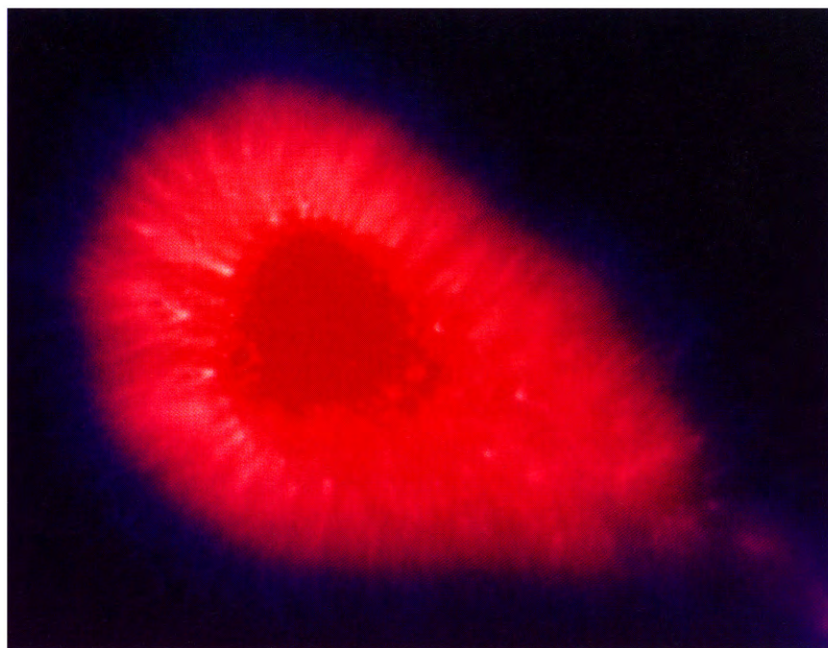




25



25



26

**25)** Empreintes digitales d'un sujet cancéreux (à gauche) et de la thérapeute (à droite).

**26)** Empreinte d'un schizophrène.

Toujours sur ce même cliché, on aperçoit à la base de l'auriculaire une surcharge au graphisme irrégulier qui indique des incidences psychosomatiques liées à la sexualité. Et, dans la moitié inférieure de la couronne, on peut déceler les affections mentales.

Une forte influence des parents peut créer des conflits qui donnent des irradiations plus denses sur les annulaires : annulaire gauche dans le cas de la mère, annulaire droit dans le cas du père.

Le majeur de la main gauche donne également des indications d'ordre psychique. Des perturbations indiquent, dans la partie inférieure droite, la dépression, dans la partie supérieure droite, l'angoisse et l'obsession, dans la partie inférieure gauche, la névrose, dans la partie supérieure gauche, l'autisme.

L'autisme se traduit par des images troubles, dispersées, sans structure fondamentale bien définie. Il est surtout signalé, dans les clichés en couleur, par une forte densité nébuleuse de couleur rouge.

Les influences de l'environnement peuvent être cause de bien des troubles du comportement, depuis le stress jusqu'à l'agression psychique et souvent sans que la personne qui est l'objet de ces troubles n'en soit consciente. Ceci se traduit dans les formes des couronnes, de façons très variées et qui dépendent de la personnalité et de la perception du sujet.

Pour faire ce genre d'analyse, il faut beaucoup d'intuition, voire un sens artistique, afin de déchiffrer la structure des rayonnements et, parfois, de déterminer l'origine des influences. Afin de déterminer si elles sont positives ou négatives, il conviendra de bien cerner la première couronne qui apparaît autour des doigts, la forme de son pointillé, et surtout de cerner la deuxième couronne, s'il y en a une.

Il faut d'ailleurs noter que la frontière n'est pas toujours évidente entre le rayonnement d'une personne douée de médiumnité et celui d'une personne psychiquement perturbée.

Dans le cas d'un patient en état d'hypnose, on observe des bioluminescences particulières et, si le psychologue conditionne le sujet pour un contact, alors quelques filaments s'échappent de la couronne.

Ceux qui pratiquent l'électrographie ont affaire à beaucoup de psychopathes mais, d'une manière générale, cette technique paraît très efficace pour cerner la personnalité psychologique des patients et lever les doutes qui peuvent subsister sur les troubles dont ils souffrent.

Voyons maintenant le cliché de l'index d'un sujet atteint de schizophrénie (fig. 26). Ces malades offrent une plus forte résistance épidermique que les autres aux pulsions électriques de haute fréquence sous haute tension. C'est la raison pour laquelle on voit une couleur rouge dans tout l'ensemble de la surface sensibilisée du cliché.

Voici deux autres clichés (fig. 25). Celui de gauche représente les doigts de la main d'une personne atteinte d'un cancer. L'électrographie a été faite un mois avant la mort du sujet. Le rayonnement particulièrement perturbé indique un intense conflit psychologique, générateur d'une angoisse extrême.

Le cliché de droite représente les doigts de la main de la thérapeute qui traitait la personne malade. On remarque, sur la partie gauche de ce cliché, que le méridien du cœur est relié à la paume de la main.

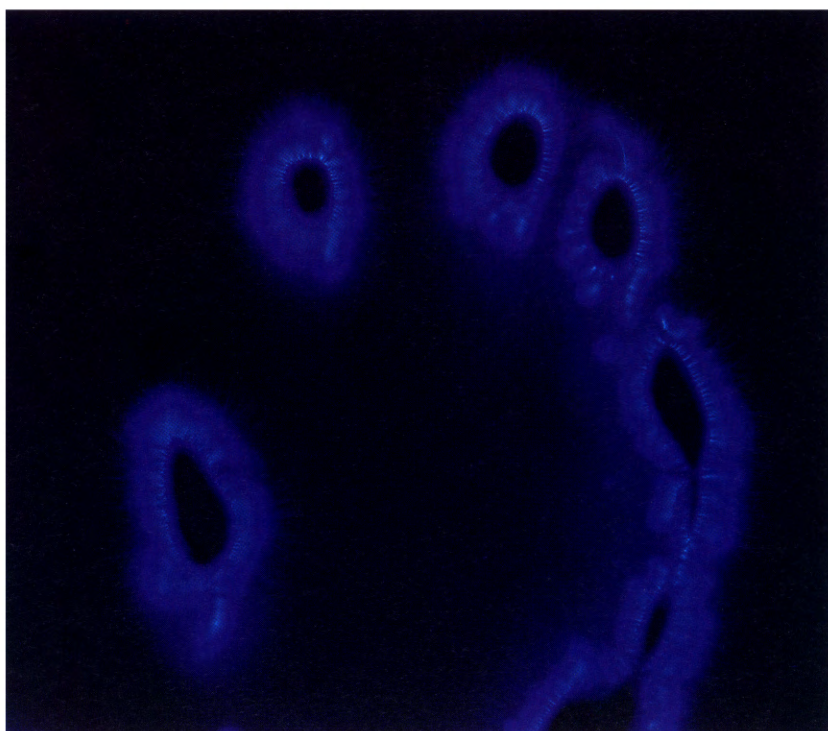
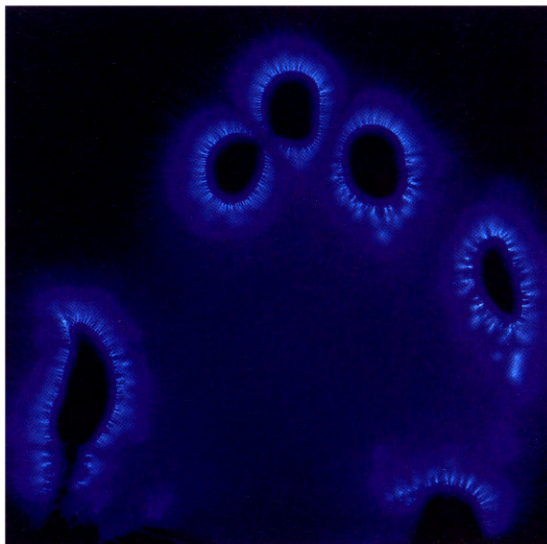
## *Chapitre VII*

# **La mort et les états proches de la mort**

Il existe à Paris un groupe expérimental qui travaille sur les états proches de la mort. Dans le cadre de ce travail, une cellule expérimentale organisée par Marie-Adèle Claisse et le docteur Donars cherche à recréer des états altérés de conscience chez des sujets préparés à l'avance. Ces expériences se font sous le contrôle et avec la participation de plusieurs médecins et psychologues.

C'est ainsi qu'en utilisant l'hypnose ou certaines techniques tibétaines, selon les cas, on fait revivre au patient les dernières minutes d'une vie antérieure qu'il aurait vécue. La séance dure une heure et demie environ, pendant laquelle le sujet conserve une main continuellement appliquée sur le générateur électrophotonique de Georges Hadjo.

À mesure que le sujet raconte sa vie antérieure, qui est enregistrée, Georges Hadjo prend des électrophotographies, en particulier aux moments qui marquent le passage du sujet d'un état à un autre.



27) Empreinte d'une personne décédée d'une crise cardiaque.

Le fait remarquable est que, lorsque les sujets disent approcher le seuil de la mort, on observe, chez les uns, que l'image électrophotonique est complètement déstructurée, chez les autres, que l'empreinte personnelle demeure intacte, chez d'autres encore, que l'image disparaît complètement.

Naturellement, sur le plan de l'électrographie, l'objectif ne consiste pas à authentifier le fait que les sujets auraient bien vécu des vies antérieures — ce qui paraît difficilement imaginable dans la mesure où leur corps biologique n'a jamais existé avant eux et n'existera plus jamais après leur disparition. D'autant que, selon les sujets, les empreintes sont diverses — déstructurées, intactes ou totalement absentes.

En revanche, l'électrographie permet de mettre ainsi en évidence l'évasion psychique du sujet dont l'empreinte disparaît, ce qui indique une décorporation du mental et l'envol dans ce que certains appellent le voyage astral. Elle met également en évidence les états imaginaires et l'angoisse de la mort, qui apparaît clairement lorsque l'empreinte se déstructure.

Par ailleurs, Georges Hadjo a électrographié la main du cadavre d'une personne décédée d'une crise cardiaque. On voit les deux clichés qui ont été pris (fig. 27), celui du haut trente-six heures après le décès, celui du bas trois jours après.

Sur le cliché du haut, on voit qu'il subsiste sur l'auriculaire et l'annulaire des points de rupture qui proviennent de l'élimination incomplète des métaux assimilés par le corps.

Sur le cliché du bas, pris trois jours après le décès, on observe que le halo lumineux, s'il a beaucoup perdu de sa densité, par rapport au cliché du haut, est devenu de

plus en plus régulier, presque proche de la perfection. Les ongles, longs — il s'agit d'une femme —, sont marqué de petites crêtes, surtout au bout de l'annulaire.

Il est à noter qu'on trouve — chez un sujet décédé depuis au moins trois jours — une image de la couronne qui ne présente aucune modification de l'extrémité des mains. La dualité, qui caractérise la vie, n'est plus marquée par la fluctuation des bioluminescences. Il subsiste une activité bio-énergétique, sur le plan physique, mais toute trace d'émotivité et d'activité psychique a disparu.

## *Chapitre VIII*

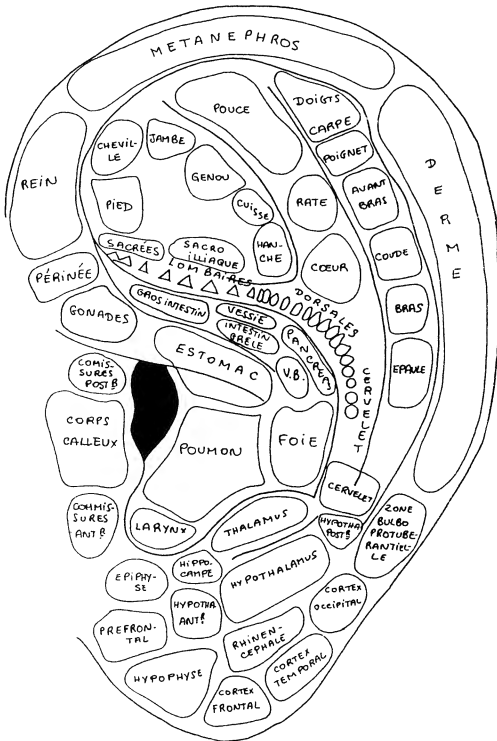
# **L'auriculomédecine**

L'acupuncture est une médecine énergétique chinoise qui remonte à quelque trois millénaires. Le plus ancien ouvrage qui expose les principes de cette médecine, *Huangdi Neijing*, fut écrit en Chine en 720 avant J.-C. et bientôt suivi d'un deuxième ouvrage, *Ling Shu* (le centre de la spiritualité), dans lequel il est écrit : « *Les oreilles sont les lieux où convergent tous les méridiens.* » Ce deuxième ouvrage était donc un traité d'auriculomédecine, c'est-à-dire de l'acupuncture propre à l'oreille.

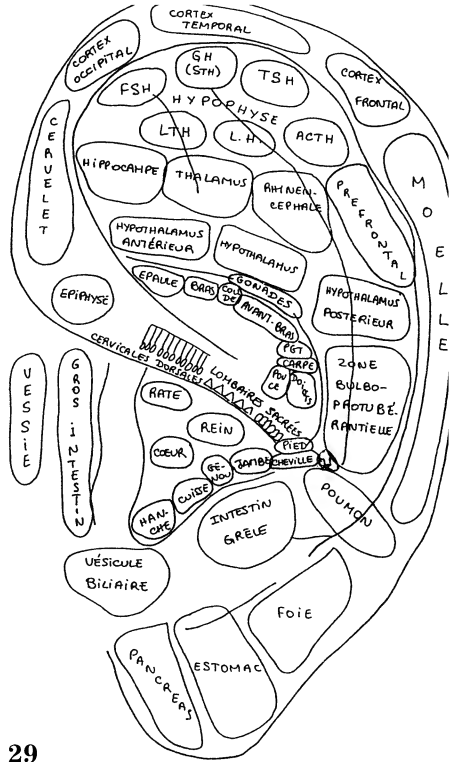
C'est en 1928, après un séjour en Chine, que Soulié de Morant devait introduire l'acupuncture en France, en publiant le premier ouvrage en français qui traitait de cette très ancienne médecine qui se pratiquait en Chine depuis trois millénaires sans interruption. Mais ce n'est que dans les années 50 que le Dr Paul Nogier devait développer, en France, l'auriculomédecine, une forme de l'acupuncture localisée aux oreilles.

Le principe de l'auriculomédecine est que, si tous les méridiens, par lesquels le corps et tous ses organes sont irrigués en énergie, convergent vers les oreilles, il est pos-





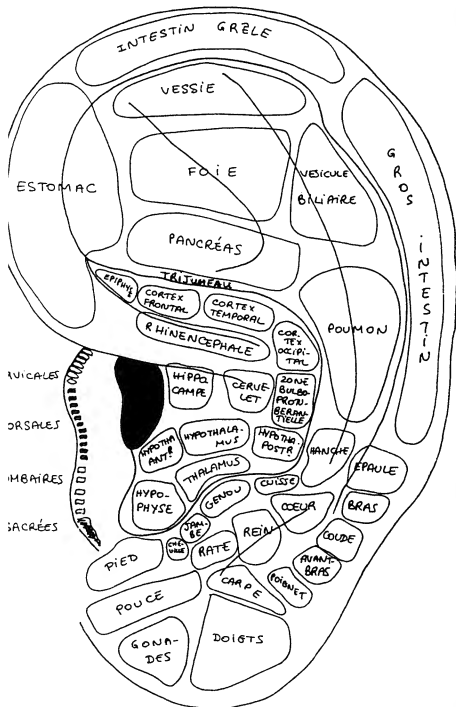
28



29

28) Tissu profond, endoderme système neurovégétatif.

29) Somatotopie du docteur Paul Nogier.



30



31

30) Tissu moyen, mésoderme, système neuro-endocrinien.

31) Oreille représentant l'image d'un fœtus inversé. Cette forme d'image est à l'origine des études sur les relations de l'oreille avec les organes du corps humain.

sible d'intervenir sur n'importe quelle partie ou n'importe quel organe du corps à partir des points électrodermiques des oreilles, que l'on stimule avec des filtres. On a dénombré 200 points électrodermiques auriculaires.

C'est la totalité de l'individu qui importe dans la médecine holistique, qui traite le physique, le psychique, l'environnement, l'hérédité. L'auriculomédecine tient compte de tous ces facteurs. Le Dr Paul Nogier est à l'origine de ces recherches qui prennent en compte tous les signes qui se manifestent et visent à faire une synthèse avec le problème de fond du patient. Une coopération avec le médecin traitant va révéler la cause fondamentale de l'asthénie.

Quand on pose les filtres spéciaux sur ces centres énergétiques, la réaction apparaît sur des points du pavillon de l'oreille qui se comporte comme un véritable pupitre de contrôle et de commande du corps humain. Sur cet « écran », tous les organes sont représentés.

Le dossier du patient, parfois important, sera mis de côté et examiné à la fin pour ne pas influencer le diagnostic, car une pathologie peut en cacher une autre. Point par point, une investigation va permettre de remonter à la cause première. Le patient allongé, on commence par lui prendre le pouls d'une main, puis de l'autre on présente les filtres spéciaux sur les différents champs vibratoires qui entourent le corps humain. Une remontée, secteur par secteur, de la voie pathologique va aboutir à la cause première qui sera localisée. On peut alors agir immédiatement et observer l'amélioration sur l'électrophotonique, amélioration qui est aussi ressentie par le patient.

On a en effet observé que les dysfonctionnements qui pouvaient affecter les divers organes et les diverses parties du corps se traduisaient, au niveau des oreilles, par divers phénomènes tels que la douleur à la pression, des modifi-

cations morphologiques, des décolorations et une augmentation de la conduction du courant électrique.

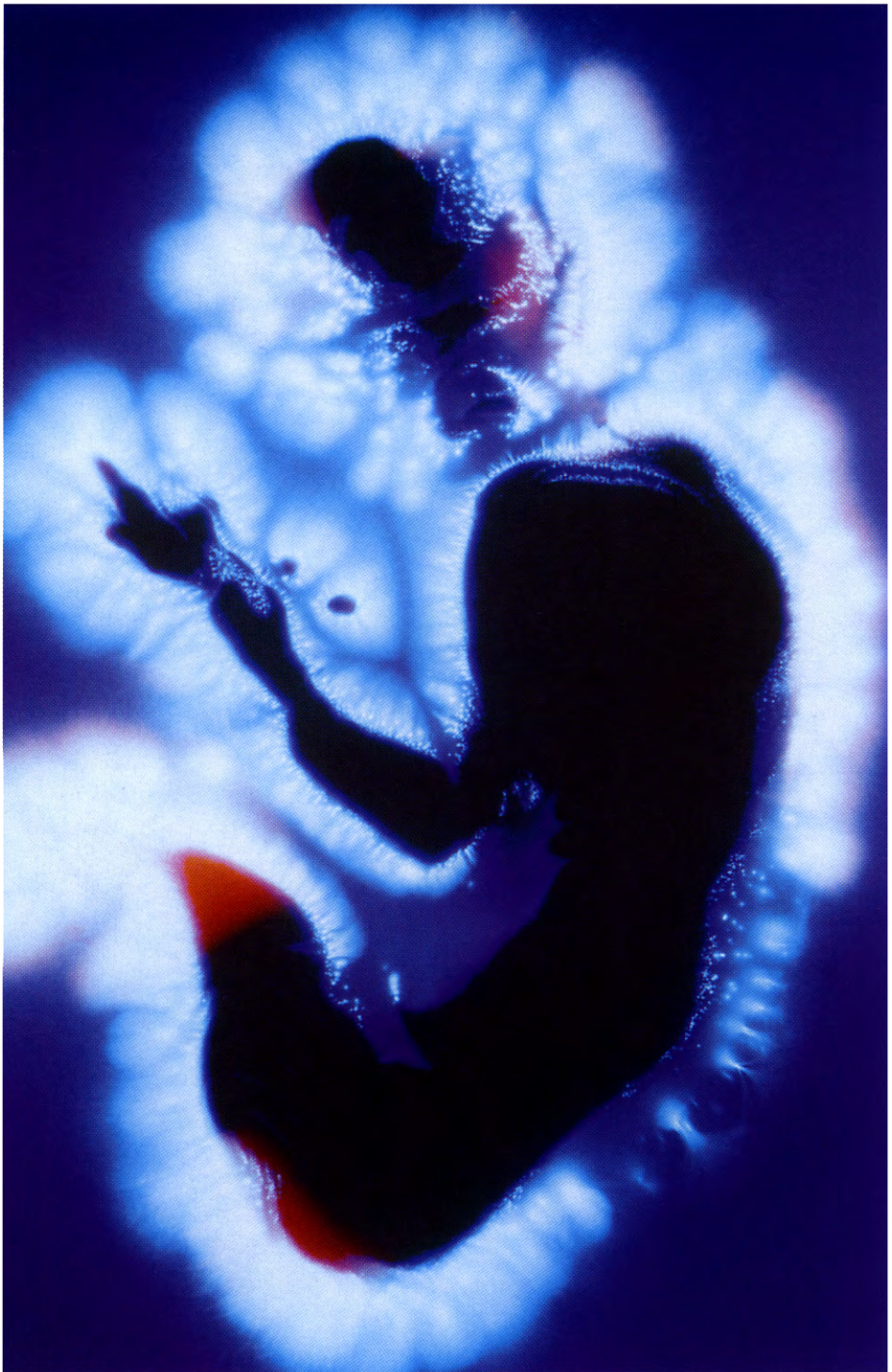
Ces phénomènes apparaissent précisément au niveau des points de l'acupuncture auriculaire ou points hyperesthésiques — les points qu'il s'agit d'exciter pour faire de la thérapie.

L'oreille ressemble, comme on peut le voir sur les planches n° 28, 29 et 30, à un fœtus inversé, la tête en bas, les fesses en haut, dont la colonne vertébrale se déroule le long de l'anthélix. L'idée essentielle de l'auriculomédecine est que l'oreille, ainsi assimilée au fœtus, est une représentation miniaturisée du corps tout entier et que chacune de ses surfaces, avec ses points auriculaires, correspond à une partie organique définie — ainsi qu'il est indiqué sur les planches n° 28, 29 et 30. Naturellement, les méridiens parcourant divers organes du corps, une même zone de l'oreille peut correspondre à plusieurs organes ou plusieurs parties du corps. C'est la raison pour laquelle on a trois planches qui définissent l'ensemble des correspondances.

En examinant la photo de la fig. 31 (marquée des lettres A à O), planche du Dr Laroche, nous constatons que l'oreille ressemble bien à un fœtus, la tête en bas. Ensuite nous pouvons voir les diverses parties de l'oreille que l'électrographie met en évidence et les zones du corps auxquelles elles correspondent.

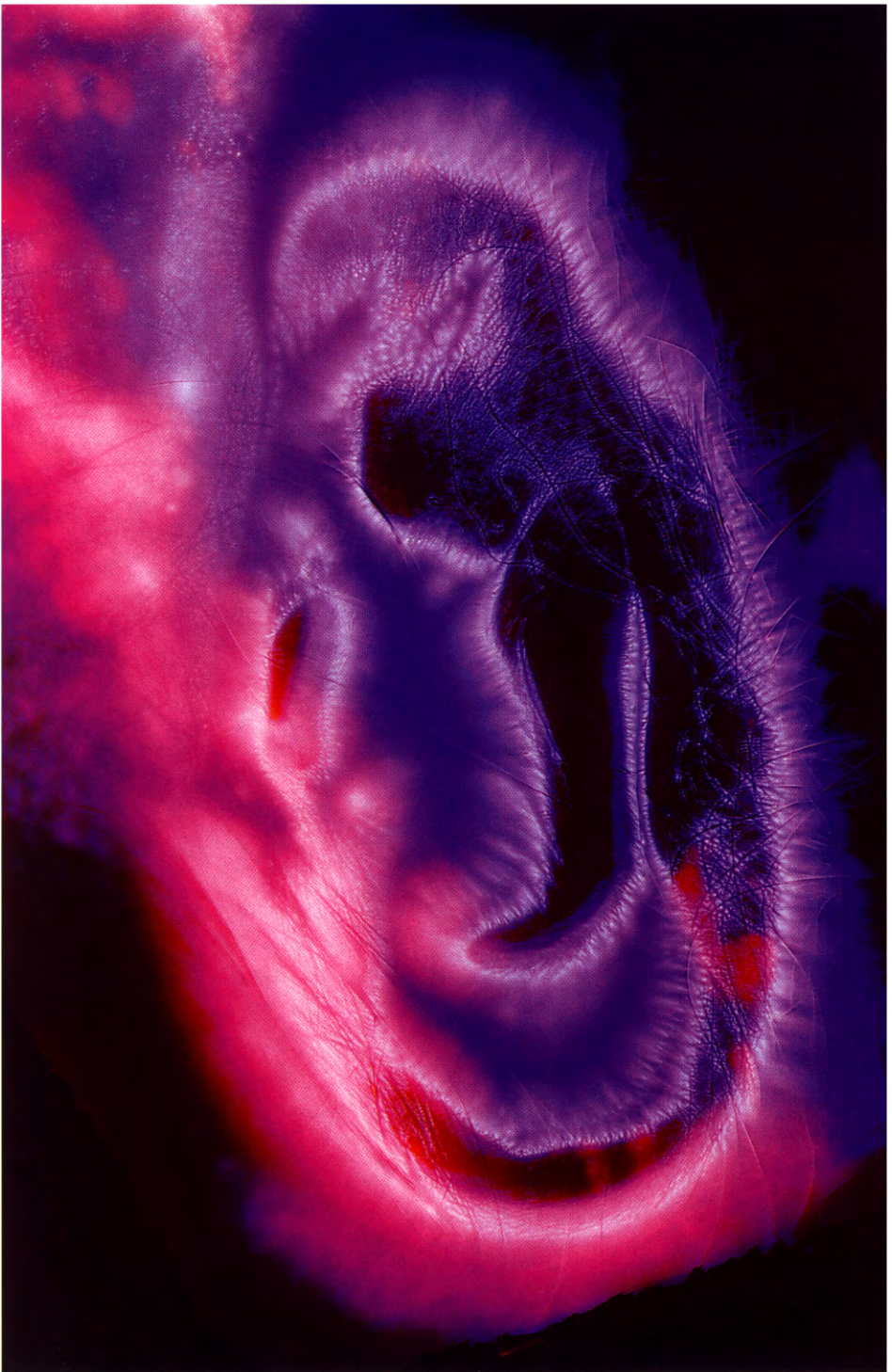
En A, le lobule de l'oreille correspond à la face de la tête et comprend les points du maxillaire supérieur, du maxillaire inférieur, du voile du palais, de la voûte palatine, de l'œil, de l'oreille interne, des amygdales et de la langue.

En B, l'antitragus correspond à la tête et comprend les points de la matière grise (sous-cortex), de l'occiput, du front, du pingchuan (qui permet d'apaiser l'asthme) et de la glande parotide.



32) Électrophysionique d'un fœtus de cinq mois et demi.





33) Oreille pour analyse électrospectrographique.

En C, la racine de l'hélix correspond au diaphragme.

En D, l'anthélix correspond au rachis et comprend les points des vertèbres cervicales, dorsales, lombaires et sacrées. Sa face interne comprend les points du cou, du thorax et de l'abdomen.

En E, la racine supérieure de l'anthélix correspond aux membres inférieurs et comprend les points des orteils, des talons, des chevilles et des genoux.

En F, la racine inférieure de l'anthélix correspond aux membres, aux fesses et comprend les points du nerf sciatique, des fesses et du sympathique.

En G, le fosset triangulaire (naviculaire) correspond aux organes génitaux et comprend les points de l'utérus, du shenmen et de l'articulation de la hanche.

En H, la gouttière de l'hélix correspond aux membres supérieurs et comprend les points de la clavicule, de l'articulation de l'épaule, du coude, du poignet et des doigts.

En I, le tragus comprend les points de la fosse nasale, de la gorge, du sommet du tragus et de la capsule surrénale.

En J, l'échancrure (incisure) sus-tragienne correspond au point de l'oreille externe. En K, l'échancrure intertragienne correspond aux points des glandes endocrines et des ovaires.

En L, l'hémiconque supérieure correspond à la cavité abdominale et comprend les points de la vessie, des reins, du pancréas, de la vésicule biliaire, du foie et de la rate.

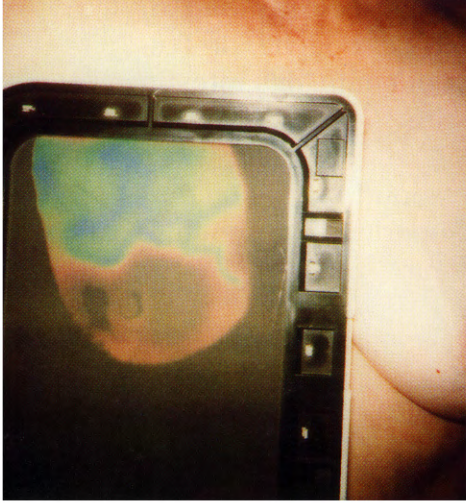
En M, l'hémiconque inférieure correspond à la région thoracique et comprend les points du cœur, des poumons et du sanjio (trois réchauffeurs).

En N, le pourtour de la racine de l'hélix correspond au tube digestif et comprend les points de la bouche, de l'œsophage, du cœur, de l'estomac, du duodénum, de l'intestin grêle, de l'appendice et du gros intestin.

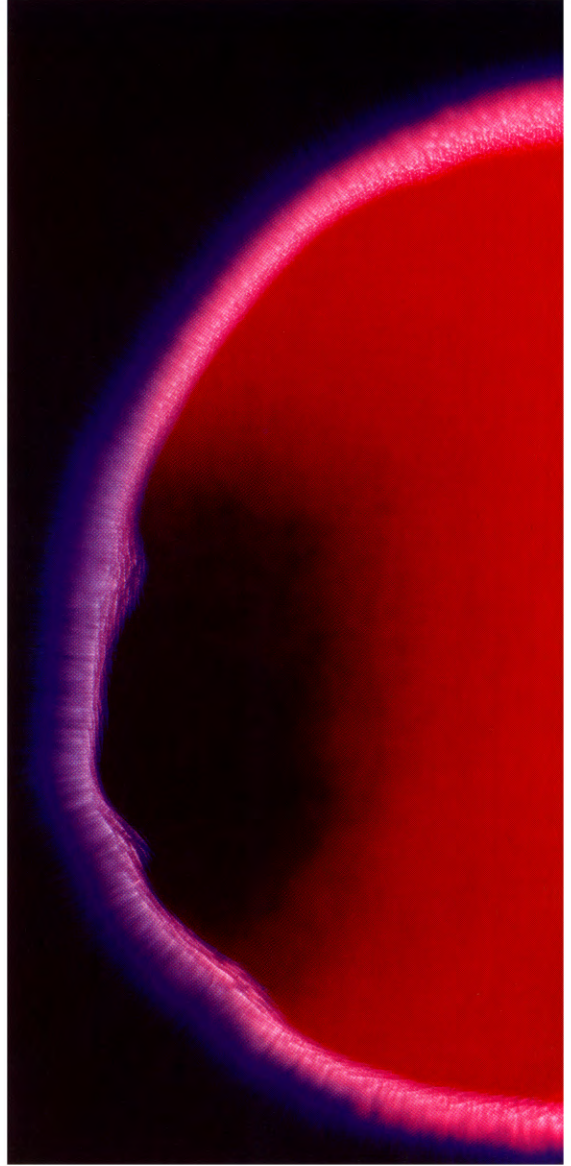
Enfin, en O, le dos de l'oreille correspond à la région dorsale et comprend les points dorso-supérieurs, dorso-inférieurs (lombes) et du sillon hypotenseur.

L'électrophotographie de la fig. 32 est celle d'un fœtus de cinq mois et demi, tandis que la photo fig. 33 est celle d'une oreille. L'analogie entre le fœtus et l'oreille ressort sur ces deux clichés de façon tout à fait frappante.



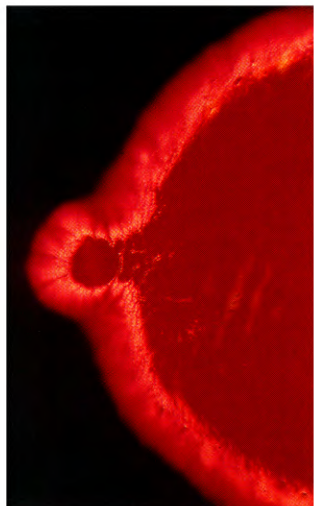


34

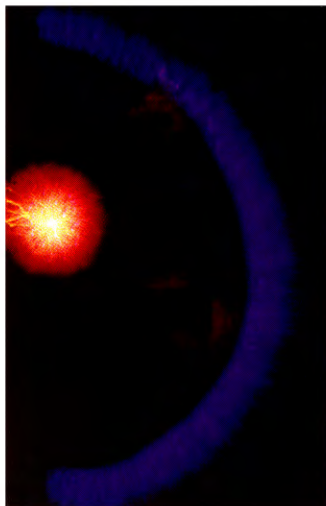


34

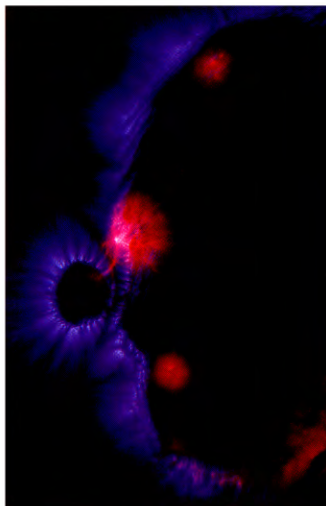
34) En médaillon, thermographie d'un sein avant ablation. À droite, le même sein pris avec l'électrophotonique.



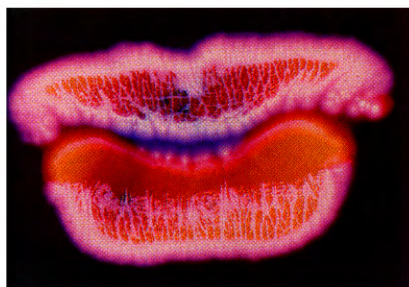
35



35



35



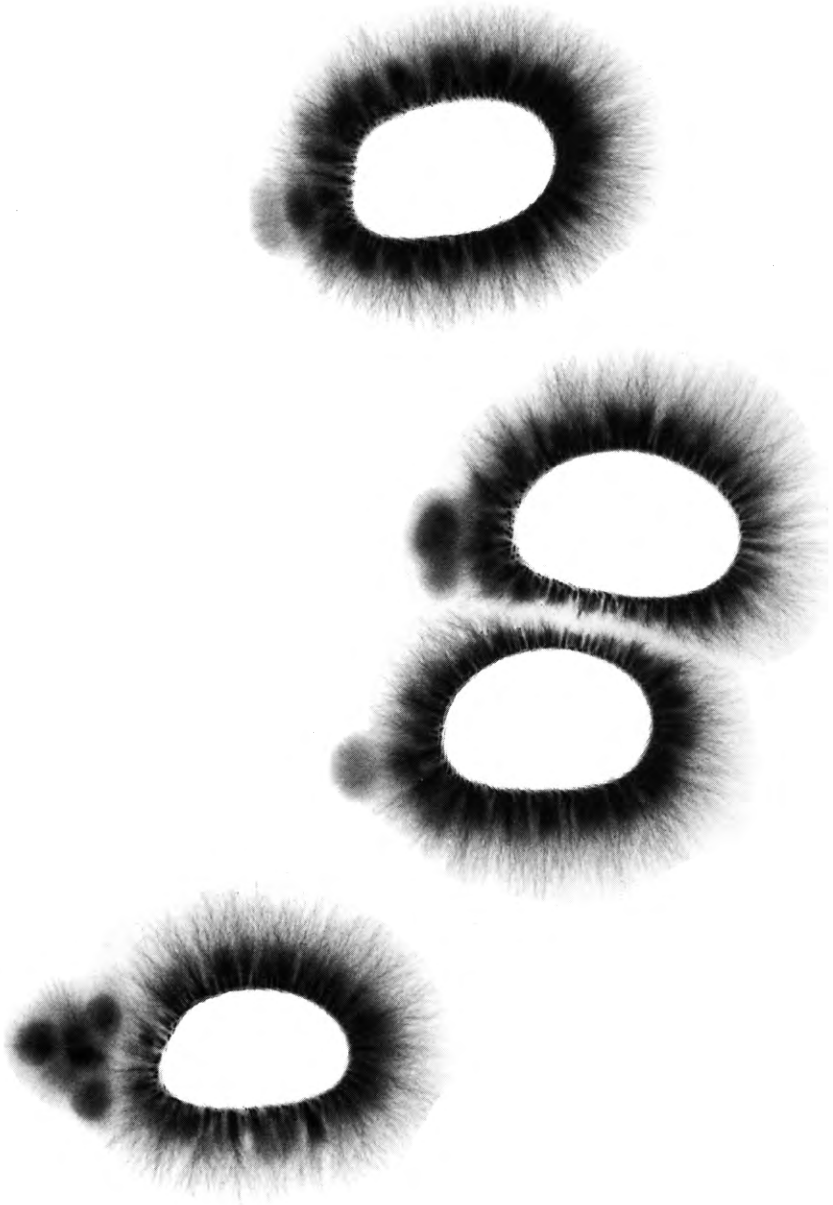
36



36

**35)** Une sonde partant du générateur peut être posée contre un sein et donner des prises de vues électrophotographiques donnant des images dans ce genre, pour une poitrine en bonne santé (en haut). Ces prises de vue avec un paramètre différent ont révélé des anomalies sur une autre personne (en bas).

**36)** Empreintes de lèvres.



**37)** Empreintes de la même femme qu'en figure 34.

## *Chapitre IX*

# **L'électrographie du sein**

Georges Hadjo, nous l'avons dit, n'a pas limité l'utilisation de l'électrographie aux doigts des mains et des pieds et les électrophotographies qu'il a réalisées de l'oreille et même d'un fœtus le prouvent. En principe, il peut électrographier n'importe quelle partie du corps, et c'est là l'une des originalités de ses recherches.

Il a également réalisé des électrophotographies du sein, comme le montrent les clichés des fig. 34 et 35.

Les deux clichés de la fig. 34 montrent la thermographie d'un sein avant l'ablation (en haut à gauche) et la prise de vue électrophotonique du même sein (à droite).

Le cliché du haut, fig. 35, représente l'électrographie d'un sein normal qui révèle une poitrine en bonne santé. En revanche, les deux clichés du bas, qui ont été pris avec un paramètre différent, représentent les seins d'une autre personne. Le rayonnement, moins bien marqué, révèle des anomalies.

Le cliché de la fig. 36 est une électrographie des doigts de la même personne. On voit très nettement, sous l'auriculaire droit, trois points qui forment un triangle presque parfait. Ce triangle est révélateur d'une tumeur maligne du sein, dont l'ablation se révélera nécessaire un mois plus tard. Par ailleurs, la couronne noire qui cerne tous les doigts indique un état toxique généralisé.

Toutefois, on remarque, au-delà de ces couronnes sombres, des bioluminescences qui révèlent, chez le sujet, un très fort potentiel énergétique qui lui permettra de surmonter les problèmes de santé qu'il rencontre. Et, en effet, des clichés de contrôle effectués quelques mois plus tard, ont confirmé que la patiente avait récupéré un état de santé normal.

Enfin, les deux clichés de la fig. 37 ne correspondent à aucune recherche particulière dans le domaine de la santé. Georges Hadjo les a pris tout simplement pour prouver que l'on peut également obtenir de très belles électrophotographies des lèvres.

## *Chapitre X*

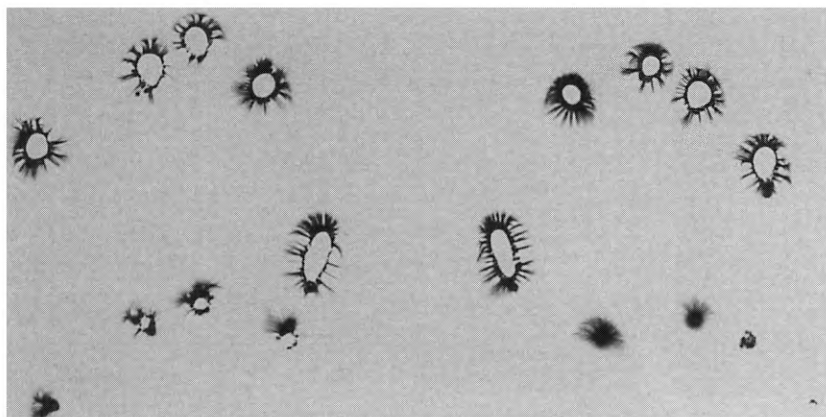
# **Les médiums**

Thelma Moss et son équipe de l'université de Californie-Los Angeles ont montré, nous l'avons vu, que les clichés électrographiques peuvent être profondément différents selon que le sujet électrographié se trouve en état de tension ou, au contraire, parfaitement détendu.

Mais la célèbre psychologue américaine et son équipe ont également mis en évidence que les clichés pouvaient aussi être modifiés par l'état de tension ou de détente des expérimentateurs présents au cours des expériences.

À telle enseigne que certains collaborateurs de l'équipe ont appris à obtenir des clichés qui représentaient des configurations particulières et voulues en provoquant des états psychologiques bien définis des sujets, avant la prise de vue. Par exemple, la colère, le blocage de la respiration, la relaxation, l'hypnose, etc.

Mieux encore, deux membres de l'équipe, préalablement entrés dans un état de très grande excitation, ont été capables de prendre à volonté des clichés dont l'empreinte avait entièrement disparu et de répéter l'opération à la demande.



38



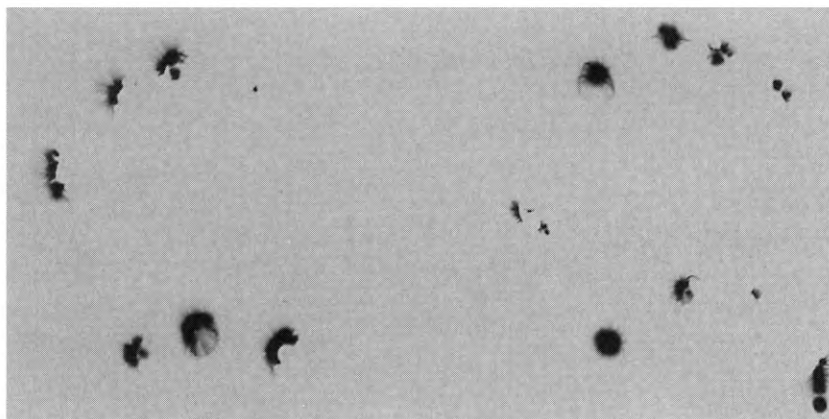
38

**38)** Identité bioluminescente du médium avant la mise en condition. Toujours les extrémités digitales des deux mains en début de séance. Sur la partie supérieure et inférieure, les deux mains sont appliquées mais (en bas) les images disparaissent.

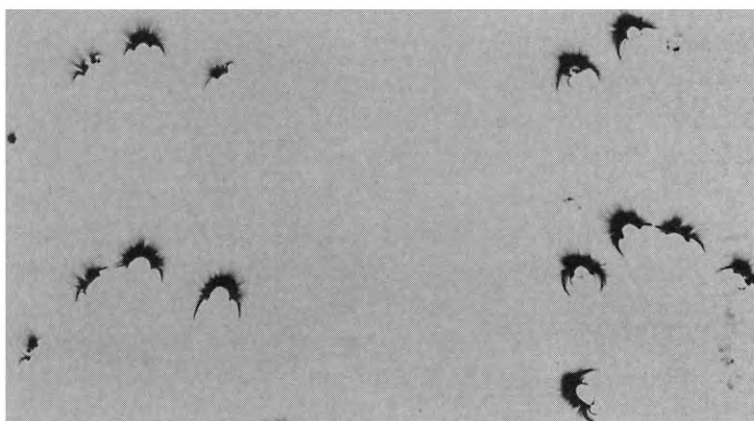
**39)** État second, les structures de l'image se transforment. Le médium annonce qu'elle sent ses doigts comme des lasers. Le champ vibratoire est complètement changé. La fréquence est celle de l'entité. Très forte mentalisation. La densité de l'image se porte sur la partie supérieure des doigts. Effacement de la partie inférieure. Dysfonctionnement avec le Yin.

**40)** Amorce de changement d'état. Le médium reprend son identité vibratoire.

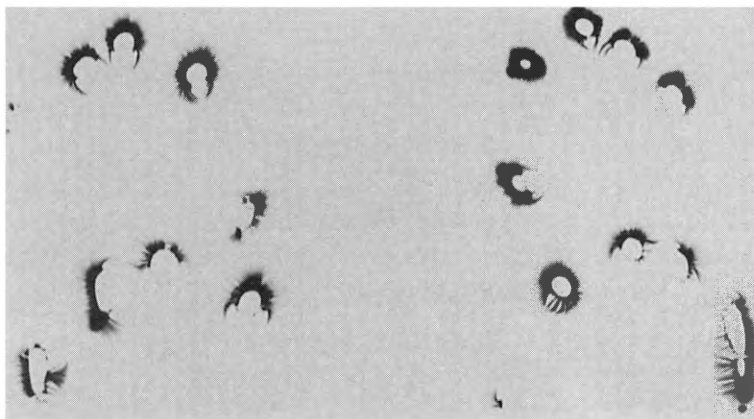




39



39



40



C'est évidemment là la preuve, s'il était encore besoin de l'administrer, que le sujet électrographié non seulement modifie le rayonnement du champ électrique, en fonction de son état psychique et somatique, mais encore est parfaitement capable d'obtenir certains effets, dans le champ, en fonction de sa volonté. Il est donc indiscutable que le rayonnement du champ est bien le produit d'une interaction entre la décharge électrique et le rayonnement propre du sujet.

Georges Hadjo s'est également livré, dans le cadre du groupe de médecins et de psychologues qui travaillent sur des états proches de la mort, à des expériences, conduites avec des médiums, qui confirment les conclusions du groupe de recherches de l'université de Californie.

L'expérience consiste à suivre l'évolution d'une mise en condition psychique du médium et à prendre, à mesure, des électrophotographies. Chaque individu possède sa propre signature bio-énergétique, qui apparaît dans l'empreinte et qui est irréductible à aucune autre, tout comme les empreintes digitales de police. En revanche, les empreintes digitales électrographiques sont d'une netteté très supérieure aux empreintes traditionnelles de police, qui figurent sur les cartes d'identité. À telle enseigne que — anecdote amusante — Georges Hadjo avait proposé aux services du ministère de l'Intérieur de remplacer les empreintes à l'encre par des électrophotographies. Il avait été reçu par deux vieux fonctionnaires, auxquels le procédé avait paru très convaincant. Mais, en quittant le bureau, Georges Hadjo avait la nette impression que les fonctionnaires en question, tout impressionnés qu'ils étaient par la netteté de l'empreinte, n'avaient apparemment aucune intention de modifier la routine à laquelle ils étaient habitués depuis Vidocq ! Et, de fait, sa proposition devait demeurer sans aucune suite.

Toujours est-il que l'empreinte digitale électrographique, caractéristique d'un sujet, se retrouve, comme une signa-

ture unique, sur tous les clichés que l'on peut faire de ses mains. Or, fait très remarquable en ce qui concerne les médiums que l'on électrographie, lorsqu'ils sont au contact d'une tierce « entité », l'empreinte devient tout à fait différente de ce qu'elle est habituellement. Elle redevient normale, c'est-à-dire semblable à la signature habituelle, dès que le contact avec « l'entité » a cessé.

Les clichés des fig. 38, 39 et 40 sont ceux d'une expérience conduite par Georges Hadjo avec un médium.

Le premier cliché (fig. 38 en haut) représente l'empreinte des deux mains du médium, au tout début de la séance, avant toute mise en condition. Le deuxième cliché (fig. 38, en bas) représente toujours l'empreinte des deux mains du médium mais celui-ci s'est mis en condition d'évasion psychique. Son esprit est ailleurs et, comme par hasard, bien que les deux mains soient toujours fortement appliquées sur l'appareil, l'empreinte a presque complètement disparu, ce qui prouve, de manière tout à fait évidente, que l'état psychique du sujet modifie, de façon très spectaculaire, l'état du rayonnement du champ électrique.

Les clichés suivants (fig. 39 et 40) représentent les mêmes mains au cours de la même expérience. Le troisième cliché (fig. 39, en haut) révèle l'empreinte du médium qui se trouve alors dans un état second. L'empreinte réapparaît en partie mais elle n'est pas très nette et l'on voit clairement que les structures de l'image se transforment. À ce moment, le médium déclare qu'elle sent ses doigts rayonner comme des lasers. Le champ des vibrations du rayonnement s'est modifié et il va même complètement changer sur le quatrième cliché (fig. 39, en bas).

Le médium est maintenant entré en contact vibratoire avec une « entité ». L'empreinte fait apparaître une très forte mentalisation. Elle est beaucoup plus nette au bout

des doigts. À l'intérieur des doigts, elle s'efface et on peut conclure à un dysfonctionnement de l'énergie Yin.

Enfin, le dernier cliché (fig. 40) a été pris à la fin de l'expérience, alors que le médium était revenu dans un état normal. Le changement d'état du médium apparaît clairement dans l'empreinte qui est elle aussi revenue à la normale.

## *Chapitre XI*

# **Les chakras**

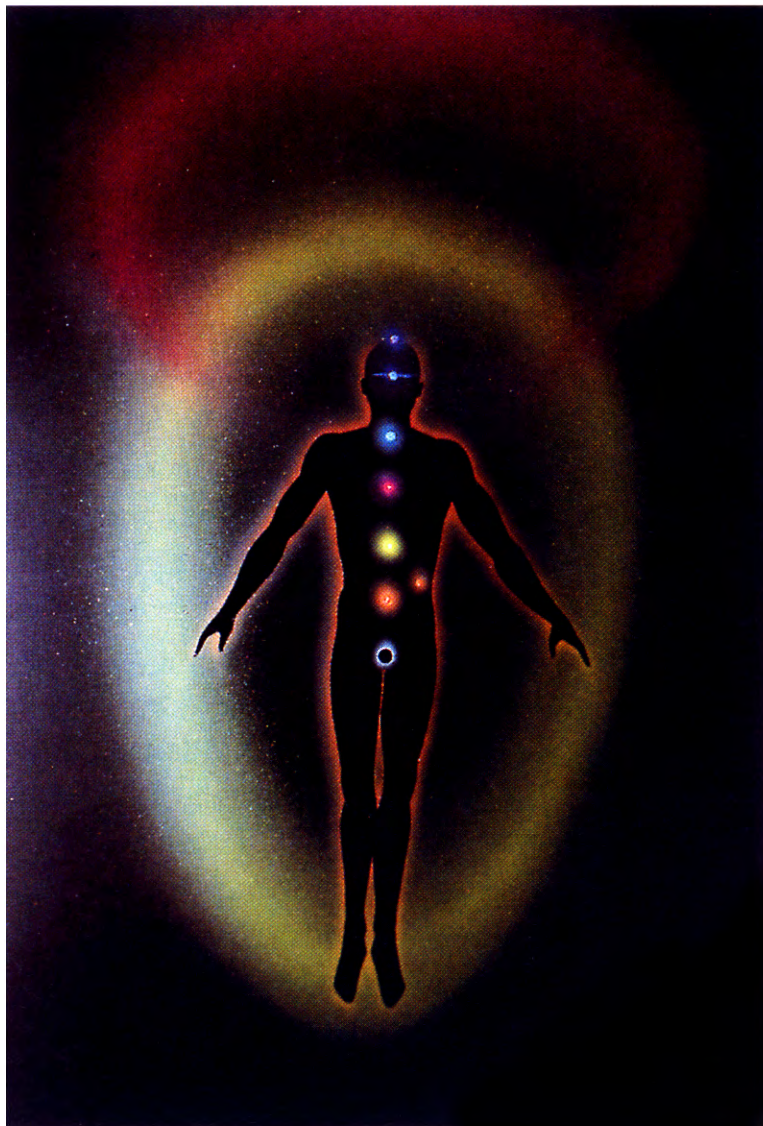
Depuis des millénaires, la tradition hindoue a établi que le corps humain comporte sept centres d'énergie principaux. Ces sept centres sont appelés en sanscrit les chakras. Il n'a pas été nécessaire, comme pour l'acupuncture, d'attendre l'invention de l'électrographie pour établir la réalité anatomique des chakras. En effet, les sept chakras de la tradition coïncident très exactement avec les centres nerveux du corps humain, qui sont des carrefours essentiels des échanges énergétiques (fig. 48).

Les chakras sont symbolisés par des fleurs en forme de roue, pourvues chacune d'un nombre de pétales différent.

Le premier chakra est le coccygien, situé en bas de la colonne vertébrale, au niveau du coccyx. Il est lié aux glandes surrénales.

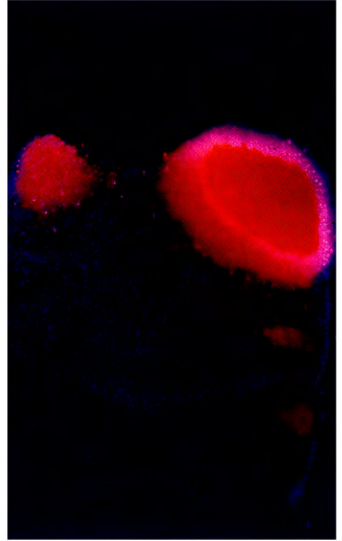
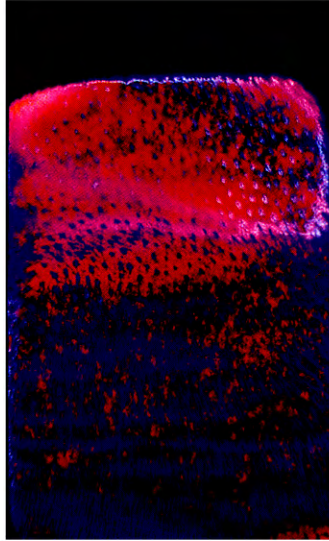
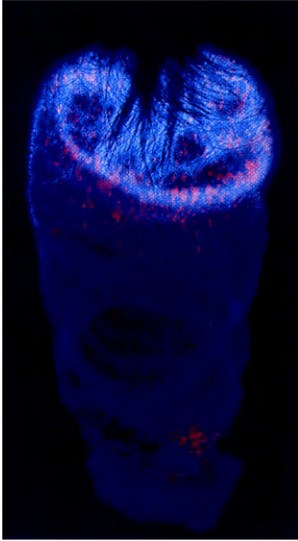
Le deuxième est le sacré. Il correspond au sacrum et se trouve lié aux glandes sexuelles.

Le troisième correspond au centre solaire et se trouve lié au pancréas.

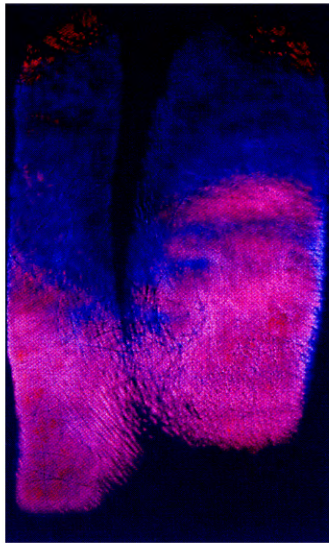
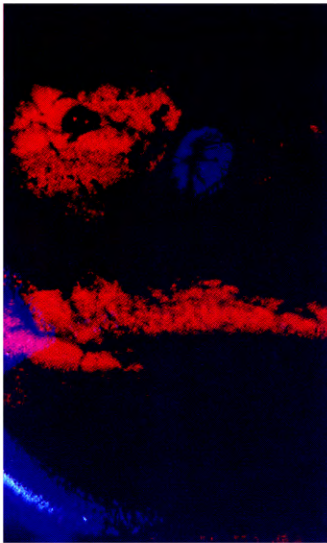


41

41) Les sept chakras de haut en bas : coronal, frontal, laryngé, cardiaque, plexus solaire, coccygien et sacré. (Dessin de Gil Babin)



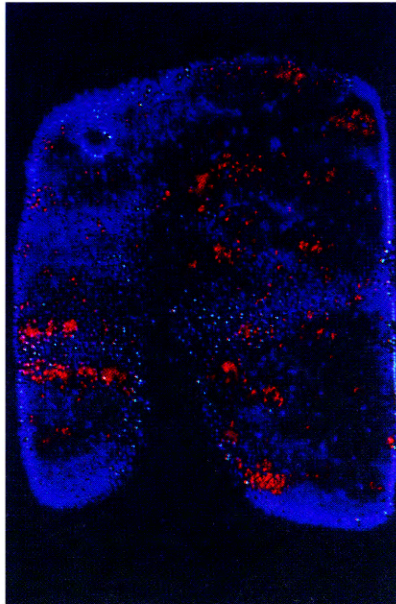
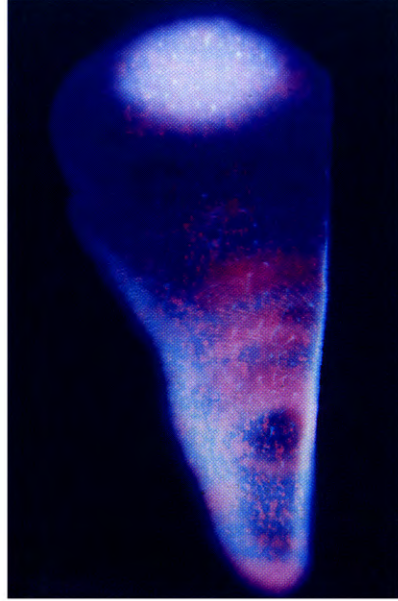
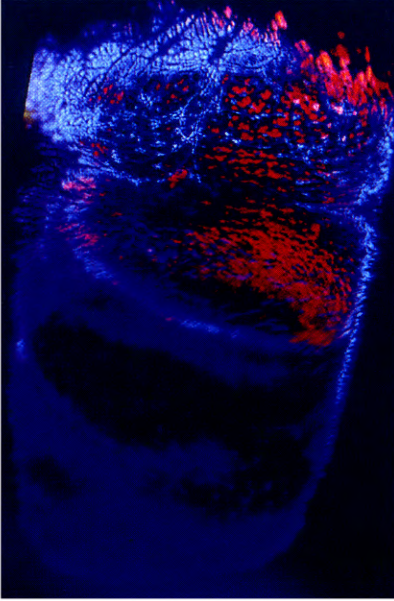
42



43

42) Zones des chakras laryngé, cardiaque, plexus solaire.  
43) Zones des chakras sacré et coccygien.





44) À gauche le laryngé. Au centre, la zone des chakras laryngé en « surchauffe » ou en état d'inflammation. À droite, une zone coccygienne bloquée.

## LES CHAKRAS

Le quatrième ou centre cardiaque est situé au milieu de la poitrine, au-dessus du plexus solaire, et correspond au thymus.

Le cinquième est le laryngé, situé au niveau du larynx, et correspond à la thyroïde.

Le sixième est situé en haut du nez, entre les yeux — on l'appelle parfois le troisième œil, c'est le frontal. Il correspond à l'épiphyse.

Le septième, enfin, le coronal, situé au sommet du crâne, correspond à l'hypophyse, glande qui gouverne le système endocrinien.

Il est à noter que certaines écoles inversent les correspondances des deux premiers et des deux derniers chakras. Selon ces écoles, le coccygien correspondrait aux glandes sexuelles et le sacré aux glandes surrénales. Le troisième œil correspondrait à l'hypophyse et le crânien à l'épiphyse.

Naturellement, les chakras ou les carrefours nerveux auxquels ils correspondent, étant des centres de transit de l'énergie nerveuse, constituent un terrain d'élection pour l'électrographie qu'on peut mettre en évidence, tout comme les points électrodermiques et les méridiens de l'acupuncture, et Georges Hadjo s'y est employé.

Au moyen d'une sonde spéciale, il est parvenu à obtenir des images des lieux présumés des chakras. L'information énergétique qu'il a ainsi obtenue est relative en ce sens que les couleurs, qui apparaissent sur les clichés, si elles correspondent — nécessairement — à des fréquences vibratoires (celles du spectre de la lumière), ne coïncident pas forcément avec les couleurs que la tradition attribue à chacun des chakras.



Naturellement, si, en plus des empreintes digitales d'un sujet, on électrographie ses chakras, cela permet d'établir une cartographie complémentaire de son état de santé physique et psychique. Cependant, les champs d'énergie étant alors très différents, l'interprétation de l'électrographie des chakras est beaucoup plus difficile. Elle se situe sur un plan plus subtil qu'il n'a pas encore été possible de standardiser, afin d'obtenir une grille de lecture aussi fiable que celle des empreintes digitales, et cette interprétation exige beaucoup d'intuition.

Il est vrai que Georges Hadjo est le seul, à notre connaissance, à pratiquer ce genre d'électrographie. C'est ainsi qu'il a déjà emmagasiné un millier de clichés environ. Ces clichés donnent à penser que l'inversion, par certaines écoles, des glandes correspondant aux deux premiers chakras ne semble pas justifiée. Le coccygien correspondrait bien aux glandes surrénales et le sacré, aux glandes sexuelles. Pour l'inversion des correspondances des deux derniers chakras, l'électrographie n'a pas encore permis de se faire une opinion.

Le premier cliché, fig. 42, représente la zone de chakra du larynx (à gauche), celui du cœur (au centre) et celui de la rate (à droite) centre secondaire. Le deuxième cliché, fig. 43, représente le chakra du centre solaire (à gauche) et celui du sacrum (à droite).

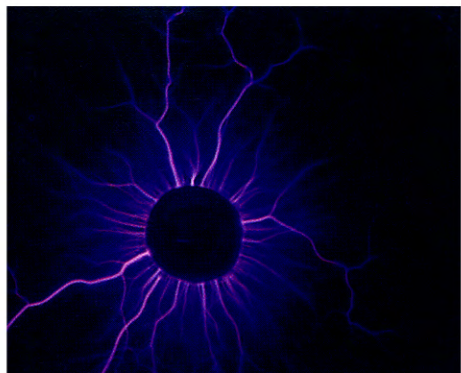
Figure 44, nous avons, à gauche, le coccygien. Au centre nous avons la zone du chakra laryngé en « surchauffe » ou en état d'inflammation et, à droite, une zone coccygienne bloquée.

## *Chapitre XII*

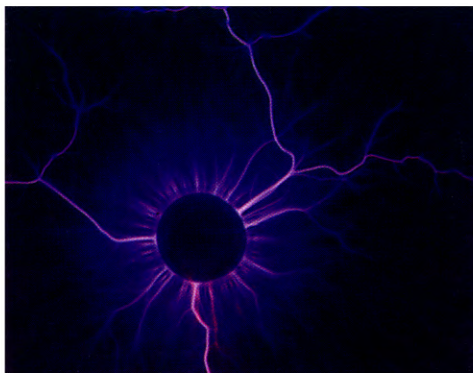
# **Les liquides et la mémoire de l'eau**

Dans les années 70, Jacques Monod croyait pouvoir définir les êtres vivants au moyen de trois caractéristiques. Primo, leur capacité à se reproduire; secundo, leur capacité à se former d'eux-mêmes sans intervention de l'extérieur (ce qui n'est pas le cas d'une sculpture qui tient sa forme des ciseaux du sculpteur); tertio, le fait qu'ils remplissent un projet qui est, au niveau le plus élémentaire, très précisément de se reproduire.

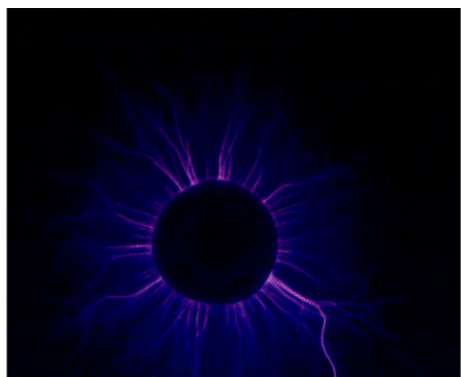
Pour ce qui est de la capacité à se former sans intervention extérieure — ce qu'on appelle la morphogenèse autonome —, nous avons vu qu'on pouvait la mettre en doute puisque l'on n'a rien trouvé, dans l'A.D.N. des gènes, qui définisse les plans de structure de l'être et de ses organes et que la forme des êtres vivants pourrait venir des champs morphogénétiques de l'espace, qui semblent se confondre avec les champs électromagnétiques. Ce que semble bien démontrer l'effet fantôme, l'analogie entre les champs électromagnétiques d'un aimant coupé en deux et les champs



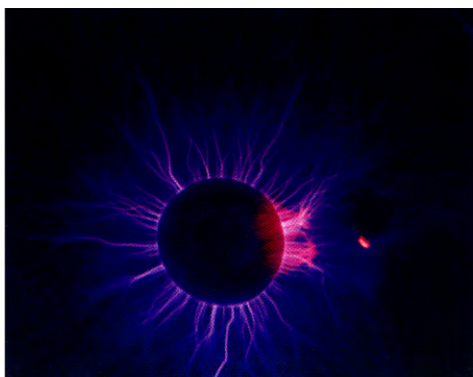
45



45



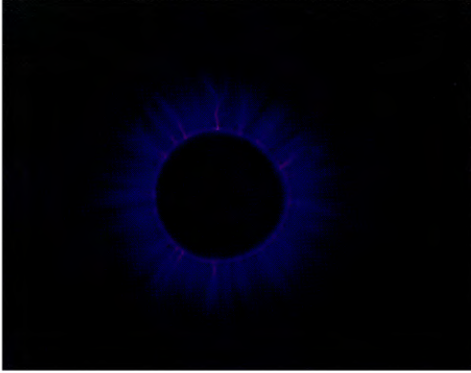
46



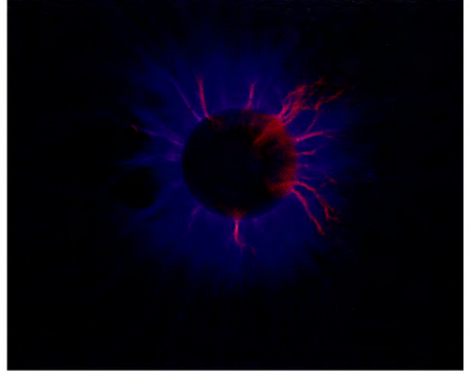
46

45) Hydrophotonique de gouttes d'eau du robinet.

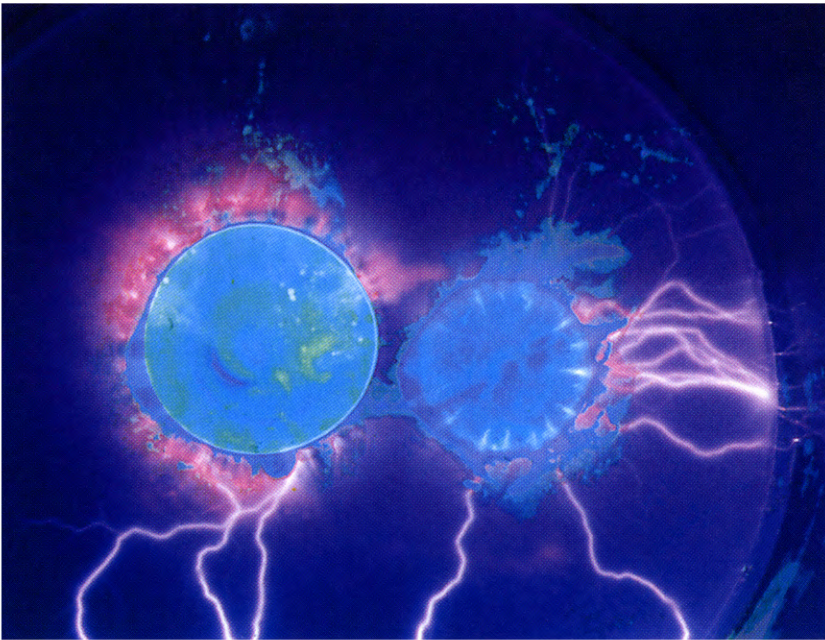
46) Empreintes de gouttes d'eau minérale.



47



47



48

47) Hydrophotonique de gouttes d'eau minérale trimère.

48) Hydrophotonique d'une goutte d'acide et d'une goutte de lait.

morphogénétiques d'un œuf d'insecte coupé en deux, ainsi, bien sûr, que la transmission non génétique d'une connaissance mise en évidence chez les rats du labyrinthe de McDougall, de Crew et d'Agar.

Mais, enfin, si nous retenons les trois critères du vivant, définis par Jacques Monod, nous constatons — comme lui d'ailleurs — que seuls les êtres vivants — faits de cellules pleines d'un noyau d'A.D.N. — et les cristaux répondent à cette définition du vivant. Les particules atomiques et les atomes, eux, ne peuvent pas se reproduire, ce dont les cristaux et les cellules biologiques sont capables.

Jacques Monod constatait donc que rien ne permettait de distinguer qualitativement les cristaux des êtres vivants mais qu'on pouvait cependant les distinguer quantitativement parce que les cristaux représentent une quantité d'information très inférieure à celle du plus élémentaire des êtres vivants.

Conclusion : les cristaux sont bel et bien des êtres vivants. Et la neige ou la glace, qui sont des formes cristallisées de l'eau aussi. Donc l'eau, qui n'est que la forme liquide de la neige ou de la glace, est bel et bien aussi une forme du vivant. D'ailleurs, les cellules biologiques et l'A.D.N. de leurs gènes ne sont en dernier ressort que des fibres cristallines qui associent des atomes entre eux. Et si la « vie », c'est-à-dire les molécules d'A.D.N. et les protéines, qui forment les cellules biologiques, est sortie de l'océan « prébiotique », issu de la fonte des glaces qui recouvraient la surface de la terre, il y a quatre ou cinq milliards d'années, c'est bien parce que cet océan liquide était vivant et que les premiers organismes marins qui ont donné naissance aux poissons, qui ont donné naissance aux animaux terrestres et aériens, ainsi qu'à l'homme, n'étaient qu'une très complexe superstructure de cet océan prébiotique et des constituants biochimiques qu'il contenait. À telle enseigne qu'Henri Laborit a pu dire que l'homme,

dont le corps est composé à quatre-vingt-dix pour cent d'eau, avait emporté avec lui un fragment de cet océan.

L'eau, étant faite, comme l'homme, essentiellement de fibres cristallines moléculaires, est donc bien, comme tous les liquides, une forme du vivant et, comme tous les êtres vivants, elle est capable d'émettre un rayonnement et d'interagir avec un champ électrique.

Observons incidemment que les objets dits inertes, étant faits d'atomes, dans les orbites desquels gravitent des électrons, émettent forcément aussi un rayonnement. Cependant, comme le montre l'électrographie, le rayonnement émis par les objets de matière inerte est très inférieur à celui des êtres vivants et il ne perturbe pas autant le champ électrique, dont le rayonnement apparaît très régulier. Ce qui n'est évidemment pas le cas des êtres vivants, en particulier de ceux qui ont un cerveau, ainsi qu'on l'a vu à propos des médiums et des sujets malades.

Ainsi, tandis que l'information contenue dans les cristaux et l'information contenue dans les êtres vivants ne se distingue pas qualitativement mais quantitativement, l'information rayonnée par les êtres vivants se distingue à la fois quantitativement et qualitativement de celle rayonnée par les objets inertes. Ces derniers en disent, par leur rayonnement, beaucoup moins sur eux-mêmes, que les êtres vivants !

Ceci posé, on se rappelle la violente polémique déclenchée dans les milieux scientifiques par les expériences du Pr Benveniste. Celui-ci aurait mis en évidence qu'une eau, imprégnée d'un produit — notamment homéopathique — et agitée selon une technique particulière, de manière que le produit imprègne toutes les molécules du liquide, conservait la mémoire de cette imprégnation en dépit de très importantes dilutions successives (dilutions par dix, par cent, ou davantage).

Après le scandale qu'avait soulevé, dans les milieux scientifiques et médiatiques, cette affaire, le Pr Benveniste n'avait pu conserver son laboratoire de recherches qu'à condition de se taire et de ne plus révéler les résultats de ses travaux — qui confortaient le principe de l'action homéopathique — aux médias.

Naturellement, s'il s'est tu, il n'en a pas moins poursuivi ses travaux et même reproduit ses expériences, selon des protocoles rigoureux et inattaquables. Les résultats qu'il a, de nouveau, obtenus, ont entièrement confirmé les premiers. Malgré la conspiration du silence, imposée par les scientifiques officiels sur le sujet, la mémoire de l'eau est aujourd'hui un fait scientifique établi mais dont le grand public ne doit pas avoir connaissance !

L'explication de cette mémoire de l'eau est la suivante. On agite, selon une certaine technique, une eau, après l'avoir imprégnée d'un produit homéopathique. L'agitation permet la fixation, dans l'eau, de certains gaz rares de l'air qui forment comme une « cage » autour de laquelle les molécules d'eau s'agglomèrent « en cage » selon une certaine structure définie par la cage. Après quoi on dilue l'eau par dix ou cent un très grand nombre de fois et de telle sorte que le produit additionnel finisse par disparaître. On constate alors que les molécules d'eau, en dépit de la dilution, ont conservé leur agencement, c'est-à-dire la structure « en cage » qu'elles avaient prise en s'agglomérant autour des molécules de gaz. Elles conservent donc la mémoire de cette structure ou de cette forme.

Comment et pourquoi conservent-elles la mémoire de cette structure ? Là est le mystère et l'on voit que les résultats qui démontrent l'existence de la mémoire de l'eau posent sans doute davantage de questions qu'ils n'en résolvent.

Certains pensent qu'il y aurait une transmission de message d'ordre électromagnétique. D'autres pas. L'électrogra-

phie n'a évidemment pas permis d'éclairer le problème. En revanche, elle a permis de montrer, au moyen d'une technique particulière, l'hydrophotonique, que l'eau perturbe, elle aussi, le champ électrique.

Elle a mis en évidence que les liquides « programmés » par la pensée humaine ou, à tout le moins, magnétisés ou manipulés faisaient apparaître une modification parfaitement visible du champ, accompagnée d'un changement de couleur.

Elle a mis en évidence, nous l'avons dit, que les liquides d'origines pharmaceutique laissent apparaître, selon leur provenance, une signature caractéristique de cette origine, comme la signature du laboratoire, sous la forme d'une frange colorée. Elle a également permis de mettre en évidence la pureté ou, au contraire, la pollution des eaux.

Ainsi, le cliché, fig. 45, est l'hydrophotonique d'une simple goutte d'eau du robinet. L'analyse du cliché permet de conclure que cette goutte d'eau ne dépasse pas la dose de nitrate normalement admise.

Le cliché de la même fig. 45, à droite cette fois, fait apparaître une modification de couleur qui est liée à l'action mentale de celui qui a manipulé cette goutte. On voit en effet apparaître sur la partie supérieure du cliché des filaments lumineux qui commencent à se teinter de rouge.

Le cliché suivant, fig. 46 à gauche, est l'hydrophotonique d'une goutte d'eau minérale, cette fois, qui a été réalisé aussitôt après l'ouverture de la bouteille. On n'y observe pas de coloration particulière. Le cliché de droite est celui d'une goutte d'eau minérale de la même bouteille mais cette fois la goutte a été tenue par un manipulateur, dans l'intention d'agir mentalement sur elle, de la magnétiser. Il y a donc eu un transfert d'information de la pensée humaine sur la goutte, au moyen d'une action mentale. Or, cette fois, on aperçoit très nettement une coloration en rouge des aigrettes sur la partie gauche du champ.



Voici maintenant deux autres clichés, fig. 47. Le cliché de gauche est celui d'une goutte d'une eau de bonne qualité. Les eaux de bonne qualité, parce qu'elles présentent une haute résistivité, sont plus sensibles aux messages qu'on cherche à leur communiquer. L'analyse du cliché montre que l'eau (à droite) enregistre alors mieux les messages.

Il faut savoir que les eaux sont classées par catégories. Les eaux dites monères ou dimères sont des eaux courantes comme celles qui coulent aux robinets. L'eau trimère, de qualité supérieure, convient mieux à l'organisme. Les eaux dites tétramère ou pentamère que l'on appelle aussi « eau lourde », ne sont pas assimilées par les corps vivants. La goutte d'eau électrographiée (fig. 47) est une eau trimère.

Dans le cliché de gauche, fig. 47, elle n'a fait l'objet d'aucune mentalisation et d'aucune manipulation. En revanche, la goutte que l'on voit sur le cliché de droite a été « programmée ». Il est clair que l'information mentale dont elle a été chargée apparaît nettement, sous forme de filaments rouges, tout autour de la goutte, d'une façon beaucoup plus régulière que sur les clichés précédents.

Les clichés de la fig. 48, sont ceux d'une goutte d'acide thioglycolique — en vert, à gauche — et d'une goutte de lait — à droite. Il y a échange entre les deux gouttes. C'est-à-dire que l'acide, qui est un poison, va polluer la goutte de lait. Cette pollution se traduit par le fait que la goutte de lait commence à perdre ses bioluminescences, qui sont orientées vers l'intérieur.

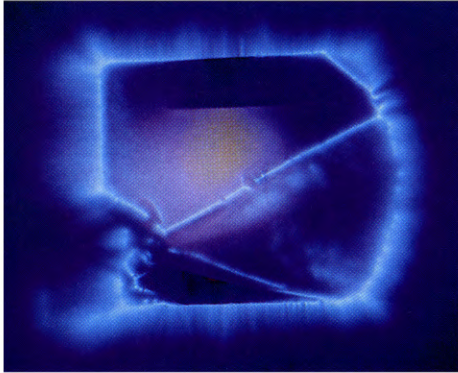
Tous ces clichés mettent en évidence que l'eau, comme les êtres vivants, émet bien un rayonnement qui interfère avec le rayonnement du champ électrique qu'elle perturbe. Ils démontrent également que l'eau peut être magnétisée ou chargée d'une information par l'esprit humain et que cela modifie son rayonnement et celui du champ électrique, dont les aigrettes se colorent de rouge.

## *Chapitre XIII*

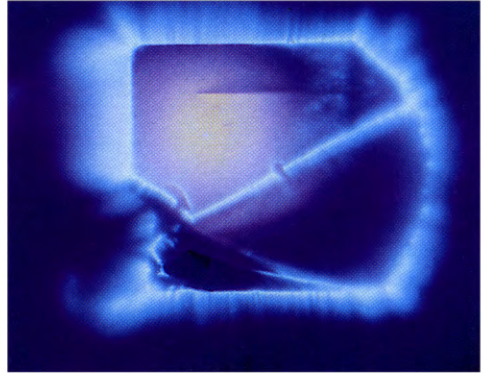
# **Les cristaux**

Les cristaux possèdent un état vibratoire, c'est-à-dire qu'ils émettent des rayonnements d'une certaine fréquence. Ils sont formés pour la plupart de dioxyde de silicium. L'oxyde de silicium ou silice est un corps d'une grande dureté, blanc ou incolore, qui est très abondant dans la nature. Il constitue, en fait, plus de la moitié de la croûte terrestre. Les grès, les sables sont formés de silice (terme qui vient du mot latin *silex*; et, comme par hasard, deux *silex* frottés l'un contre l'autre, font apparaître des étincelles, ce qui prouverait, s'il en était besoin, qu'ils sont bien chargés d'électricité).

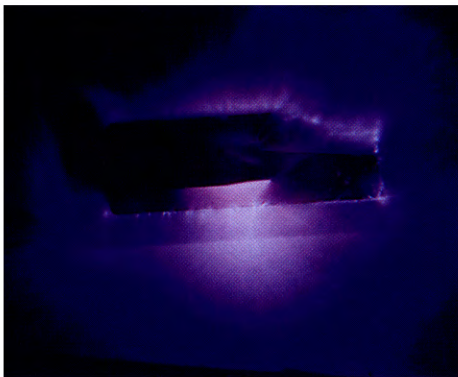
Les acides désoxyribonucléiques, ou A.D.N., qui forment le noyau des cellules des êtres vivants et qui détiennent l'information génétique à partir de laquelle ils peuvent former des protéines et, partant, des cellules biologiques, sont, répétons-le, des fibres cristallines qui associent des atomes entre eux. En somme, les A.D.N. sont des fibres cristallines, donc vivantes — puisque nous avons vu que seule la quantité d'information distingue un cristal d'un être vivant tel que l'A.D.N., ou la cellule biologique —, qui permettent d'associer entre eux des objets de matière dite inerte, tels que les atomes et, par conséquent, de former des êtres de plus en plus complexes.



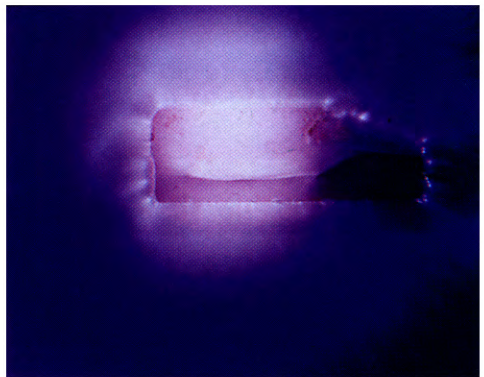
49



49

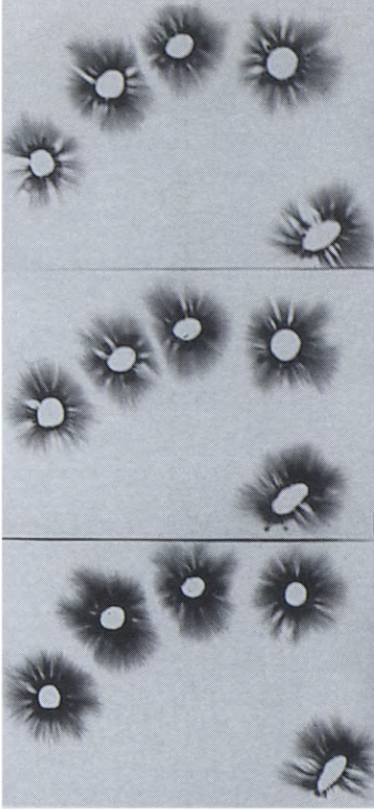


50

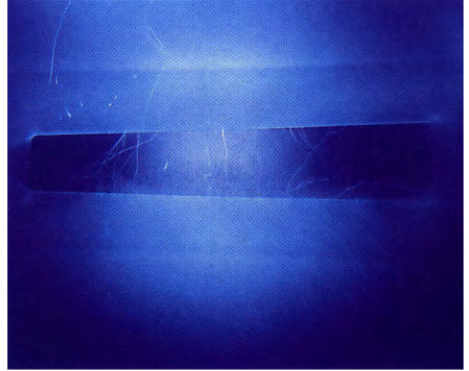


50

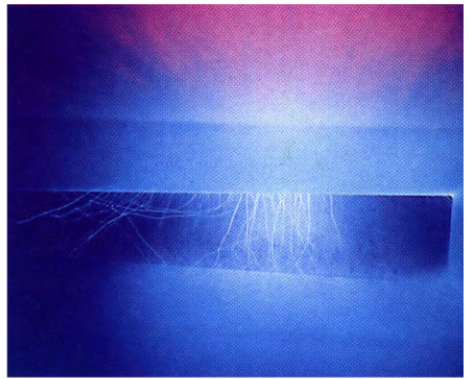
49) Pierre d'anglésite avant programmation. Pierre d'anglésite après programmation. La densité vibratoire s'est accrue.  
50) À gauche, une topaze impériale. À droite, la même topaze programmée.



52



51



51

**51)** Cristal de roche avant action. Cristal de roche après l'avoir tenu dans la main. La densité vibratoire n'a pas changé; seule une sorte de mémorisation est apparue par le changement de couleur sur la partie supérieure.

**52)** En haut, test de la main gauche. Au milieu, électrographie de la main gauche posée sur l'appareil tandis que la main droite tient un cristal. En bas, la main gauche, toujours sur l'appareil tandis que la main droite tient le cristal qui, entre temps, a été programmé.

Les fibres cristallines des A.D.N. et des protéines qui entrent dans la composition des cellules biologiques sont, comme tous les cristaux, constitués de dioxyde de silicium.

Si donc les cellules biologiques, qui forment les êtres vivants, sont capables d'emmagasiner de l'information, c'est l'évidence que les cristaux, qui sont des structures vivantes, en sont également capables, même si la quantité d'information qu'ils peuvent emmagasiner est inférieure de plusieurs ordres de grandeur à celle que l'on peut trouver chez les plus élémentaires des êtres vivants. Or, l'électrographie ou le magnétisme humain peuvent charger les cristaux d'une information.

La façon de procéder est la suivante. Dans un premier temps, on fait une électrographie de la main de celui qui va charger le cristal — main qui servira de témoin. Puis on refait le cliché de cette main témoin, le sujet tenant, cette fois, un cristal dans son autre main. Après quoi, le sujet va mentalement charger le cristal d'une pensée ou le programmer. On refait alors une électrographie de la main témoin ainsi que de l'autre main qui tient le cristal programmé.

Une autre technique consiste plus simplement à électrographier directement le cristal avant et après qu'il a été programmé.

Quant à la programmation, précisons qu'elle consiste en une projection mentale que le programmeur fait sur le cristal. Georges Hadjo indique que cette programmation consiste à projeter, sous forme d'un champ vibratoire, de l'information sur le cristal, lequel, ayant reçu cette information, réfléchit, à son tour, un champ vibratoire vers le programmeur. « *L'essentiel, dit-il, est dans cette programmation. Selon la clarté et la précision de la mentalisation,*

*le message sera plus ou moins bien reçu par le cristal et la réaction de celui-ci sera donc fonction de l'information reçue. »*

La programmation modifie l'image du rayonnement d'un cristal, comme le montrent les deux clichés de la fig. 49. Ce cliché montre un cristal avant et après programmation. Et il est clair que le cristal, après programmation, fait apparaître une trace rouge qui témoigne, comme on l'a vu dans le cas des liquides, de la mentalisation opérée par un sujet.

Les deux clichés suivants (fig. 50) représentent une pierre d'anglésite avant programmation, à gauche, et après, à droite. Cette programmation a été faite par un médecin spécialiste du traitement par les cristaux. On constate, à l'évidence, que le rayonnement du cristal programmé (à droite) est très supérieure à celui de la même pierre avant la programmation (à gauche). L'intensité très fortement accrue du rayonnement du cristal est la preuve que le praticien, en le programmant, l'a chargé. C'est à la fois le magnétisme de la main du praticien et sa pensée qui ont intensifié le rayonnement de la pierre.

Les deux autres clichés (fig. 51) sont ceux d'un cristal de roche. Le cliché du haut représente la pierre avant la programmation, celui du bas, après qu'il a été tenu dans la main du programmeur.

Analysant les deux clichés, Georges Hadjo conclut que la densité vibratoire n'a pas changé, d'un cliché à l'autre, mais qu'en revanche le changement de couleur, dans la partie supérieure du cliché du bas, indique qu'une information a été mémorisée par le cristal.



## *Chapitre XIV*

# **L'habitat**

Nous sommes tous particulièrement sensibles aux formes de l'environnement dans lequel nous nous trouvons, qu'il s'agisse de l'environnement extérieur, villes, paysages, campagne, mer ou montagne, ou de l'environnement intérieur, les immeubles ou les maisons que nous habitons et les meubles et les objets qui nous entourent. C'est là une évidence qui n'est pas à démontrer et qui a fait le succès de sites enchanteurs, les îles paradisiaques des océans, la vallée de la Loire, la Côte d'azur, etc., ou de certains mobiliers, Louis XV, Louis XVI, Empire, etc.

C'est aussi ce qui a fait le succès de certaines architectures, qu'il s'agisse de châteaux, comme Chantilly ou Chenonceaux, de maisons particulières ou de villas.

Toutefois, il n'y a pas que l'architecture à laquelle nous soyons sensibles. Il y a également des éléments de l'environnement non seulement esthétiques mais aussi géologiques. Par exemple, nous sommes sensibles, même à notre insu, au fait que notre maison soit construite sur une faille tellurique, au-dessus ou à côté de courants d'eau ou à proximité de centrales ou de lignes à haute tension qui sont cause de perturbation.





**53)** En haut, les empreintes digitales d'un sujet, prises le matin. En bas, les mêmes empreintes prises le soir ; le sujet s'est visiblement rechargé, hors de son habitat.

Tout ceci a des incidences sur l'individu et l'habitat est donc quelque chose avec quoi il ne faut pas jouer. Là encore l'électrographie permet de contrôler la manière dont l'habitation influence l'individu qui l'habite. Le contrôle se fait, comme pour le bilan bio-énergétique, au moyen des empreintes digitales des pieds et des mains.

On fait deux clichés, l'un pris le matin et l'autre pris le soir. Si le cliché du soir est meilleur que celui du matin, cela signifie que le sujet, au lieu de récupérer son énergie durant la nuit, s'est déchargé et qu'il n'a récupéré qu'au cours de la journée, alors qu'il était absent de son logement.

Certains architectes construisent leurs maisons en utilisant des formes qui combattent les effets éventuellement négatifs de l'environnement. Afin de connaître l'efficacité des formes choisies, ils construisent des maquettes qu'ils font soumettre à l'électrophysionique afin de vérifier leur harmonie et de contrôler l'émergence de l'influence des formes.

Au cours du congrès de Paris sur le corps énergétique de l'homme, Victor Adamenko a précisé que l'on ne pouvait pas obtenir d'émissions dues aux formes par l'effet Kirlian.

Les électrographies qui ont paru dans la presse sur divers objets ont les mêmes aigrettes que les mains ou que les végétaux. Ces images ont été obtenues par conductibilité comme celle d'une pièce de métal ou de toute autre matière conductrice ou semi-conductrice.

En revanche, Georges Hadjo est parvenu, au moyen d'un procédé électrophotonique spécial, à obtenir l'émergence d'influences de formes.

On appelle influences de formes l'influence que les formes des objets ou des maisons peuvent exercer sur les

individus. Cette notion d'influence des formes a été introduite, en 1930, par André de Belizal, bientôt suivi de Chaumery et de Morel. Les travaux entrepris par Enel ont été déterminants. Enel a estimé que le pouvoir des formes relevait d'un mode de pensée différent du nôtre. Il a envisagé ce problème du point de vue de la Kabbale hébraïque et des systèmes cosmogoniques de l'Inde et de l'Égypte ancienne.

Puis on a tenté de détecter les émissions ou « ondes » de forme au moyen d'émetteurs artificiels. Aujourd'hui, des novateurs aux conceptions hardies, tels que Jacques Ravatin, Guy Thieu et Serge Henneman, du groupe Ark'All, ont créé une nouvelle science qui vise à mettre en évidence et à localiser les émissions dues aux formes.

Là encore on a recours à l'électrophysionique. Une extrapolation de l'électrographie, rendue possible par le développement de l'électronique, permet de fixer sur la pellicule la relation entre l'énergie et la matière, qui se fondent imperceptiblement l'une dans l'autre.

## *Chapitre XV*

# **L'envers du réel ou l'esprit de la matière**

Au terme de l'examen de ces diverses expériences d'électrographie, il y a un certain nombre de faits que nous pouvons tenir pour acquis.

Il est désormais établi que la matière, en particulier la matière vivante, émet un rayonnement, certes faible mais qui lui est propre, et que ce rayonnement, interférant avec le rayonnement d'un champ électrique, produit par un générateur, perturbe et modifie le rayonnement de ce champ. La démonstration est faite, par ces travaux, que les modifications du champ électrique, provoquées par le rayonnement du sujet électrographié, donnent des informations sur le sujet. Elle permettent de déterminer son état de tension ou de relaxation, son état de santé somatique et psychologique. Elles nous informent sur les maladies dont il est atteint, sur l'intégrité de sa personne physique (elles indiquent, par exemple, l'ablation d'organes). Mieux, elles nous informent, à l'avance, sur les maladies, avant même qu'elles soient déclarées, et sur les guérisons à venir,

comme si le champ contenait une information sur l'avenir, comme s'il avait la connaissance de ce qui doit arriver.

À cet égard, les expériences conduites par Thelma Moss et son équipe du laboratoire de Californie-Los Angeles sur les végétaux paraissent concluantes : les végétaux semblaient bien connaître à l'avance les mutilations qu'on allait leur faire subir et qui se traduisaient par une modification du rayonnement. Quant aux travaux de Georges Hadjo, ils ont clairement révélé des pathologies avant même que celles-ci ne se déclarent dans le corps des patients.

L'électrographie nous renseigne également sur le degré de pollution des végétaux, des liquides et des cristaux. Elle met en évidence le fait qu'ils aient été magnétisés ou, dans le cas des cristaux, programmés (c'est-à-dire qu'on ait fixé sur la pierre une pensée particulière en vue d'un traitement médical). L'électrographie a permis d'établir la réalité anatomique d'une science traditionnelle comme l'acupuncture, vieille de plusieurs millénaires, en prouvant que les points de l'acupuncture coïncident exactement avec les points électrodermiques du corps humain.

Enfin, phénomène saisissant entre tous, elle met en évidence — non sans difficultés certes —, au moyen de l'effet fantôme, que la mémoire des formes du vivant semble inscrite dans l'espace comme si celui-ci constituait le champ morphogénétique de chaque espèce, confortant ainsi la théorie de Rupert Sheldrake et ressuscitant l'idée de champ morphogénétique qui remonte aux années 20 mais que les progrès de la biologie moléculaire et de la génétique avaient rejetée dans l'ombre. L'électrographie la remet d'autant mieux en lumière que, quelque quarante ans après que le code génétique a été élucidé par Jacob, Lwoff et Monod, il est clair qu'on n'a rien trouvé dans les gènes qui indique aux cellules leur destin particulier dans le corps et rien non plus qui ressemble au plan des formes d'un organe ou du corps.

L'électrographie, qui consiste à faire interagir le rayonnement d'un champ d'énergie avec le rayonnement de la matière — que celle-ci soit vivante ou inerte — éclaire donc d'une lumière nouvelle les rapports de l'énergie et de la matière. Mieux, elle suggère que le champ électromagnétique de l'espace est un champ d'information et que cette information pourrait contenir aussi bien le plan des formes des êtres vivants qu'une sorte de prescience de l'avenir, un peu à la manière dont un plan d'architecte contient, à l'avance, l'information touchant à la structure du bâtiment que l'on va construire.

L'idée est certes scandaleuse, dans la mesure où le champ électromagnétique peut alors apparaître comme une forme moderne de l'Esprit, qui se réaliserait à travers l'évolution même de la matière. Elle n'est cependant pas nouvelle. Hegel, au tout début du XIX<sup>e</sup> siècle, ignorait le champ électromagnétique mais il pensait que la matière est une incarnation de « l'idée » pure et que c'est à travers son incarnation matérielle que l'idée prend progressivement la pleine conscience d'elle-même. Nous avons indiqué que, si scandaleuse que soit cette idée, elle n'a rien que de naturel dans la mesure où ce sont bien les ondes électromagnétiques de l'espace qui véhiculent toute l'information que nous transmettent les radios et les télévisions. C'est là la preuve que le champ électromagnétique peut contenir une information codée et la restituer à des appareils capables de la décoder et de la transcrire dans un autre langage.

Si donc le champ électromagnétique peut contenir le plan, les images et l'information sonore d'un programme de télévision, pourquoi ne pourrait-il pas contenir le plan des formes des êtres vivants et pourquoi ne pourrait-il pas être le véhicule de l'information transmise de manière occulte — ce qui expliquerait la télépathie, la radiesthésie, la voyance, etc.? L'expérience de l'apprentissage spontané des rats du labyrinthe de McDougall, rapportée par Rupert

Sheldrake, administre la preuve irréfutable que de l'information se transmet par d'autres moyens que la génétique ou l'imitation et par des voies apparemment invisibles mais que l'on utilise cependant chaque jour en matière de radio et de télévision !

Qui a jamais vu une onde électromagnétique ? Personne. Pourtant personne ne met en doute que ces ondes véhiculent les images que nous voyons sur notre poste de télévision, à la vitesse de la lumière. Il pourrait donc y avoir une explication parfaitement rationnelle des phénomènes parapsychologiques, à laquelle l'électrographie pourrait contribuer.

C'est cette explication que nous entendons esquisser maintenant, en conclusion de cet ouvrage.

Jean-Pierre Changeux nous explique, dans *L'Homme Neuronal* que la conscience ne serait que le produit de l'ensemble des régulations physico-chimiques des cellules du cerveau. Cependant, il ne consacre pas une ligne de son ouvrage à définir ce qu'est la conscience — forcément : il n'en a pas la moindre idée ! Aussi, quand il nous dit qu'elle est le produit du métabolisme cérébral, sans même mentionner la théorie du fonctionnement holographique des cellules nerveuses de Karl Pribram — qui fait aujourd'hui autorité dans le monde —, est-il aussi convaincant que Jacques Monod qui, sans aucunement se soucier des rayonnements électromagnétiques qui font muter le code génétique des A.D.N., affirmait que les êtres vivants s'expliquaient intégralement par leur A.D.N. L'ennui, pour cette théorie matérialiste, qui considère le pouvoir de mutation des rayonnements électromagnétiques comme un simple accident, est qu'elle n'explique pas comment les rats du labyrinthe finissent par trouver spontanément la sortie et qu'elle n'explique pas non plus les formes des êtres vivants puisqu'il n'a pas,

jusqu'ici, été possible de rien trouver dans les gènes qui détermine les formes macroscopiques des êtres vivants.

Comment d'ailleurs la forme des êtres vivants pourrait-elle être codée dans les gènes alors qu'un bras droit et un bras gauche sont rigoureusement constitués des mêmes et identiques cellules — qui contiennent les mêmes et identiques gènes — et qu'ils sont pourtant de formes différentes et même diamétralement opposées.

De la même manière, l'ouvrage de Jean-Pierre Changeux ne nous explique en rien ce qu'est la conscience. D'ailleurs, de manière tout à fait symptomatique, l'un des chapitres de son livre s'intitule « Le cerveau en pièces détachées ». Or, de la même manière qu'un garagiste prétendrait nous expliquer le fonctionnement d'une automobile en la démontant entièrement mais sans rien dire de la combustion de l'essence et de l'explosion qui entraîne les pistons, l'arbre à cames et l'arbre de transmission qui fait tourner les roues, il démonte entièrement le cerveau sans presque rien dire de l'activité électrique des cellules nerveuses et sans rien dire de leur fonctionnement holographique.

Nous avons dit que Rupert Sheldrake avait été frappé par le fait qu'un œuf d'insecte, coupé en deux, se comportait de la même manière qu'un aimant coupé en deux. Il reproduit deux insectes entiers, quoique plus petits, tout comme les deux morceaux d'aimant reproduisent chacun un champ de limaille de fer conforme au champ électromagnétique, entier quoique plus petit.

Karl Pribram, professeur de neurophysiologie à l'*Université de Stanford* en Californie, devait être frappé par le fait qu'en dépit de la destruction de zones considérables du cortex cérébral, le cerveau pouvait conserver sa mémoire intacte. Tout se passe, en effet, dans chacun de ces trois phénomènes (l'œuf coupé en deux, l'aimant coupé



en deux et le cerveau en partie détruit), comme dans l'hologramme. On peut briser un hologramme en autant de fragments que l'on veut, chacun des fragments restitue non pas un fragment de l'image initiale mais l'image entière, quoique de plus en plus floue, à mesure de la fragmentation. Tout se passe comme si chaque fragment contient la totalité de l'information constituant l'image, même s'il en contient, chaque fois, une quantité plus faible, ce qui explique que l'image devient à mesure plus floue. Même chose pour l'œuf de libellule : chacune des deux moitiés contient la totalité de l'information — matérielle — nécessaire au développement d'un insecte entier quoique plus petit, parce que la quantité, sinon la qualité, de l'information est plus petite. Même chose pour l'aimant fragmenté. Et même chose, observons-le au passage, pour la mémoire de l'eau selon Benveniste !

Karl Pribram devait en conclure que l'information constituant une image, une pensée, un souvenir ou un apprentissage était diffusée à travers tout le cerveau et non pas localisée dans des endroits précis, de la même manière que chaque point de l'hologramme contient la totalité de l'information constituant l'image.

Deux autres énigmes se présentaient. L'une est que le cerveau soit capable de reconnaître un objet en dépit de la distance, de l'angle sous lequel il est présenté et de la déformation des perspectives alors que, théoriquement, il ne devrait le reconnaître que s'il est chaque fois présenté dans des conditions identiques à la première présentation. L'autre est que, bien que les fonctions de chaque organe soient commandées par des zones cérébrales bien définies, les « graphes », c'est-à-dire les combinaisons de neurones qui déclenchent l'influx nerveux correspondant à ces fonctions (par exemple l'écriture), puissent se transmettre d'une zone cérébrale à une autre. Ainsi, est-il possible, pour un droitier, d'écrire avec la main gauche, voire avec les orteils.

Nous avons vu que, pour expliquer la nature ondulatoire de la lumière, c'est-à-dire des ondes électromagnétiques qui véhiculent les photons, Young avait eu l'idée que la lumière pouvait produire des phénomènes analogues à ceux des ondes d'eau. Quand on jette plusieurs cailloux en même temps dans une mare d'eau dormante, il se forme des ondes concentriques qui s'élargissent et finissent toutes par se rencontrer, par interférer les unes avec les autres et par former des figures complexes. John Eccles avait émis l'idée que les échanges électriques d'influx nerveux entre les cellules devaient se produire d'une manière analogue. Selon lui, lorsque les trains d'ondes nerveuses, parcourant divers nerfs, parvenaient par leurs ramifications à une même cellule ou un même groupe de cellules nerveuses, il devait se produire des interférences de ces divers influx et la formation de figures géométriques complexes dans la couche électrique qui enveloppe la membrane de chaque cellule.

Cherchant à comprendre comment une zone cérébrale donnée, détruite à 98 %, pouvait, avec 2 % seulement de ses fibres, conserver sa capacité de mémoire, Karl Pribram eut l'idée que les figures d'interférences de divers trains d'ondes de l'influx nerveux, dans le cerveau, possédaient les mêmes propriétés que l'hologramme. Si c'était le cas, alors le tissu cérébral, même s'il n'en subsistait qu'une partie, devait pouvoir, comme l'hologramme, restituer la totalité de l'image (dans le cas de la vision par exemple). Et ceci permettait d'expliquer le fait qu'on n'ait jamais trouvé la moindre trace des fameux « engrammes » qui localiseraient la mémoire dans le cerveau.

L'hologramme est un procédé, découvert par Gabor, en 1948, qui permet de reproduire, sur une plaque holographique analogue à la plaque photographique, des objets en relief réel, c'est-à-dire en trois dimensions, de telle manière que, si l'on se déplace autour de l'image projetée, on voit l'objet sous la même succession d'angles que si l'on se

déplaçait autour de l'objet réel. Et cela expliquerait bien sûr pourquoi le cerveau peut reconnaître un objet même s'il lui est présenté sous des angles différents !

Ce procédé de reproduction en relief à trois dimensions (et non pas sur un plan) a été rendu possible grâce aux propriétés de la lumière dite cohérente obtenue par le laser.

Pour comprendre ce qu'est la lumière cohérente, il faut reprendre l'image des cailloux jetés dans l'eau et qui forment des ondes d'interférences, c'est-à-dire des cercles en creux et en crêtes qui alternent et qui interfèrent, lorsque deux ou plusieurs cercles ou ondes circulaires se rencontrent. Si la crête d'une onde rencontre la crête d'une autre onde, les deux crêtes se chevauchent, s'additionnent et on obtient une crête plus haute. Si deux creux interfèrent, on obtient une dépression plus profonde. Si une crête et un creux se rencontrent, ils se compensent et à cet endroit l'eau revient au repos. Young, répétons-le, avait démontré, au début du XIX<sup>e</sup> siècle qu'il en allait de même pour la lumière.

Si l'on fait vibrer en même temps, c'est-à-dire en phase, deux points de la surface d'une eau au repos, on obtient une alternance régulière des creux et des crêtes ou des pressions et des dépressions qui interfèrent. Si les vibrations sont provoquées de manière irrégulière, comme en mer par exemple, elles ne sont pas en phase. On obtient alors des figures d'interférences irrégulières ou incohérentes.

Il en va de même pour la lumière. Si des vibrations lumineuses cohérentes se superposent, elles produisent des franges d'interférences, c'est-à-dire l'alternance de lignes claires (là où les creux s'ajoutent aux creux ou bien les crêtes aux crêtes) et des lignes noires (là où les crêtes et les creux se compensent).

Pour obtenir des interférences, il faut donc de la lumière cohérente, qui est précisément fournie par le laser. En

outre, la lumière du laser est monochromatique, c'est-à-dire que, constituée par des ondes d'une seule fréquence, elle ne produit qu'une seule couleur. Grâce au laser, Gabor inventa donc l'hologramme. Le procédé consiste à diviser en deux, au moyen d'un miroir sans tain, un rayon émis par un laser. On a alors deux faisceaux de fréquence identique et en phase. Le premier faisceau, réfléchi par un miroir, passe à travers une lentille divergente qui l'étale sur toute la plaque holographique qu'il illumine. Le second faisceau, également réfléchi par un miroir, passe à travers une autre lentille qui le fait diverger sur toute la surface de l'objet que l'on veut holographier et qu'il illumine. L'objet réfléchit la lumière qui l'éclaire dans toutes les directions, notamment dans celle de la plaque holographique balayée par le premier faisceau.

Par conséquent, chaque point de la plaque est imprimé par les deux faisceaux de même fréquence qui s'y superposent. Mais la phase des ondes de chacun des deux faisceaux est fonction du trajet parcouru par les ondes. Or, ce trajet, pour le second faisceau qui éclaire l'objet, est fonction de la distance de chaque point de l'objet à la plaque, donc de la forme même de l'objet. Les ondes des deux faisceaux se combinent et forment des franges d'interférences sur la plaque, c'est-à-dire l'alternance de raies claires (ondes en phase) et de raies noires (ondes déphasées) et de zones intermédiaires plus ou moins éclairées ou assombries.

Le relief de l'objet et l'intensité de la lumière qui l'éclaire se trouvent donc enregistrés sur une seule et même plaque qui, développée, constitue l'hologramme, c'est-à-dire une surface moirée sans aucune ressemblance avec l'objet holographié.

Pour voir l'objet en relief véritable, il faut, d'une part, éclairer la plaque par-devant au moyen d'un faisceau laser que l'on fait diverger à travers une lentille et que, d'autre part, l'observateur se place derrière la plaque hologra-

phique. Le faisceau laser interfère avec l'hologramme et par conséquent il remet la lumière dans les mêmes directions et avec les mêmes intensités que lors de l'enregistrement. C'est pourquoi non seulement l'observateur voit l'objet non pas sur la plaque mais à l'endroit même où cet objet a été holographié, c'est-à-dire au-delà de la plaque, mais encore, s'il se déplace, il le voit sous la série des divers angles sous lesquels l'objet lui apparaîtrait s'il se déplaçait réellement autour.

Eh bien, de la même manière que Young avait pressenti l'analogie qui existait entre les interférences des ondes de l'eau et celles de la lumière et que Hohn Eccles devait pressentir l'analogie des interférences entre les ondes lumineuses et les ondes de l'influx nerveux, Karl Pribram devait pressentir que les cellules nerveuses fonctionnaient à la manière d'un hologramme, ce qui résolvait d'un coup les trois énigmes de la conservation de la mémoire, en dépit d'importantes destructions du territoire cérébral, de la reconnaissance des objets quels que soient l'angle et la distance et de la transmission de l'information d'une aire cérébrale à une autre, sans apprentissage préalable.

Pour vérifier que deux instruments de musique jouent la même partition, il suffit qu'ils soient en phase (qu'ils jouent en même temps), ce dont on s'assure par la perception d'une seule et même mélodie. Cela signifie que les interférences des vibrations des ondes sonores provoquées par un instrument coïncident très exactement avec celles de l'autre. Les fréquences des vibrations étant en phase, tout se passe comme si un seul instrument jouait (seul le volume sonore double). On peut alors affirmer que les deux instruments jouent la même partition.

Pour vérifier que les cellules nerveuses utilisaient le même mode de fonctionnement que l'hologramme, il suffisait de vérifier que des groupes spécifiques de ces cellules

réagissaient de la même manière aux motifs créés par des interférences d'ondes d'une même fréquence donnée. Si tel groupe de cellules spécifiques était capable de reconnaître des ondes d'une fréquence particulière et de vibrer à ces ondes à l'exclusion de toutes autres, eh bien les cellules nerveuses se comportaient bien en effet comme l'hologramme.

L'idée que les cellules de l'appareil auditif sélectionnaient ou identifiaient les fréquences d'ondes sonores, émise il y a un siècle par Ohm, devait être vérifiée par George Von Bekesy, de l'Université d'Hawaï. L'oreille interne se comporte bien comme une corde vibrante. Bekesy devait d'ailleurs démontrer qu'il en va de même de la peau.

Karl Pribram montra, à son tour, que, mis en présence de deux diapasons de même fréquence et en phase, le cortex cérébral réagissait comme s'il n'en percevait qu'un seul. Il en conclut logiquement que le cortex réagissait à l'interférence des ondes de deux systèmes de même fréquence comme l'oreille et comme la peau et que le comportement des cellules nerveuses, capables de reconnaître les fréquences auxquelles elles vibrent, obéissait donc nécessairement aux mêmes lois mathématiques que l'hologramme.

L'analyse mathématique qui explique le fonctionnement de l'appareil auditif, de l'hologramme et du mode de perception des cellules nerveuses est la transformation en série de Fourier. Sans entrer dans les détails, nous dirons simplement que la transformation en série de Fourier est une méthode mathématique qui permet très précisément de transformer une fonction d'onde complexe — c'est-à-dire une vibration d'onde complexe — en la somme d'une série de fonctions sinusoïdales simples. Le schéma en page 149 montre clairement comment la fonction complexe  $Z$  n'est que le produit des fonctions simples  $X$  et  $Y$ , en quoi on peut la décomposer.

Eh bien, c'est très précisément cette propriété de réduction des formes complexes en des formes simples qu'utilisent aussi bien l'hologramme, la peau, l'appareil auditif et les cellules nerveuses.

Dans le cas de l'hologramme, la vibration complexe Z, analysée par la vibration lumineuse X, imprime sur la plaque holographique une frange qui exprime la vibration simple Y. Lorsque après développement de la plaque sensible on éclaire la frange avec une onde lumineuse identique à celle qui a servi à l'impression de la plaque et qui, en l'occurrence, serait la vibration simple X, on voit apparaître la vibration complexe Z.

De tout ceci, naturellement, il n'y a pas un mot dans l'ouvrage de Jean-Pierre Changeux. Et pourtant le fait que les cellules nerveuses fonctionnent de manière analogue à l'hologramme est essentiel pour comprendre ce qu'est la conscience — ce que nous allons tenter d'expliquer maintenant.

Lorsque nous fermons les yeux, les images cessent de parvenir à notre cerveau. Nos yeux clos cessent en effet de capter les vibrations très complexes des ondes électromagnétiques de l'espace-temps qui constituent les images de la réalité extérieure qui nous entoure, tout comme elles constituent le programme émis par l'émetteur de la télévision, que capte notre antenne et que décode notre récepteur.

Mais, dès que nous ouvrons les yeux — dans le cas de la vision, bien sûr —, ceux-ci captent les vibrations des ondes électromagnétiques, qui véhiculent les photons, et ils les codent en impulsions électriques (l'influx nerveux) qui cheminent le long de nos nerfs optiques jusqu'aux neurones récepteurs de l'aire de la vision, qui les transmettent, par leurs dendrites, aux champs de synapses, qui reliait





entre elles nos cellules nerveuses. Les champs synaptodendritiques vibrent alors comme des cordes de piano.

Ces vibrations constituent le système qui permet de coder et d'analyser, comme dans l'hologramme, les informations qui reconstruisent l'image. En d'autres termes, les images de la réalité extérieure, constituées par des vibrations d'ondes électromagnétiques, sont reconstruites, sous forme d'un code d'ondes électriques, au sein même du cortex cérébral, qui les analyse sur le mode de l'hologramme. Et c'est cela qui devient notre vision consciente !

Tout le métabolisme cellulaire décrit par Jean-Pierre Changeux, n'est que le support physico-chimique de ces phénomènes électriques qui sont, eux, la conscience.

Jean-Pierre Changeux, à cause de sa vision matérialiste, a voulu réduire la conscience aux échanges matériels, alors qu'elle demeure un phénomène essentiellement énergétique. Il a simplement confondu le socle et la statue.

Ceci posé, étant donné que nos cellules, nerveuses ou pas, sont des structures cristallines et que la vision consciente est le produit de vibrations d'ondes électriques dans la surface de ces structures cristallines, nous sommes fondés à conclure que *la conscience n'est rien d'autre que des vibrations d'ondes au sein de structures cristallines.*

De tout ce qui précède nous pouvons conclure que les vibrations des ondes électromagnétiques, qui trament l'espace-temps dans toutes les directions, sont bien de l'information. Plusieurs faits nous y autorisent de la façon la plus formelle. Le premier, qui est le plus évident, c'est qu'elles servent à transmettre l'information radiophonique et télévisuelle. Le deuxième, c'est que l'électrographie a montré, de la façon la plus nette, que les perturbations du champ électromagnétique, créé autour d'un sujet, donnaient de l'infor-

mation sur ce sujet. Le troisième enfin est que les vibrations des ondes électromagnétiques constituent ce que l'on nomme en mathématiques des fonctions d'ondes. L'analyse fonctionnelle est très précisément la mathématique complexe que constitue l'analyse des fonctions d'ondes. Or, si l'espace-temps est bien constitué de toutes les ondes électromagnétiques possibles du monde et, par conséquent, de toutes les fonctions d'ondes (concrètes) possibles du monde, cela signifie que l'espace-temps constitue toute la mathématique possible du monde — qui est de l'information.

Ceci revient à dire que les ondes électromagnétiques de l'espace-temps, constituant en puissance toutes les vibrations d'ondes possibles du monde — c'est-à-dire des fonctions d'ondes faites de figures géométriques concrètes mais qui peuvent être traduites sous forme d'équations abstraites —, sont toute la mathématique complexe possible du monde — à l'exclusion de l'arithmétique. Cela signifie également que cette mathématique concrète — si abstraites que soient les ondes électromagnétiques qui la constituent — est toute l'information possible du monde en même temps que l'ordinateur cosmique de toutes les fonctions d'ondes possibles du monde. Donc l'espace-temps est l'ordinateur absolu de toutes les fonctions d'ondes possibles du monde et, par conséquent, le calcul absolu des probabilités de l'évolution cosmique.

Si nous ajoutons à cela que la matière, atomique et biologique, n'est nécessairement rien d'autre qu'une superstructure complexe de ces ondes électromagnétiques, qui sont l'infrastructure spatio-temporelle du cosmos, il devient clair que la matière n'est qu'une superstructure de l'information mathématique que constitue le tissu même de l'espace-temps.

Il se trouve que le plus puissant agent mutagénique de la matière biologique — l'agent qui fait muter les A.D.N. des

cellules — est très précisément constitué par certains rayonnements des ondes électromagnétiques. On comprend alors les raisons mathématiques, c'est-à-dire logiques, qui ont fait que l'évolution, dirigée apparemment au hasard par ces rayonnements, ait fini par structurer le cerveau humain, c'est-à-dire un ordinateur autoréfléchissant qui ne réfléchit rien d'autre que les fonctions d'ondes de l'espace-temps, qui est lui-même l'ordinateur de toutes les fonctions d'ondes possibles du monde.

Si nous cherchons maintenant à tirer les conclusions philosophiques de ce qui précède (et dont on nous pardonnera le caractère un peu technique) et de ce que nous a montré l'électrographie de Georges Hadjo, voici ce que l'on peut dire.

Lorsqu'il est apparu, il y a environ douze milliards d'années, l'espace-temps cosmique dans lequel nous sommes était constitué d'ondes électromagnétiques. Étant, dès lors, en puissance, l'ensemble de toutes les vibrations (ou fonctions) d'ondes possibles du monde, il était l'inconscient mathématique, c'est-à-dire, en puissance, toute l'information mathématique objective possible du monde et, par conséquent, toujours en puissance, non seulement le calcul absolu des probabilités de son évolution mais encore l'ensemble potentiel des modèles mathématiques de tous les objets possibles du monde. De surcroît, sachant qu'aucun événement ne peut se produire s'il n'est porté préalablement par une théorie, cet inconscient mathématique constituait, en puissance, la théorie évidemment très abstraite et mathématique, donc logique, de tous les événements à venir possibles du monde.

En d'autres termes, tous les objets, tous les êtres et tous les événements que compte aujourd'hui le cosmos étaient contenus, en puissance, dans cette information mathématique, tant en théories potentielles (les vibrations d'ondes de plus en plus complexes à venir) qu'en réalités matérielles à

venir. Bref, l'information très complexe parce que très superstructurée, qui constitue le cosmos que nous connaissons aujourd'hui, de la particule atomique au cerveau humain et de la fonction d'onde (qui, en tant que vibration d'onde n'est pas seulement de la mathématique mais est encore de la musique) à la théorie de la relativité et au *Parsifal* de Wagner, en passant par ce livre, était contenue, en tant que potentiel non révélé, dans cet inconscient mathématique, qui en était l'infrastructure et qui était donc aussi bien l'incarnation de l'idée, pure et abstraite (en fait l'ensemble potentiellement infini de toutes les théories mathématiques de tous les objets et de tous les êtres possibles et même impossibles du monde), dont a parlé Hegel que le Verbe ou le Créateur objectif de toute la réalité à venir.

Nous venons de démontrer que le tissu même de l'espace-temps, constitué par l'ensemble potentiellement infini des vibrations d'ondes électromagnétiques et de leurs interférences, est bel et bien la Mathématique, toute la mathématique inconsciente possible du monde.

Cet inconscient mathématique, qui est donc toute la logique et toute l'information possible de l'espace-temps, lorsqu'il est apparu sous la forme des ondes électromagnétiques, n'avait apparemment pas d'autre projet — si l'on en juge par la suite de l'évolution que constitue l'Histoire, — que de prendre la pleine connaissance et la pleine conscience de lui-même. Ce projet n'était pas conscient, dans la mesure où il n'y avait pas alors, dans l'espace-temps, de conscience comparable à celle d'un cerveau animal et humain. Il n'impliquait donc pas de volonté consciente mais il était inhérent à la dynamique, sans aucun doute dialectique, de l'énergie même qui constituait l'inconscient mathématique. De surcroît, il était objectif — ce qui justifie le postulat de l'objectivité scientifique des phénomènes ! Eh oui, puisqu'il n'existait qu'à l'état, dynamique, de mathématique objective — ce qui justifie la formule du

mathématicien André Lichnerowicz : « *Le créateur, c'est la mathématique!* » et l'obstination avec laquelle le mathématicien Alain Connes cherche, sans la trouver — d'autant qu'il s'est fourvoyé en s'associant à Jean-Pierre Changeux —, l'adéquation qui peut exister entre les mathématiques et la réalité cosmique. Adéquation qui émerveillait Einstein et qui étonnait encore Henri Laborit, mais moins sans doute après que je la lui avais expliquée.

Cette adéquation vient simplement de l'idée, simple comme l'œuf de Colomb, mais que personne n'a encore entrevue, que, fait de vibrations (ou de fonctions) d'ondes, l'espace-temps est la Mathématique, dont notre cerveau, ordinateur autoréfléchissant, n'est que la superstructure et le miroir : il ne réfléchit rien que les fonctions d'ondes de l'espace-ordinateur cosmique, d'où son besoin de logique.

Naturellement, l'inconscient mathématique — que nous pouvons appeler le surréel, c'est-à-dire l'océan d'information dans lequel baigne le réel — constitue la forme rationnelle de ce que Platon appelait les idées et de ce que Kant appelait les noumènes, c'est-à-dire l'essence abstraite des choses. Bien entendu, l'inconscient mathématique, sous l'impulsion de sa propre dynamique énergétique, n'a pas cessé, depuis son apparition, de se superstructurer en objets et en êtres matériels de plus en plus complexes, et ceci de manière toujours dialectique : particules atomiques, atomes, étoiles — soleils et biosphères —, galaxies et, enfin, à la surface des biosphères, dont les glaces fondaient sous le rayonnement solaire et mutagénique, molécules d'A.D.N. Lesquelles ont aussitôt tissé les protéines de la membrane cellulaire, dans laquelle elles se sont enfermées et ont muté, sous l'action, certes aléatoire mais qui offrait toutes les possibilités d'adaptation des espèces au milieu, des rayonnements électromagnétiques du soleil. Expulsant dans les ondes des théories de particules, l'astre ne cessait de créer des vibrations d'ondes toujours plus complexes

de l'espace-temps et, partant, les modèles mathématiques d'objets et d'êtres de plus en plus complexes, jusqu'à l'homme.

Bien entendu, ces modèles se réalisaient sous la forme matérielle d'êtres biologiques de plus en plus complexes jusqu'aux animaux doués d'un système nerveux central de plus en plus complexe, c'est-à-dire d'un ordinateur autoréfléchissant, qui leur permettait de capter l'information de l'inconscient ordinateur cosmique de la mathématique, de la réfléchir et de la renvoyer à l'inconscient ordinateur cosmique qui la réfléchissait à son tour.

En d'autres termes, l'échange cybernétique d'information entre l'ordinateur cosmique de la mathématique et les cerveaux des êtres vivants — en particulier le cerveau de l'homme — permettait de confronter les théories mathématiques des êtres avec la réalité et, par conséquent, d'adapter les théories à la réalité et, du même coup, les êtres vivants à leur milieu.

Dès lors, avec l'apparition de l'homme, l'inconscient mathématique se réfléchissait dans le conscient, qui se réfléchissait lui-même dans l'inconscient mathématique, et l'évolution et la connaissance du monde allaient davantage progresser en quelque trois millions d'années — en particulier dans les trois ou quatre derniers millénaires — qu'elles ne l'avaient fait en... douze milliards d'années ! Eh oui, puisque le cerveau ne réfléchit rien, nous venons de le montrer grâce aux travaux de Karl Pribram, que les vibrations géométriques ou les fonctions d'ondes des ondes électromagnétiques de l'espace-temps, qui n'est qu'un gigantesque système de mémoire holographique.

Il est donc clair, au contraire même de ce que croyait pouvoir affirmer Jean-Pierre Changeux, que l'homme n'a jamais eu affaire qu'à l'Esprit, c'est-à-dire aux interférences

de fonctions d'ondes de l'inconscient mathématique et cosmique, dans lesquelles il baigne, comme un poisson dans l'eau, et dont il n'est que la superstructure, tout comme les poissons originels n'étaient que la superstructure de l'océan prébiotique dans lequel ils baignaient.

Dès lors, le monde a bien un sens qui n'est que de prendre l'absolue conscience de l'inconscient mathématique qui est l'Esprit cosmique. Et c'est à cela qu'a servi la matière, qui en est la superstructure.

Et c'est cela que, parmi d'autres recherches, l'électrographie met en lumière notamment quand elle révèle, par l'effet fantôme, que le champ électromagnétique de l'espace-temps semble bien coïncider avec le champ morphogénétique des êtres vivants. Car, bien sûr, si l'inconscient mathématique, ondulatoire et électromagnétique, dans lequel nous baignons est à la fois la substance et la théorie de tous les objets cosmiques, c'est l'évidence qu'il est le champ de toutes les formes de tous les objets du monde.

## TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRES	PAGES
I DES PHOTOS INDISCRÈTES .....	5
II DE LA LUMIÈRE AUX BIO-LUMINESCENCES .....	19
III DE L'EFFET LICHTENBERG À L'EFFET KIRLIAN .....	33
IV LES VÉGÉTAUX .....	57
V L'EFFET FANTÔME .....	63
VI LE BILAN DE SANTÉ .....	75
VII LA MORT ET LES ÉTATS PROCHES DE LA MORT .....	89
VIII L'AURICULOMÉDECINE .....	93
IX L'ÉLECTROGRAPHIE DU SEIN .....	105
X LES MÉDIUMS .....	107
XI LES CHAKRAS .....	113
XII LES LIQUIDES ET LA MÉMOIRE DE L'EAU .....	119
XIII LES CRISTAUX .....	127
XIV L'HABITAT .....	133
XV L'ENVERS DU RÉEL OU L'ESPRIT DE LA MATIÈRE .....	137



# BIBLIOGRAPHIE

## **Pour le texte touchant aux travaux de Georges Hadjo**

Adamenko Victor

*Psi International n° 7*, 1978, L.A.F., 1983

Baraduc Henri

*Psi International n° 7*, 1978

De Belizal et P.A. Morel

*Physique micro-vibratoire et Forces Invisibles*, Desforges, 1965

Carlsten

*Psi International n° 7*, 1978

Chaumery L. et A. de Bélizal

*Essais de radiesthésie vibratoire*, Dangles, 1965

Dimitrescu

*Symposium sur la bio-énergétique*, Paris, 1978

Enel

*La trilogie de la Rota*, Dervy, 1973

De la Foye Jean

*Ondes de vie. Ondes de mort*, Laffont, 1975

Gaikine Mikhaïl

*Histoire naturelle du Surnaturel*, J'ai lu, 1973

Gris H. et Dick W

*Les nouveaux sorciers du Kremlin*, Tchou, 1979

Guerdon David

*Psi International n° 7*, 1978

Johnson Kendal

*Psi International n° 7*, 1978

Larcher Hubert

*Le sang peut-il vaincre la mort?* Gallimard, 1957

Mandel Peter

*Energetische Terminalpunkt Diagnose*, 1983

- Moskovakis Hervé  
*Revue Autrement n° 82*, septembre 1986
- Moss Thelma  
*Psi International n° 7* 1978
- Ostrander S. et Schroeder L.  
*Fantastiques Recherches parapsychiques en URSS.*, Laffont, 1973
- Prat et Schlemmer  
*Journal de l'association de photographie biologique n° 7*, 1939
- Ravatin Jacques  
*Communications 1976-1981-1983*, Ark'all, 1985
- Reich Wilhelm  
*L'analyse caractérielle*, Payot, 1979  
*La biopathie du cancer*, Payot, 1975
- Von Reichenbach  
*Psi International n° 7*, 1978
- Soulié de Morant Georges  
*Précis de la vraie acupuncture chinoise*, Mercure de France, Paris, 1936
- Tiller William  
*ARE Journal Virginia*, États-Unis, 1972
- Pour le texte de Richard Sünder  
(chapitres II, III, V, XII et XVI)**
- Changeux Jean-Pierre  
*L'Homme Neuronal*, Fayard-Pluriel, 1983
- Duval Bruno, Daligand Daniel et Sünder Richard.  
*La Pansémiotique*, Association française de pansémiotique, 1989
- Einstein Albert et Infeld Léopold  
*L'évolution des idées en physique*, Payot, 1963
- Goleman Daniel  
*Psychologie*, n° 112, mai 1979 : « Karl Pribram, chercheur et neurochirurgien »

Monod Jacques

*Le Hasard et la Nécessité*, Le Seuil, 1971

Pribram Karl

*Languages of the Brain*, Brandon House

*Biology of Memory*

*Behavioral electrophysiology of the frontal lobes*

Academic Press

Sheldrake Rupert

*Ine Nouvelle Science de la vie*, Éditions du Rocher, Paris, 1985

Sünder Richard

*L'Envers du Réel ou l'Inconscient et les signes*. Éditions

Montorgueil, 1992

*Avant le Big Bang*, Éditions Montorgueil, 1992

Talbot Michaël

*L'Univers : Dieu ou Hasard*, J'ai Lu, 1989

Pour la documentation générateurs  
et appareils électrophotoniques de haute technicité,  
contacter :

**Georges HADJO**  
3, Résidence des Trois Forêts  
78380 Bougival France  
Tél. : 01 39 69 35 95  
Fax : 01 39 69 09 41

Achevé d'imprimer sur les presses de

**PUBLIGRAPHIC**

138, av. des Français Libres - Laval

Dépôt légal 1<sup>er</sup> semestre 1998